

Jacques Honvaut

ConSciences

Voyage aux frontières de l'entendement



Éditions Les Cavaliers de l'orage

ConSciences

Éditions Les Cavaliers de l'orage

Les Cavaliers de l'orage publient des ouvrages visant à faire partager des initiatives qui s'écartent des schémas conventionnels pour anticiper les enjeux de notre temps. Les auteurs, qui se distinguent par l'originalité et la rigueur de leur approche, ont à cœur d'éclairer des espaces de réalisation qui prennent en compte tant l'homme que la nature. Techniciens, artistes, entrepreneurs, voyageurs, spécialistes d'un domaine spécifique, ils sont l'autre visage d'une société foisonnante d'inventivité et de ressources, qui cristallise l'espoir de demain.

Chronique d'un salaud de patron

Bienvenue dans la vraie vie d'un patron de PME

Julien Leclercq

À contre-courant

Traverser la Manche à la conquête de ses rêves

Arnaud Chassery

Le Nouveau Monde

Regard sur la disparition des banquises et sur le sens des choses

Emmanuel Hussenet

Une femme jour après jour

Autoportraits au fil de la vie – Saison Été-Automne

Laurence Dugas-Fermon

Fantôme du soir

ou Le Rêve de Molière

Bernard Ortega

Contact:

Web: www.lescavaliersdelorage.fr

Mail: contact@lescavaliersdelorage.fr

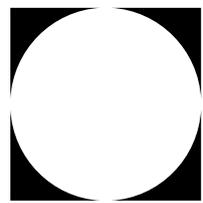
Crédit photos/textes: Jacques Honvault, sauf photographies page 12 (Patricia Aussant), page 152 (Laure Grandhomme) et page 174 (Club photo de Méru).

Aucune partie de cette édition ne peut être reproduite et/ou publiée par impression, photocopie, photographie ou de toute autre manière, sans autorisation écrite préalable de l'auteur.

No part of this book may be reproduced in any form by print, photoprint, photography or any other means without prior written permission from the author.

ConSciences

Voyage aux frontières de l'entendement



Jacques Honvult
Engineering Art



Éditions Les Cavaliers de l'orage

Sommaire

11 – Préface

12 – À propos de l'auteur

13 – Avant-propos

15 – Partie 1 – Là où la science m'a mené : je pense, donc je suis.

16 – Le commencement

18 – Derrière le charme

20 – De l'expérience à la théorie

22 – En quête de l'infini

24 – L'ancien choix par défaut

26 – La victoire du déterminisme

28 – Le contre-intuitif

30 – Un passeport pour un monde féerique

32 – Science et technologie

34 – La maîtrise énergétique

36 – Un progrès rapide

38 – La conversion analogique numérique

40 – Vers la fin des secrets

42 – Plus forte que la logique

44 – Dominer la nature

46 – Toujours plus d'audace

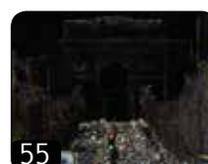
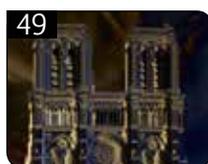
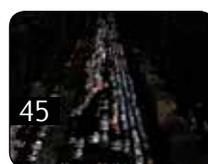
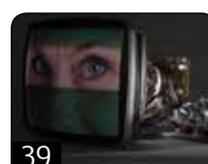
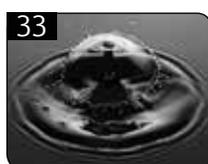
48 – La soif d'éternité

50 – Un progrès sans fin

52 – L'illusion de l'objet

54 – Le prix à payer

56 – La loi de la jungle



59 – Partie 2 – Retour à la case départ : qui suis-je ?

60 – L'égo blessé

62 – Le côté sombre

64 – Les conquérants

66 – La finitude du monde

68 – Le leurre de l'équité

70 – Les simplifications abusives

72 – La grande illusion

74 – L'aveuglement cognitif

76 – L'éternel orgueil

78 – La guerre économique

80 – Un monde en ébullition

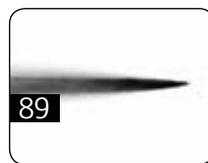
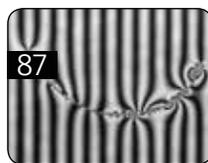
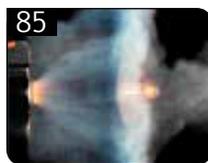
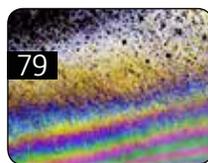
82 – La perversion monétaire

84 – Le choix des armes

86 – L'impasse de la contestation

88 – La recherche du contrôle

90 – L'entropie fataliste

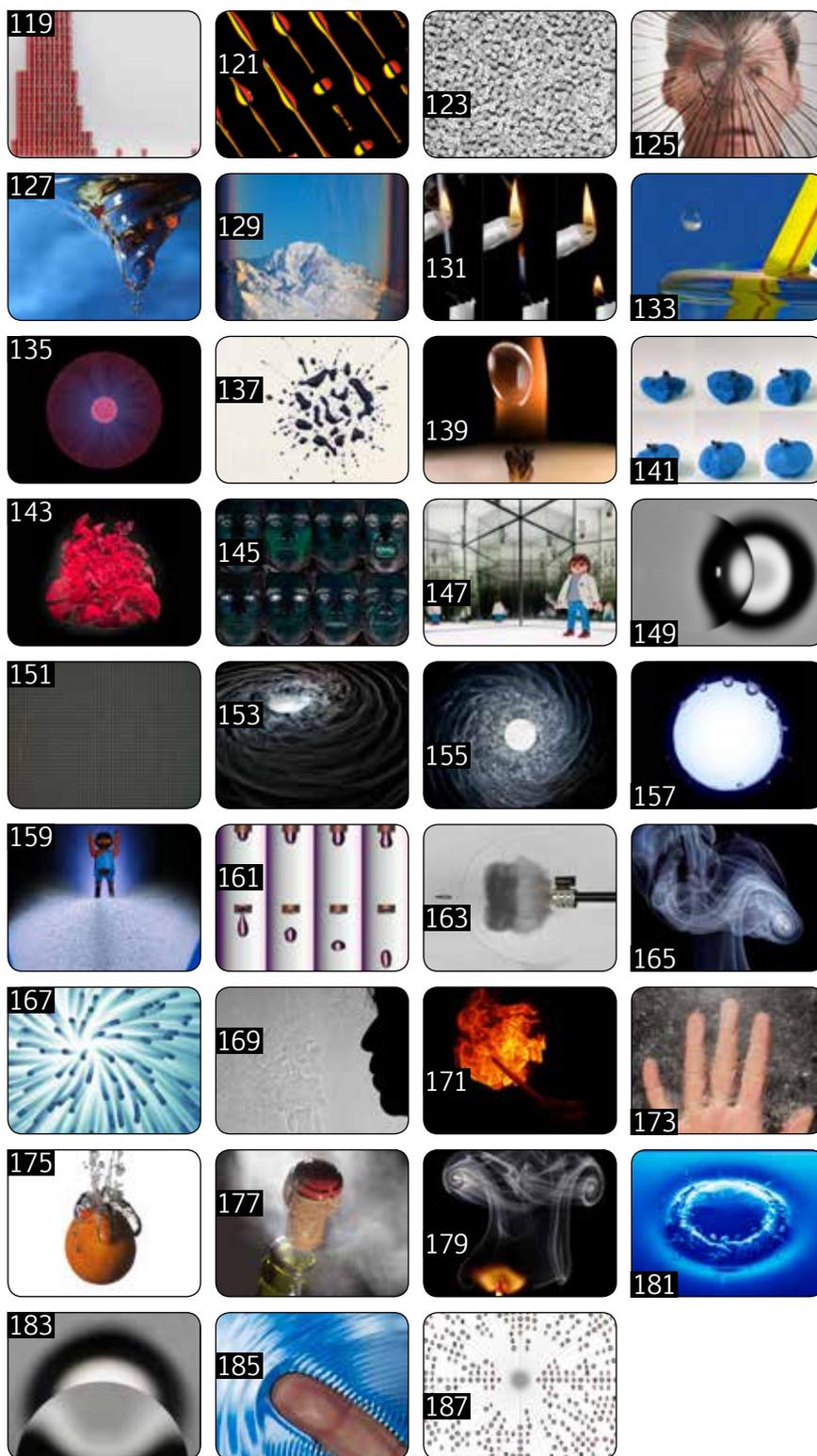


- 92 – Prendre du recul
- 94 – S'affranchir de la science
- 96 – Les niveaux de réalités
- 98 – Science et transcendance
- 100 – Les dissonances cognitives
- 102 – Le libre arbitre
- 104 – La gestion du changement
- 107 – L'écologie des idées
- 108 – Les états de conscience
- 110 – Des rêves à conscience variable
- 112 – Conscience du tout et amour
- 114 – Conscience et nature de la vie



117 – Partie 3 – Vers l'être ressentant : j'aime, donc nous sommes.

- 118 – Vers un ordre caché
- 120 – Le ressenti face au rationalisme
- 122 – L'illusion de l'analyse
- 124 – Par-delà les apparences
- 126 – Un tourbillon inéluctable ?
- 128 – L'impossible certitude
- 130 – L'approche de l'étrange
- 132 – La cécité cognitive
- 134 – Vers la fin des secrets
- 136 – Un monde à reconstruire
- 138 – Hasard et nécessité
- 140 – Être en accord
- 142 – S'ouvrir à l'émotion
- 144 – Une humanité à assumer
- 146 – Le conformisme des cases
- 148 – La nature humaine
- 150 – La nature et la grâce
- 152 – L'expérience du mystère
- 154 – À propos de nos origines
- 156 – La conscience des cycles
- 158 – Le pouvoir de l'imagination
- 160 – La pertinence des mythes et légendes
- 162 – Les limites de notre perception
- 164 – Hasard ou chance
- 166 – La perception de la réalité
- 168 – La science et le subtil
- 170 – Tout est croyance
- 172 – Foi et confiance
- 174 – Un altruisme porteur
- 176 – Célébration de la vie
- 178 – Un *carpe diem* authentique
- 180 – Vers la source
- 182 – L'utopie possible
- 184 – En conclusion
- 186 – Remerciements
- 188 – Bibliographie indicative



Je me souviens de la première grande exposition de Jacques Honvault en 2010 qui nous présentait alors l'état de ses recherches au Palais de la découverte. Le Palais de la découverte, là où s'offre le plus pur de la science qui soit accessible au grand public: quelle merveilleuse idée! Et que l'on retrouve en partie dans ces *ConSciences* qui devraient en faire réfléchir plus d'un.

Tout ce qui nous est offert de la sorte se trouve être le produit de technologies qui, comme toutes leurs pareilles, sont le résultat appliqué de notre corpus de savoirs. Jacques Honvault démontre ainsi – comme on prouve le mouvement en marchant – que, contrairement à ce qui est si souvent avancé, l'art et la science peuvent avoir beaucoup à faire ensemble.

Oui, je connais bien la rengaine selon laquelle la construction de la science est profondément rationnelle, tandis que l'art serait de l'ordre d'un non-rationnel qui ne consisterait pas à dépasser les « antinomies de la raison » (n'est-ce pas, Emmanuel Kant?), mais à renoncer tout simplement à celle-ci. Science rationnelle, je suis bien d'accord, à condition d'interroger les conditions de possibilité de la raison, et de constater qu'elle se bâtit généralement sur un arrière-fond métaphysique ou mythologique que l'on a la paresse de mettre à jour ou l'outrecuidance de vouloir nier, alors que toute l'histoire réelle nous enseigne le contraire.

Or, justement, à travers ses recherches, Jacques Honvault montre exactement le contraire: nous prenons soudain conscience, avec lui, que:

- la structure du monde, comme la science contemporaine permet de l'explorer, peut nous emplir d'une profonde émotion esthétique (je pense aussi, ici, aux photos de galaxies lointaines telles que les derniers télescopes spatiaux nous ont permis de les découvrir),

- il existe d'évidence une articulation entre tout ce qui est de l'ordre de la raison et de l'ordre de ce qui la dépasse,

- et il demeure en nous le besoin de réfléchir.

Pourtant, si l'on veut bien penser un court instant, on admettra sans difficulté qu'on ne peut « dépasser la raison » que si celle-ci existe bien et qu'on l'a exercée tout du long.

Que penser des songes éveillés auxquels la science mène la vie si dure? Ils subissent toute la méfiance de ceux qui portent la science moderne depuis presque deux siècles...

Et c'est tout le mérite de Jacques Honvault que de nous faire découvrir à quel point on peut s'appuyer sur le corpus scientifique pour lui faire exprimer notre émerveillement devant l'organisation de l'univers, et pour nous révéler comme il peut être à l'origine de beaux phénomènes que nous n'aurions, autrement, même pas soupçonnés!

Oserais-je ajouter que, bien souvent, devant ces travaux, je n'ai pu m'empêcher – toutes choses égales par ailleurs – de songer à Léonard de Vinci; c'est-à-dire à celui qui, à l'aube de notre Renaissance, a si bien cherché, comme la publication de ses *Carnets secrets* nous en a fait prendre la mesure, à dialectiser la recherche de cette immarcescible beauté dont l'humain a toujours cherché à lever le voile?

Michel CAZENAVE
Écrivain, philosophe et poète

L'auteur et son parcours

Né le 24 septembre 1974 à Metz, Jacques Honvault a grandi dans un milieu modeste de l'agglomération lilloise. Après une scolarité plutôt chaotique, il obtient une mention au Baccalauréat C, passe deux ans en classes préparatoires et intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Métiers (École aujourd'hui rattachée au réseau Paristech).

Sa vie professionnelle débute par dix ans au service d'un équipementier automobile motoriste. Au cours des cinq premières années, il met sa créativité à profit pour déposer plusieurs brevets d'invention pour améliorer la performance et la sécurité des voitures roulant au gaz.

Cependant, le jeune ingénieur ne se satisfait pas de sa seule qualité d'expert technique. Constatant le mal-être de ses collègues, quel que soit leur niveau dans l'entreprise, va l'encourager à s'engager dans la voie syndicale. Son implication l'amènera même à devenir délégué syndical.



C'est en 2007 que Jacques Honvault, de plus en plus enclin à se questionner sur le fonctionnement de l'entreprise et sur notre modèle de société, va reconsidérer sa carrière. Après avoir créé son premier site internet dédié à la photographie scientifique, il négocie son départ de l'industrie.

Jacques Honvault entame alors une vie d'artiste photographe – il est sélectionné pour l'exposition « Nouveaux regards » à la Maison Européenne de la Photographie – et de pédagogue au profit des collégiens auxquels il fait découvrir sa démarche qui découle de la science et de la photographie d'art. Il met notamment au point son procédé de fusion temporelle, assemblage de photographies en bandelettes pour représenter l'action du temps, et réalise sa première machine d'art cinétique.

L'année 2010 lui permet de se faire connaître du grand public: le Palais de la découverte consacre la rétrospective Magnifi'Science aux cinq premières années de ses travaux. Il multiplie alors les interventions en écoles d'ingénieurs et les conférences (TEDx de Toulouse, université Diderot, Espace Pierre-Gilles de Gennes, etc.) C'est la même année qu'il met au point son procédé de synthèse différentielle (voir encadré ci-contre).

Bientôt, il adjoint à son travail de photographe celui de réalisateur vidéo. Universcience.tv lui confie la réalisation de « Capillotracté? », une série dont chacun des quarante-quatre épisodes explique l'une de ses photographies en l'associant à une réflexion philosophique.

Aujourd'hui, ses interventions pédagogiques à travers la France amènent Jacques Honvault à travailler avec des professeurs de toutes disciplines: sciences, technologies, arts plastiques, histoire, français, philosophie. Alors que le monde de l'industrie et de la recherche continue de le consulter sur des sujets de techniques de visualisation, il poursuit sa carrière à travers l'exploration de l'écriture, du cinéma et de la vidéo interactive.

Web: jacqueshonvault.com

Mail: contact@jacqueshonvault.com

Avant-propos

Dans un premier temps, vous pouvez vous dire que ces images sont assurément le résultat de trucages ou d'infographies. Pourtant, ce sont de véritables photographies qui correspondent à des phénomènes de sciences physiques réels. C'est à ce titre qu'elles ont eu l'honneur d'une exposition de 200 m² au Palais de la découverte en 2010.

Dans un deuxième temps, la question du « comment ? » peut se poser. Pour y répondre, des documentaires vidéos sont visibles sur mon site jacqueshonvault.com. Je réalise de nombreuses interventions en milieu scolaire, et donne des conférences expérimentales lors desquelles ces clichés sont reproduits en direct et en public. Révéler mes méthodes est un élément fondamental de ma démarche car je souhaite partager cette idée que l'incroyable peut être possible.

Vient ensuite la nécessité de classer ce travail. Est-ce de l'art ? Du matériel publicitaire ? Juste de la photographie scientifique ? Si votre attention s'égaré sur le titre de la photographie alors son décalage au regard de l'œuvre devrait guider la réponse. Au-delà de l'aspect figuratif et insolite, mon art se veut avant tout conceptuel, en stimulant notamment l'imagination formelle.

Dès lors, on peut s'interroger sur le sens de mon approche. Le questionnement scientifique peut être appliqué à tous les sujets de la vie, y compris et surtout aux sujets non scientifiques. Cependant, la science est dangereuse si l'on oublie qu'elle est une invention, un simple modèle intellectuel et non la vérité découverte. Et le doute permanent est une nécessité absolue pour éviter de tomber dans le dogmatisme.

D'où la question fondamentale : pourquoi ? J'ai pris conscience à travers l'étude de l'histoire, que ce soit l'histoire des sciences, des arts, ou tout simplement mon histoire personnelle, que notre réalité n'est qu'une perception, et finalement juste un consensus mental. Or, les courants de pensées sont à la fois aveuglants et invisibles. Tenter de s'en extraire pour faire évoluer notre conscience est complexe.

Alors, concrètement ? Ces photos, bien qu'improbables, sont pourtant vraies. Ce sont des métaphores filées qui cherchent à débrider l'imagination en ébranlant nos barrières cognitives inconscientes. Les secrets dévoilés amènent à se questionner sur la nature de la réalité et à repenser notre capacité à discerner. En effet, la vie ne saurait se résumer à un exercice mental. Elle s'exalte à travers les ressentis, sensations, émotions et sentiments. Ma démarche conceptuelle se mêle à une recherche esthétique qui vise l'enchantement.

Jacques HONVAULT, septembre 2013.

À propos des œuvres en synthèse différentielle:

Ce procédé personnel mis au point en 2010, mais volontairement non breveté, consiste en la soustraction numérique de deux images, qu'elles soient de nature vidéo ou photographique. Les différences sont alors exacerbées, les couleurs modifiées, alors que ce qui ne change pas devient noir. Il n'y a pas de colorisation manuelle, cette technique photographique (au sens étymologique du terme) étant automatique.

À propos des QR codes:

Si vous possédez un téléphone ou une tablette ayant une application dédiée, vous pouvez scanner ce symbole carré, le QR code. Vous accéderez alors à une vidéo présentant la problématique soulevée par la photographie. Vous pouvez également utiliser votre navigateur Internet en saisissant l'adresse suivante: <http://jacqueshonvault.com/livre5.php>





Partie 1
Là où la science m'a mené:
je pense, donc je suis.

Si une chose nous distingue des autres membres du règne animal, c'est sans doute notre conscience d'être. De cette capacité spécifique peut alors découler la question: « pourquoi ? »

Pourquoi suis-je là ?

Pourquoi moi ?

Pourquoi la vie plutôt que le néant ?

Tout a peut-être commencé ainsi: l'Homme veut sortir du flou, l'Homme veut comprendre.

Sa réponse la plus efficace fut la construction de la méthode scientifique, c'est-à-dire le regroupement d'un ensemble de pratiques et de résultats qui permet d'établir:

– un savoir mesurable: ce qui est étudié peut être caractérisé de manière précise,

– un savoir répétable: l'expérience peut être reproduite plusieurs fois de suite dans un même laboratoire et dans les mêmes conditions,

– un savoir reproductible et donc vérifiable: un même résultat est obtenu quels que soient les opérateurs, les installations et le lieu,

– et si possible une relation causale, c'est-à-dire une explication qui décrit le comment du phénomène.

Comprendre – 2009

Je m'interroge ici sur le fait que ce tube fluorescent s'allume alors qu'aucun fil électrique ne le touche. Il est à proximité d'un résonateur de Tesla qui produit une source de tension de 100 000 volts. Placé à deux mètres de la machine, le champ électrique excite le tube fluorescent qui transforme ces ondes en lumière. La lumière produite est plus faible que si l'on branche le tube au réseau électrique domestique, mais elle est bien réelle, en atteste cette photographie qui a duré un quart de seconde.



Derrière le charme

La science ambitionne d'être la plus objective possible, de ne pas dépendre de l'expérimentateur. On réalise des observations précises, on élabore un scénario hypothétique d'explications, on construit des expériences dont les résultats peuvent être compatibles avec ce scénario, mais qui doivent aussi pouvoir l'infirmier. Et si l'on arrive avec précision au résultat attendu, alors la corrélation de l'hypothèse avec la réalité lui confère le statut de résultat scientifique.

Les sciences physiques se plaisent à disséquer les magnificences de la nature. Ainsi, l'élégant écoulement de l'eau depuis un arrosoir s'énonce avec les théories de la physique. La mécanique des fluides repose sur des équations d'une grande complexité, transformant un simple jet d'eau en épreuve pour étudiant doctorant.

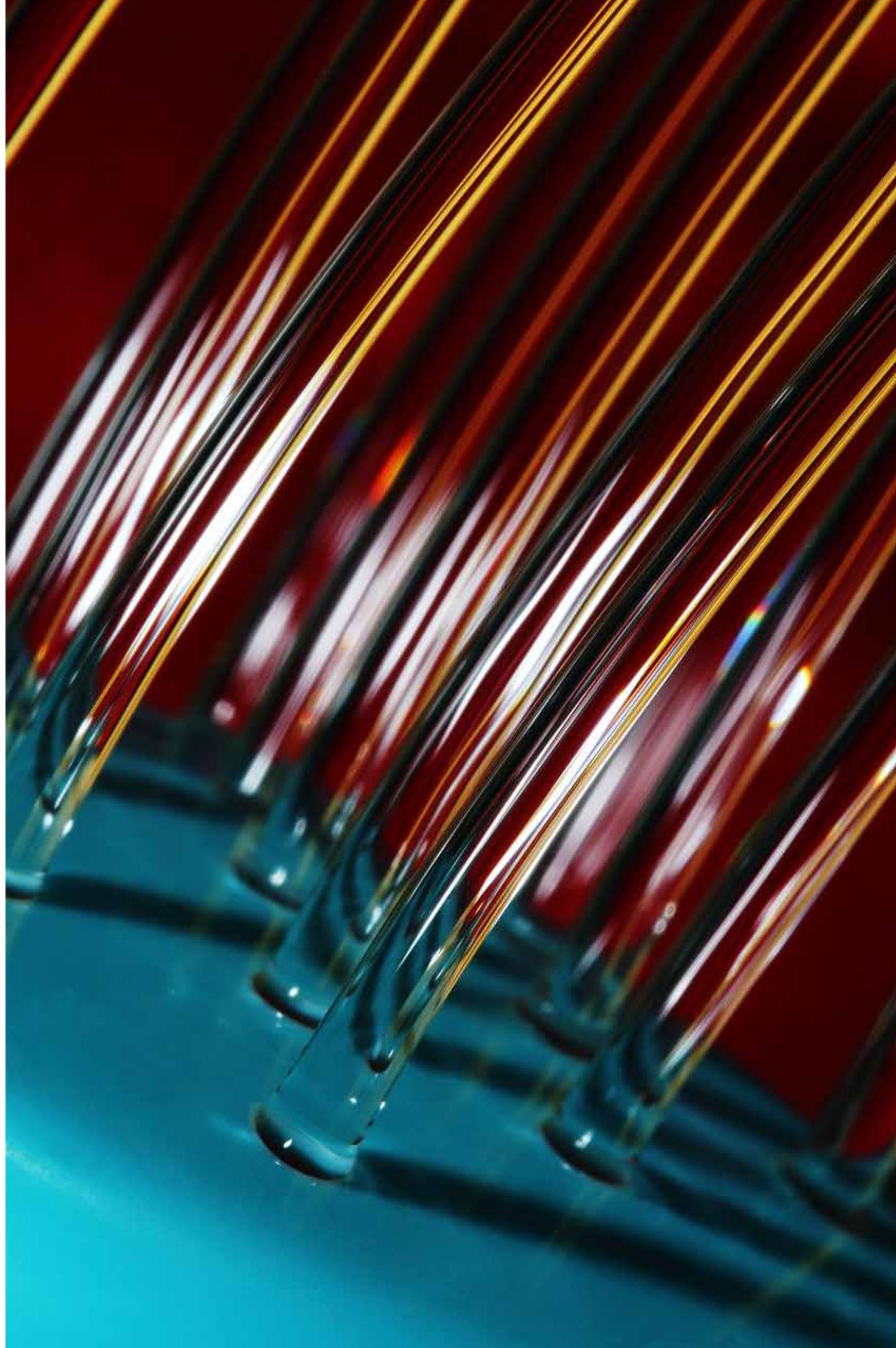
Désormais la matière est modélisée, cadrée par des formules qui semblent la conditionner. L'émerveillement innocent peut même être remplacé par celui de l'adéquation de la nature aux mathématiques. La grande puissance des phénomènes météorologiques ou sismiques nous impressionne, mais année après année, nous nous y adaptons mieux. Nous nous protégeons plus efficacement de la nature qui, à défaut d'être domptée, a du moins été comprise dans ses grands mécanismes.



Arrosoir #1 – 2005

Les couleurs vives de l'arrosoir de mon jeune fils et l'aspect graphique des filets d'eau m'ont convaincu d'en faire une photo. Dans la salle de bain, le tuyau de douche s'écoule dans l'arrosoir. On obtient ainsi un jet continu à travers le pommeau, le temps de préparer la prise de vue.

Ci-contre: **Arrosoir #2** – 2005



De l'expérience à la théorie

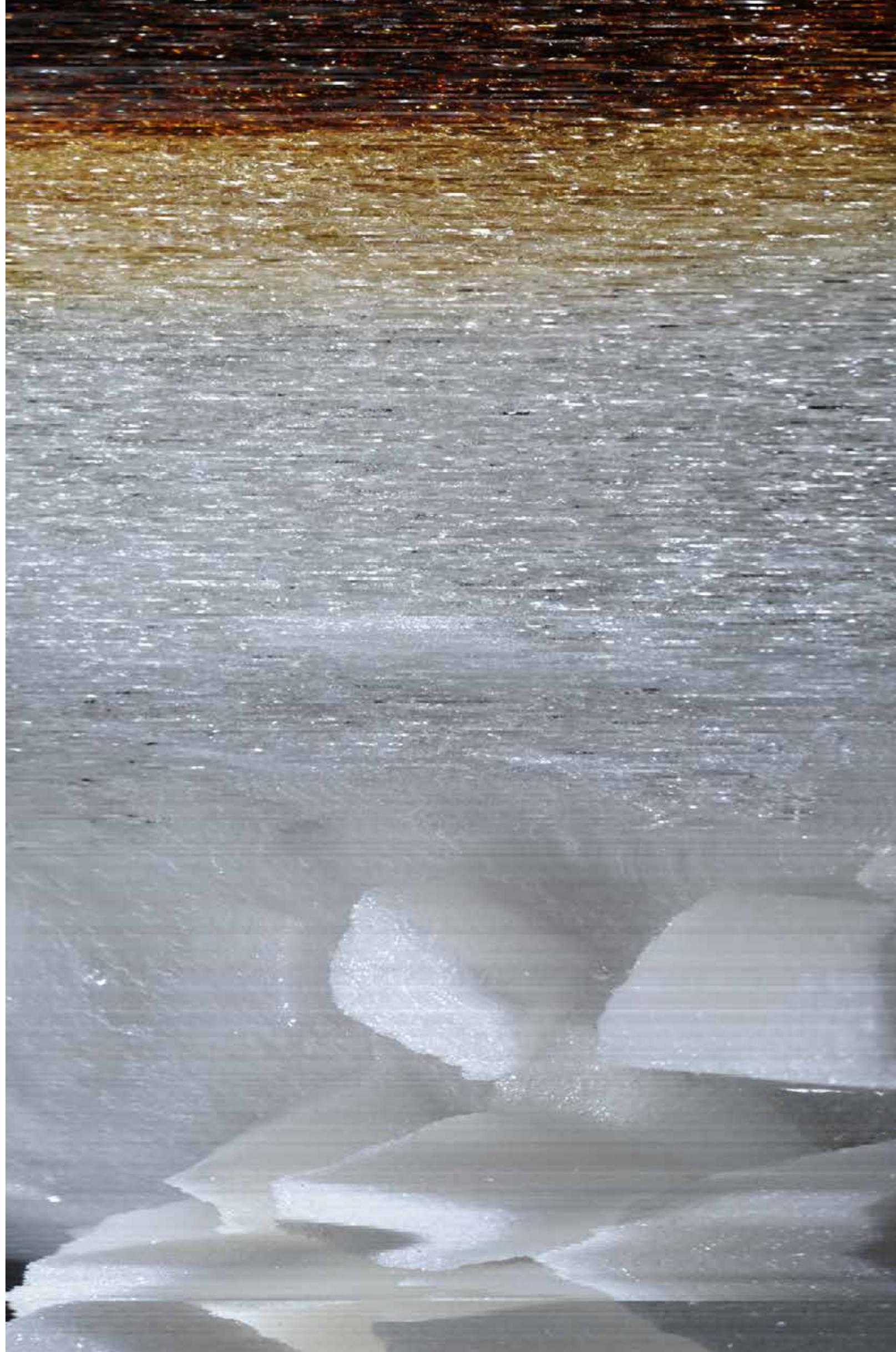
À chaque expérience, nous apprenons de nos erreurs et nous perfectionnons nos connaissances et nos méthodes d'analyse. Il y a trois cents ans, Newton énonçait les équations qui régissent l'ensemble des mouvements mesurables à son époque. Puis, il y a cent ans, Einstein ajoutait des termes à ces équations pour qu'elles prennent en compte les particules dont la vitesse s'approche de celle de la lumière. Les théories scientifiques se précisent encore davantage. La science ressemble à un gigantesque échafaudage qui se rapproche toujours plus près de la réalité physique. De chaque nouvelle expérience peut émerger une nouvelle théorie et chaque nouvelle théorie doit à son tour être confrontée à l'expérience.

Le cycle hypothèse – expérimentation – échec – analyse – reformulation – est valide en sciences mais aussi dans notre vie de tous les jours! Prenez la préparation du caramel, par exemple. Il suffit de prendre de l'eau et du sucre et de les placer dans une casserole, sur une source de chaleur. Pourtant, cette recette simplissime est souvent ratée. La chronophotographie ci-dessous montre que le caramel apparaît brièvement après cinq minutes d'ébullition stable. Il arrive fréquemment que le cuisinier, las d'attendre, s'affaire à une autre tâche et rate sa mixture. Les échecs successifs nous enseignent alors la patience. Est-ce pour cela que les grands-mères réussissent le caramel plus souvent que moi? Sans doute ont-elles assimilé que « rien ne sert de courir, il faut partir à point ». Le fait est que dans beaucoup de civilisations, le sage est le doyen. « Savoir » et donc « réussir » sont des compétences qui se développent au gré de « l'expérience ».

L'expérience – 2009

Cette image est traitée avec mon procédé de « fusion temporelle ». L'appareil photographique toutes les deux secondes la transformation du sucre en caramel. La cuisson a duré 16 minutes et 40 secondes. Les 500 photos sont ensuite assemblées. De chaque photo, je ne conserve qu'une fine bandelette: de la première image, la bandelette de gauche, de la 250^e, celle du milieu, de la 500^e, celle de droite.





En quête de l'infini

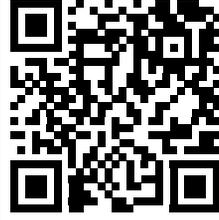
Aujourd'hui, les chercheurs savent pourquoi une goutte de café éclate comme dans la photographie ci-dessous. Ils savent dire combien cette couronne produira de joyaux et quelle taille ils auront. Si cette prouesse vous paraît futile, étant donné que cette photographie permet aisément de dénombrer les gouttelettes, sachez que, pour eux, il s'agit d'un exercice intellectuel sérieux leur confirmant qu'ils se trouvent sur la bonne voie. Ils peuvent aussi en déduire que leurs équations se révéleront valables pour des sujets plus ardues.

La science physique s'attaque dès lors à des problèmes sans cesse plus complexes, où grande vitesse et taille infinitésimale sont autant d'obstacles. Elle nous offre la possibilité de comprendre le monde avec plus de justesse. Certains imaginent déjà que la matière n'aura bientôt plus de secret: un atome est dix millions de fois plus petit que le millimètre, le noyau de l'atome est encore cent mille fois plus petit, et les particules sont encore mille fois plus minuscules...

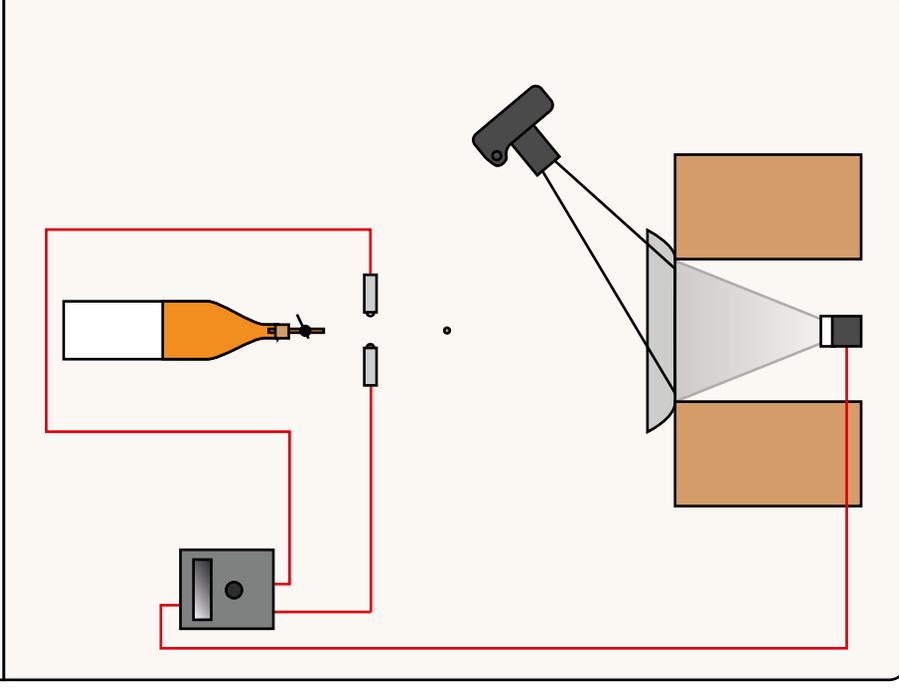
La plus grande machine que les hommes ont fabriquée est dédiée à la science de l'infiniment petit. Il s'agit du LHC, *Large Hadron Collider*, « grand collisionneur de particules ». Cette installation de vingt-sept kilomètres de diamètre accélère des particules à plus d'un million de kilomètres par heure. L'objectif est de repousser l'ultime frontière, celle de nos connaissances et de notre maîtrise de la matière.

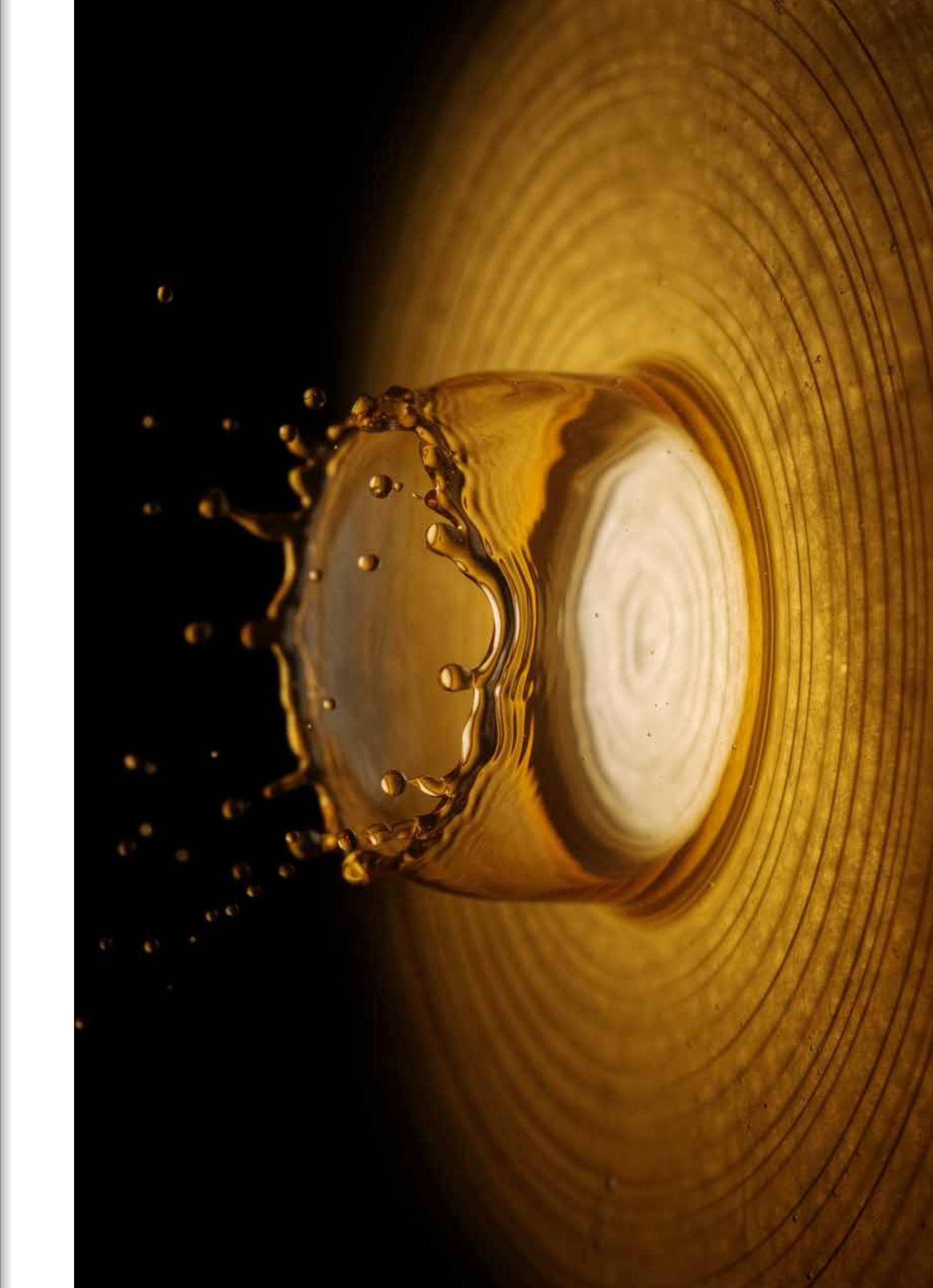
Énergétique - 2007

Au cours de sa chute, de l'énergie cinétique (créée par sa vitesse) s'accumule dans la goutte de café. En tombant dans une assiette striée concentriquement, l'énergie de la goutte se transfère à cette flaque de quelques millimètres de profondeur. Le liquide, non compressible se transforme alors en cette corolle pendant une dizaine de millisecondes seulement.



Deux fils électriques dénudés sont placés trois centimètres sous le robinet de la bouteille qui laisse s'échapper les gouttes. Ainsi, à chaque passage, le liquide met en contact les fils reliés au module électrique. Il suffit de régler la temporisation à une valeur légèrement supérieure à la durée de chute.





L'ancien choix par défaut

Avant l'apparition de la science, chaque force ou trésor de la nature était le fait des dieux : le dieu du ciel, celui des mers, la déesse de l'amour, celle de la jeunesse... Tout était justifié par des figures mythologiques. De crainte de susciter la colère divine, les anciens respectaient tout ce qui les dépassait et les émerveillait. Cette manière de penser, qui prête à sourire aujourd'hui, a néanmoins contribué à préserver notre planète pendant plusieurs millénaires.

Pourtant, l'intention scientifique était déjà présente : les Incas considéraient qu'un tremblement de terre résultait de la colère des dieux. Pour calmer cette colère, ils procédaient au sacrifice humain. Si les tremblements de terre cessaient, ils étaient confortés dans leur idée de départ. Si une réplique se produisait, ils en déduisaient que la colère était si grande qu'un seul sacrifice n'avait pas suffi ; ils sacrifiaient alors une deuxième personne. Leur erreur était d'avoir adopté une démarche où la mise à l'épreuve de leur théorie ne pouvait jamais donner un résultat négatif, les répliques finissant toujours par cesser. En termes de science de la connaissance, l'épistémologie, ils n'ont pas respecté le principe de réfutabilité mis en avant par Karl Popper.

Ainsi, une hypothèse, bien qu'ayant des effets mesurables (les séismes cessent quand le bon nombre de personnes a été sacrifié) et répétables (de toute l'histoire des Incas, il en a toujours été ainsi) peut être erronée. Une mise en relation, *corrélation* dans le langage scientifique, ne tiendra jamais lieu de preuve.

Trésor – 2004

Voici ma toute première photographie, de mai 2004. Un sac congélateur sur l'envers improvise un fond de fortune, un bol de faïence blanc reçoit de l'eau qui s'écoule d'un simple robinet, et au milieu de dizaines de photos, une goutte ressemblant à un diamant évoque la valeur de ce que je gaspillais depuis plus d'un quart d'heure... De boîte à souvenirs, l'appareil photographique s'est depuis ce jour transformé en outil d'exploration.



La victoire du déterminisme

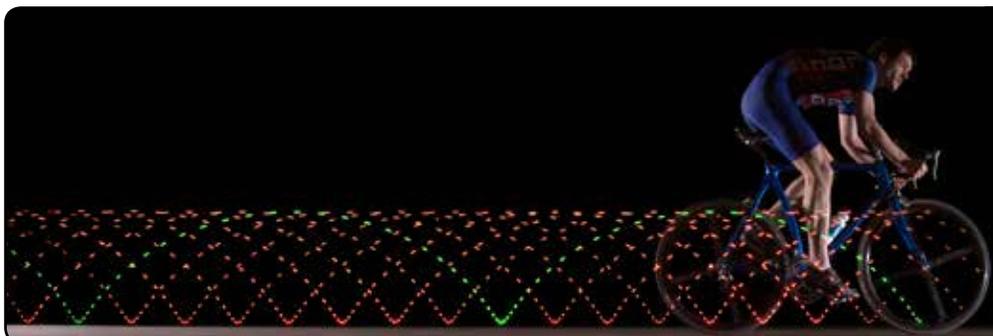
L'efficacité des modèles mathématiques utilisés en sciences physiques permet une chose qui relevait, il y a peu de temps encore, du fantastique: prévoir le futur! Jetez un pointeur laser dans un double mouvement de rotation, et vous pouvez écrire à l'avance sa trajectoire ainsi que ses points d'inflexion et de rebroussement. Pour l'instant, cette prédiction ne s'applique qu'aux phénomènes matériels dont nous connaissons bien les conditions initiales. Mais qui sait jusqu'où la science nous mènera?

Aujourd'hui, des calculs précis de distances avec des satellites en orbite autour de la Terre nous permettent de nous positionner à quelques dizaines de centimètres près: c'est le système GPS issue de la technologie militaire.

L'armée, à l'affût des avancées scientifiques, finance de nombreuses recherches. Lorsque la cinématique, domaine de la mécanique qui étudie les mouvements, est apparue, sa première application fut militaire: la maîtrise de la trajectoire d'un boulet de canon était capitale!

C'est ainsi que surgit un véritable problème éthique: le scientifique est-il responsable des découvertes qu'il réalise? Aurait-il été préférable de ne pas découvrir la fission nucléaire, quitte à se passer des applications médicales de la radioactivité? Fallait-il aussi se passer de tous les métaux puisque la métallurgie permet de façonner des armes blanches? Beaucoup de chercheurs font des découvertes et se dédouanent de l'emploi que les autres peuvent en faire.

Quoi qu'il en soit, si nous pouvions mettre le monde entier en équations et connaître sa situation à un moment donné, alors nous pourrions tout prévoir. La science serait alors la clé du pouvoir... La sensation de maîtriser le monde grâce à nos connaissances scientifiques est grisante. La science, c'est le vrai, et la vérité n'est-elle pas vertueuse?



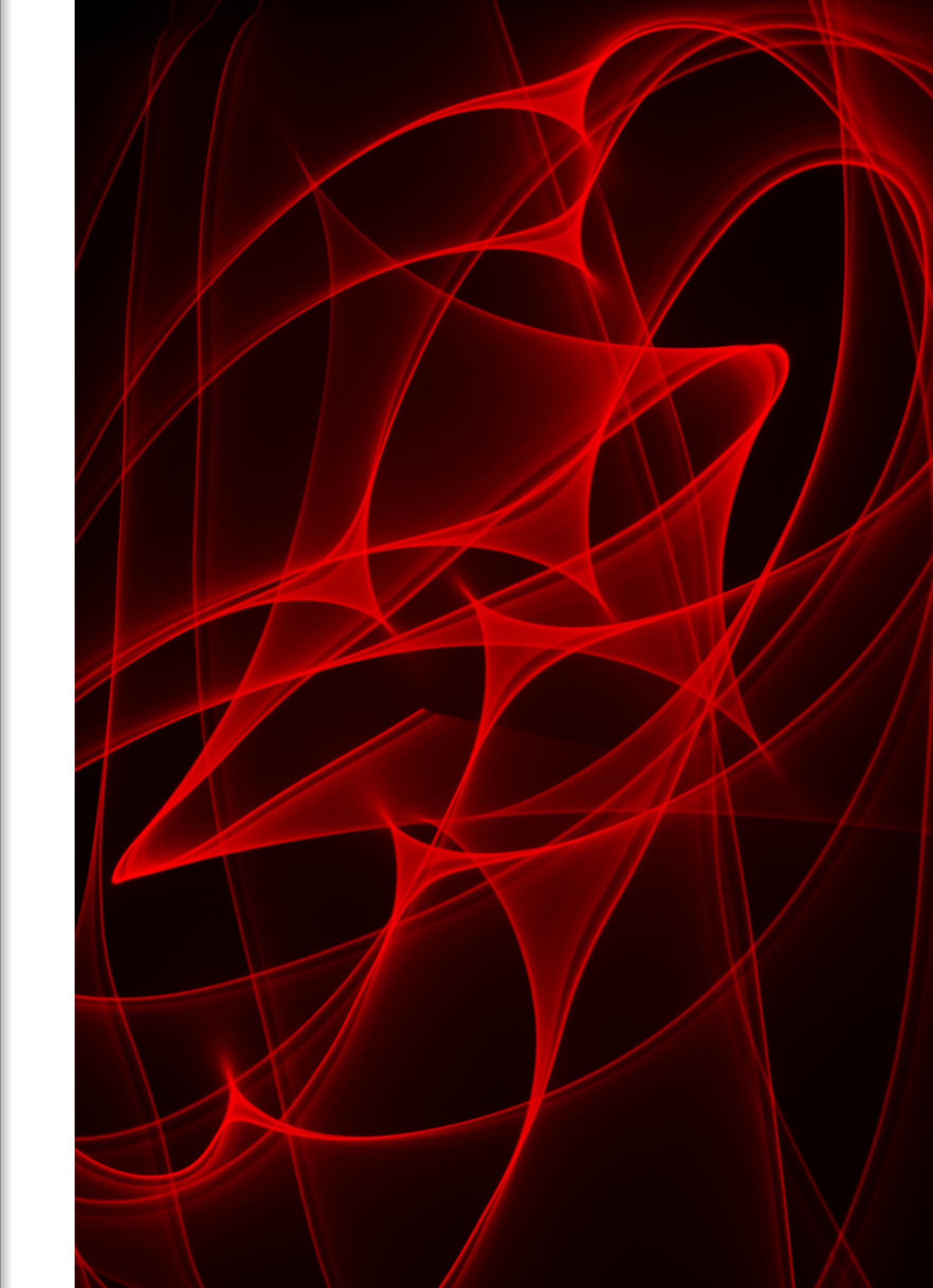
La relativité des savoirs #1

En se plaçant dans le noir et en ouvrant l'obturateur de l'appareil photo, le capteur enregistre la trajectoire de toutes les sources lumineuses: c'est le « light painting ».

Inflexions - 2007

Un laser se balance suspendu à une ficelle. L'appareil est en pose dans une salle obscure. Les figures qui se tracent sur une feuille blanche posée sur le sol sont capturées pendant 15 secondes. La rotation du laser sur lui-même est inversée par rapport au mouvement de rotation du pendule ainsi constitué, provoquant ces figures géométriques où apparaissent des « points d'inflexion » et des « points de rebroussement ».





Notre vie entière est conditionnée par la gravité. Tout tombe de haut en bas, inexorablement attiré vers le centre de la Terre. Ainsi, les surfaces des liquides au repos sont horizontales. Notre cerveau intègre cette constance en associant l'horizontalité à la stabilité.

Dans cette série de photographies, c'est cette association intellectuelle que j'utilise pour déstabiliser l'observateur. Il suffit de savoir que cette table horizontale n'est pas fixe pour expliquer cette gerbe d'eau incompréhensible. La science permet de prévoir et d'exercer un contrôle sur la nature qui défie l'entendement du profane.

Un scientifique éprouve une grande satisfaction quand il prouve une théorie contre-intuitive. En effet, si celle-ci permet de décrire une réalité physique, la chance qu'elle se révèle fausse est bien moindre.

En physique atomique, les chercheurs écrivent des équations d'après des raisonnements mathématiques qui affirment, par exemple, que la vitesse de la lumière est une limite infranchissable. Ils mettent parfois des années à construire des dispositifs expérimentaux pour essayer de valider l'improbable théorie.

Quand l'expérimentation confirme la théorie, c'est une véritable victoire sur les limites de notre entendement.

Illusion du contrôle – 2009

Le verre est collé à une planche articulée sur sa partie gauche. La planche est maintenue inclinée à environ 45° le temps de remplir le verre puis poussée brusquement vers le bas. Le bruit produit par le contact avec la table est perçu par un micro qui déclenche sans délai un flash situé derrière le fond constitué de deux plaques de plexiglas translucide.



Un passeport pour un monde féerique

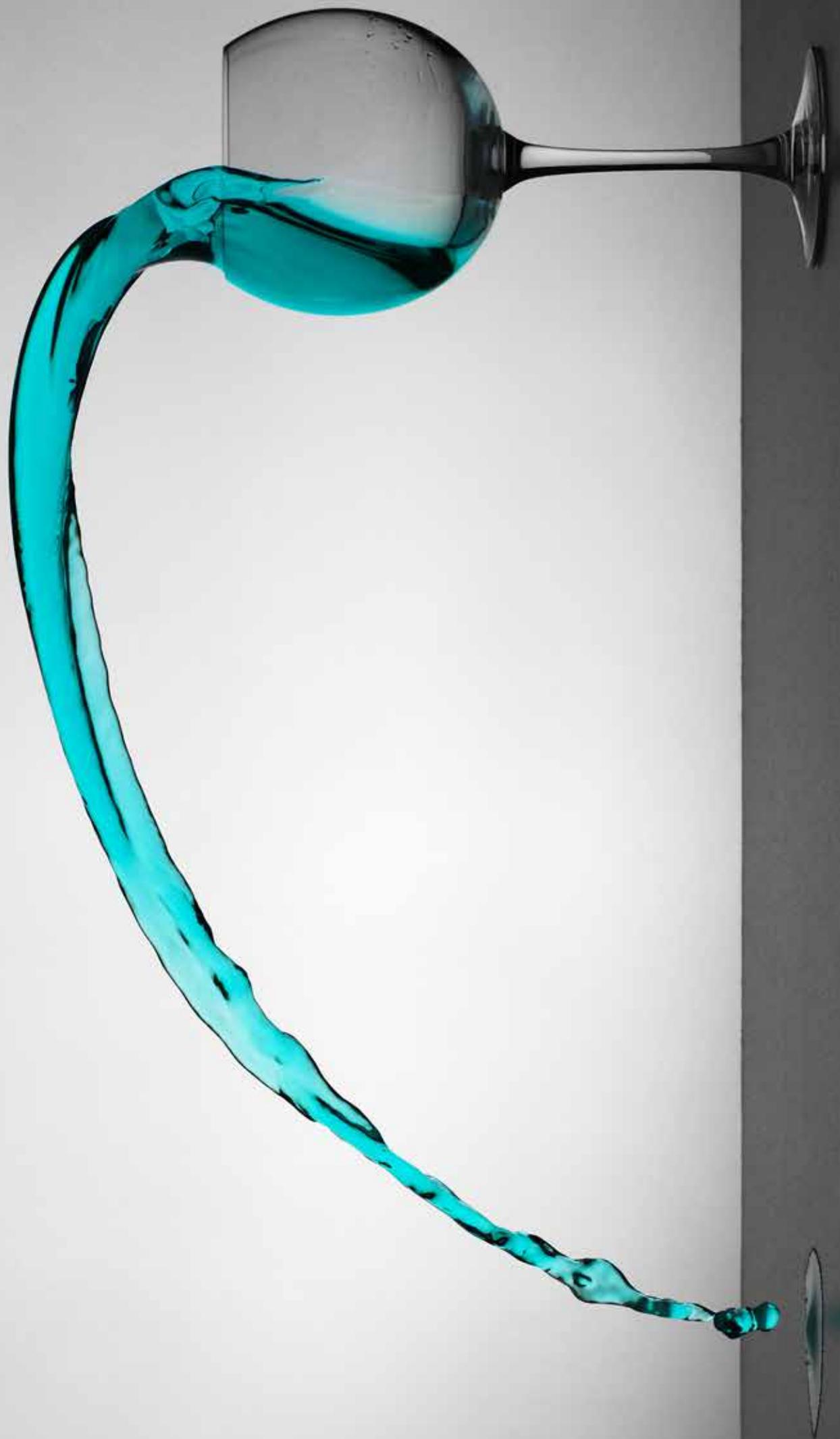
Si les sciences résolvent les mystères d'antan, elles sont aussi capables de créer un monde féerique. Vous croyez tout savoir sur la chute d'un liquide, mais comprenez-vous comment cette gerbe d'eau s'élève? Nous avons souvent l'illusion du contrôle et lorsque la situation nous échappe, nous pouvons être tentés de crier à la supercherie ou au montage infographique, notamment dans le cas de la photographie.

Ici, point de trucage, tous mes travaux s'appuient sur un phénomène indéniable. Imaginez que l'on filme l'intérieur d'une remorque de camion. En l'absence de fenêtre donnant sur l'extérieur, lors des freinages ou accélérations, les paquets dans la remorque vont se déplacer de manière inexplicable. Cette remorque est, d'un point de vue physique, un repère non galiléen et les déplacements deviennent surprenants si le véhicule ne circule pas en ligne droite et à vitesse constante. Il en va de même dans cette photographie.

Ouverture d'esprit - 2009

Sur la photographie précédente, la table était initialement inclinée à 45 degrés. Puis elle était violemment rabattue vers le bas pour obtenir la forme la plus aérienne possible. Ici, la table est simplement lâchée et la gravité suffit à réaliser cette gerbe. Il a fallu par contre de nombreux essais pour trouver l'angle exact qui donne lieu à une rencontre subtile entre la table et la gerbe d'eau colorée.





La science permet de comprendre et donc de prévoir. Par contre, si nous voulons maîtriser le déroulement des choses, nous avons besoin de sa fille : la technologie. La technologie se définit comme l'ensemble des dispositifs utilisant les connaissances scientifiques. Dans le monde moderne, elle est omniprésente : depuis la presse qui a déposé l'encre sur ce livre, l'ordinateur qui a servi à ordonner tous ces caractères, jusqu'à l'engin qui débite l'arbre pour aboutir à la pâte à papier, tout ou presque est issu de la technologie.

Non contente de couvrir toujours plus de domaines d'applications, la technologie est de plus en plus accessible au grand public. Ainsi, nombreux sont les photographes amateurs qui peuvent aujourd'hui réaliser des clichés totalement improbables, à l'image de cette collision de gouttes d'eau. Moyennant quelques investissements, la maîtrise de la milliseconde nécessaire pour réaliser ce type de sculptures liquides est à la portée de tous !

Improbable - 2009

Quand une goutte tombe dans l'eau, le rebond forme un doigt d'eau. Si une seconde goutte le percute à ce moment précis, une ombrelle se crée. L'installation consiste en un injecteur de carburant automobile piloté par un microprocesseur. A 120 millisecondes d'intervalle, l'injecteur est ouvert deux fois 30 millisecondes. L'injecteur, le flash et l'appareil photo sont ainsi tous pilotés par un seul interrupteur.





La maîtrise énergétique

Pilier de la technologie, origine de toute chose, l'énergie doit être maîtrisée. Celle-ci est utilisée pour extirper puis pour transformer la matière.

Pendant des millions d'années, la source fondamentale d'énergie fut le soleil. Les végétaux captent son rayonnement et stockent l'énergie sous forme de molécules carbonées. Cette énergie fossilisée se trouve enfouie sous terre dans les trois états : gazeux (le méthane), liquide (le pétrole) et solide (le charbon).

Aujourd'hui, l'énergie est puisée sous ces trois formes. Toutes nos techniques ont été mécanisées, donnant un prodigieux accélérateur à notre développement matériel. Pris dans cet essor, nous consommons nos ressources des milliers de fois plus vite qu'elles ne se créent naturellement.

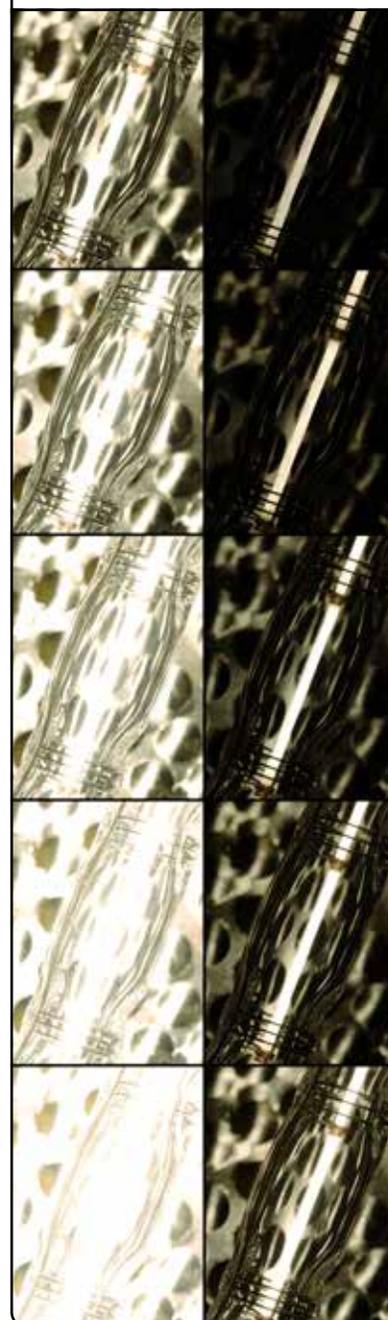
Alors l'Homme recherche et développe des filières alternatives : la captation de l'énergie solaire bien sûr, mais aussi de ses manifestations indirectes telles que le vent, les biomasses, l'hydraulique, etc.

Un bilan énergétique global à l'échelle de notre planète pose alors la question du réchauffement climatique. Même s'il s'avère compliqué de mesurer avec exactitude l'impact des activités humaines sur l'effet de serre, il est néanmoins évident que si on libère dans l'atmosphère un surplus d'énergie solaire jusque-là enfouie dans le sol, il y aura à terme un réchauffement.

Dès lors, la seule énergie que nous pouvons utiliser sans arrière-pensée demeure celle du soleil. En effet, notre système terrestre s'est toujours développé avec cette énergie qui continuera de nous parvenir pendant encore quatre milliards d'années.

Nous ne pouvons dépenser plus d'énergie que la Terre n'en reçoit. La question énergétique s'annonce donc comme un sujet primordial.

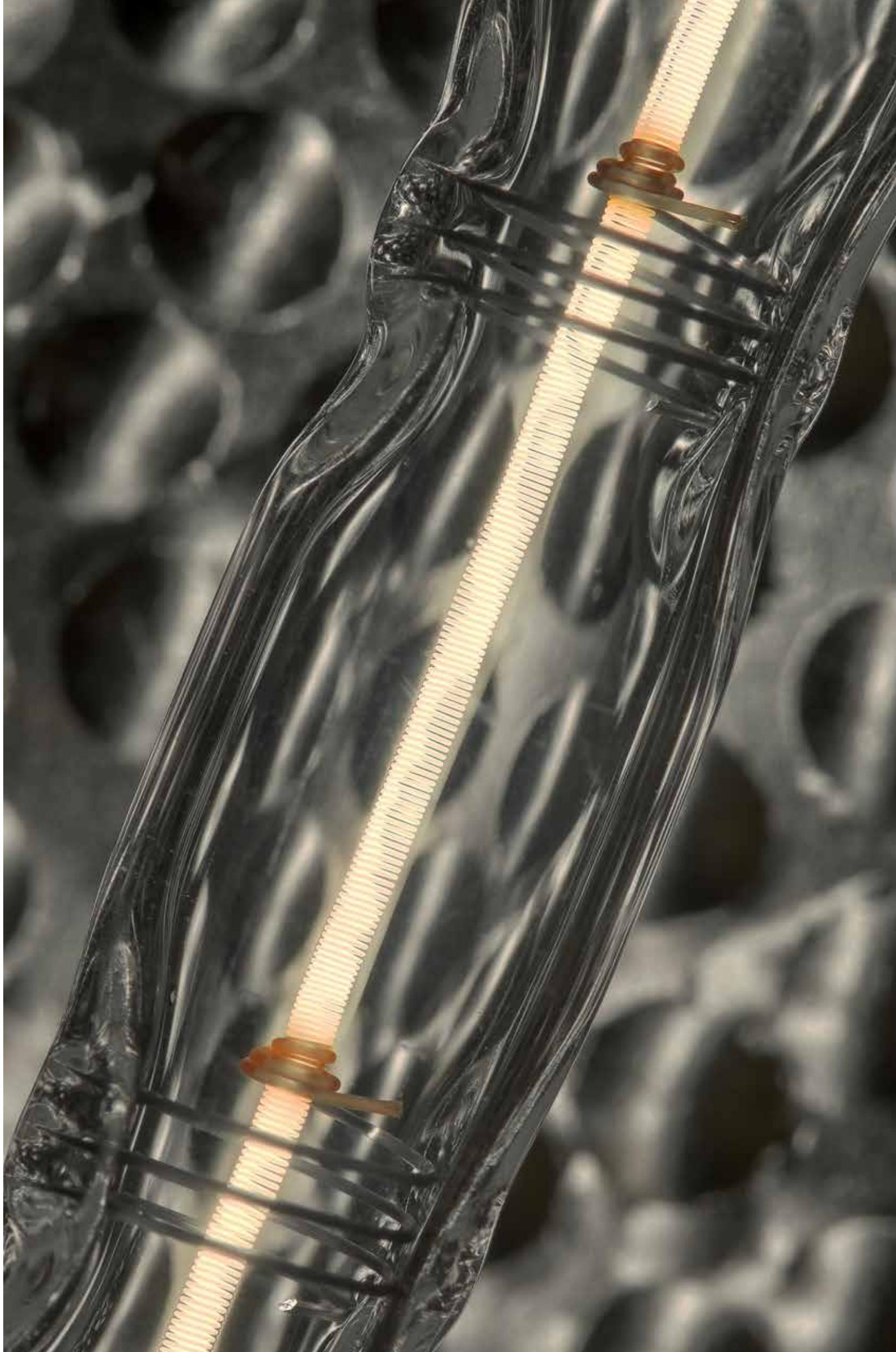
On a tous connu les photos ratées d'une personne en contre-jour qui apparaît en ombre chinoise. Ce type de scène contrastée est techniquement incompatible avec nos appareils numériques. Pour contourner cette limite, je réalise ici dix photos de la plus claire à la plus sombre, puis elles sont combinées avec un logiciel dit « HDR »



Échanges - 2006

Dans cette ampoule halogène, l'intérieur du filament est plus chaud que l'extérieur car la chaleur ne s'évacue pas à l'intérieur du tube. Le filament est plus froid au contact de la spirale qui le maintient à distance du verre. Celle-ci, récupérant la chaleur, est portée au rouge alors que le filament passe du blanc au rouge. Dix photos sous-exposées et surexposées ont été assemblées pour restituer toutes les valeurs de luminosité.





Le monde technologique connaît une perpétuelle évolution. Un jour, l'électricité arrive, nos lieux de vies s'équipent de milliards d'ampoules à tungstène et, un siècle plus tard, elles se retrouvent frappées d'interdiction pour être remplacées par des ampoules dites « à basse consommation ». Cependant, celles-ci contiennent du mercure, un composé embarrassant pour la chaîne de recyclage. Bientôt, les LED deviendront la nouvelle norme. Dans certains secteurs, comme l'informatique ou la téléphonie, nous pouvons déplorer cette évolution, bien souvent trop rapide pour être suivie par tout un chacun ! Le temps de se procurer la dernière configuration matérielle et déjà, le fabricant est passé à un autre modèle.

Interdiction – 2005

Cette image a été obtenue en ne brisant qu'une seule ampoule. Une vis fait office de butée au marteau articulé sur un socle. Cette butée métallique permet de fermer le circuit électrique qui déclenche le flash. Une fois les réglages effectués, j'enfonce la butée de deux millimètres supplémentaires pour faire la photo quand le marteau percute l'ampoule. Cette photo est donc réalisée sans aucune assistance électronique.



La conversion analogique numérique

Jusque dans les années 1950, tous les signaux de commande étaient de nature analogique. Dans le cas d'une télévision, le signal électrique suivait l'intensité lumineuse qu'elle devait afficher.

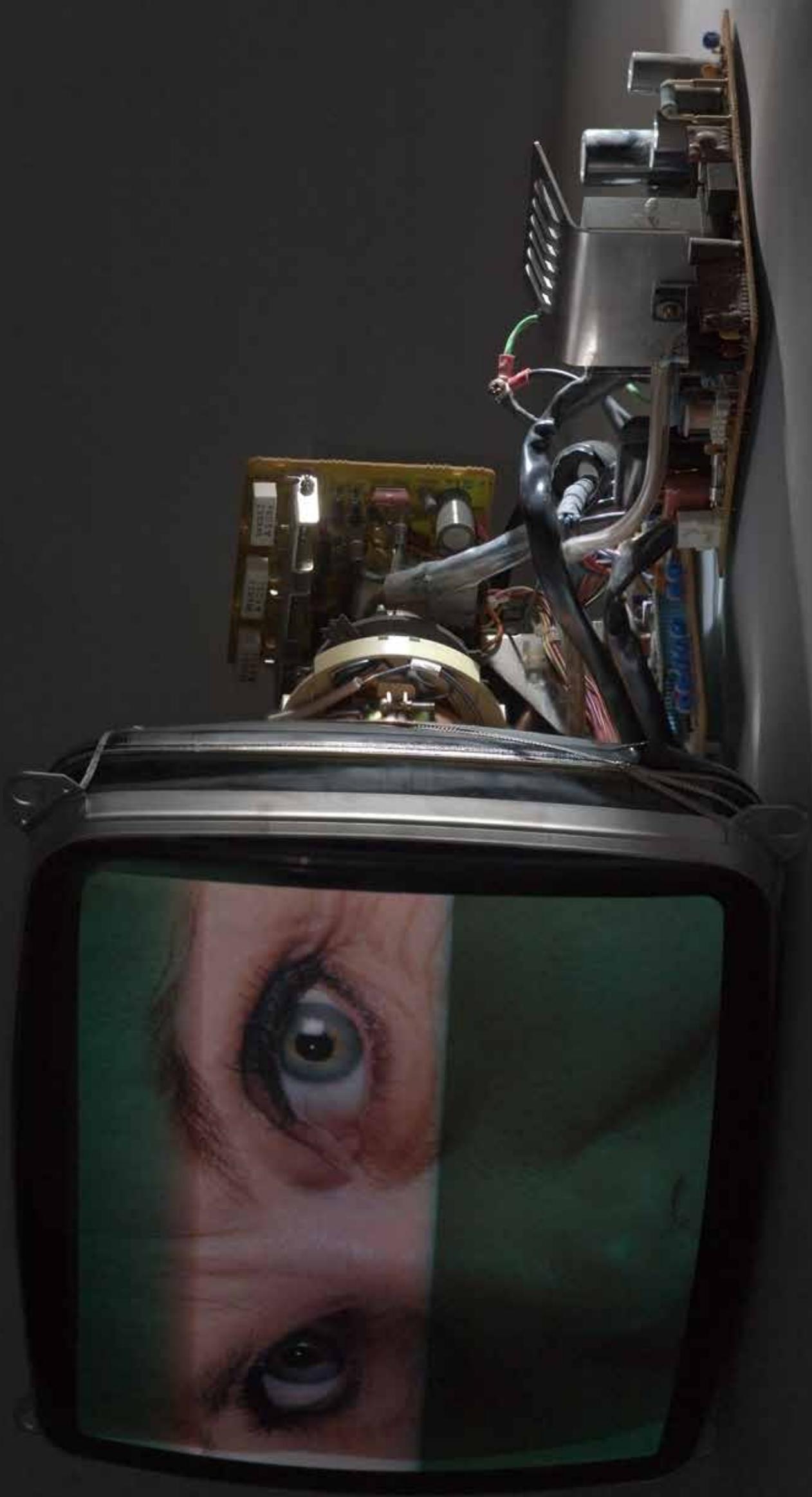
Puis, la révolution numérique est arrivée. Le signal continu est alors décomposé en une suite de nombres. Comme je suis né à l'heure du numérique et du *Compact Disc*, j'avais du mal à comprendre l'attachement que certains vouaient à leurs disques vinyles et au son qui en émanait. Le souffle peut être complètement absent dans un support numérique mais l'onde sonore y étant décomposée en une succession de droites, une oreille exercée perçoit un manque de naturel.

Comment une représentation peut-elle restituer une réalité? Quelle précision doit-on atteindre pour en donner l'illusion?

Dans un premier temps, les capacités de calculs numériques étaient juste suffisantes pour l'audio mais trop faibles pour la vidéo. Les premières images numériques étaient de bien piètre qualité comparativement à nos solutions analogiques. Cependant, le progrès ne s'arrête pas. Avec l'augmentation de leur vitesse, les processeurs eurent tôt fait de condamner nos vieux écrans cathodiques. La haute définition déferle dans les salons et la pellicule 35 mm disparaît des salles de cinéma.

Condamnée – 2008

J'ai voulu réaliser ce cliché en utilisant une caractéristique fondamentale des écrans cathodiques; l'image est affichée de haut en bas, 50 fois par seconde. Si une photo rapide est réalisée, seule une partie de l'image est correctement affichée. La coloration verdâtre de la partie non balayée pendant la durée de la photo est due à la rémanence plus grande de l'écran dans le spectre vert.



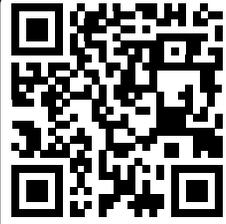
Vers la fin des secrets

La maîtrise technologique induite par l'avancée des sciences permet de dévoiler l'invisible et ainsi de comprendre la nature des choses. Nous possédons quantité d'outils pour sonder la matière: sonar, rayon X, imagerie à résonance magnétique, photoélasticimétrie... Nous disposons également d'appareils pour explorer l'infiniment petit (le microscope électronique), l'infiniment grand (les télescopes), l'infiniment bref (les caméras rapides)...

Auparavant, les livres d'aventures nous entraînaient dans la jungle, sur les océans ou autour des pôles. Maintenant, pour qu'une histoire nous fasse rêver, elle doit nous emmener encore plus loin, à la frontière de l'inconnu. Elle se situera dans l'espace, dans l'infiniment petit, dans le passé ou encore dans le futur. L'Homme veut aller toujours plus loin...

Psychanalyse – 2009

Les contraintes internes d'un matériau biréfringent tel que le plexiglas deviennent visibles avec un éclairage polarisé. Celui-ci est une lumière blanche qui traverse un « peigne » microscopique retenant tous les rayons qui ne lui sont pas parallèles. Cette technique s'appelle la photoélasticimétrie. Les couleurs expliquent ainsi la fragilité des griffes, liée aux problématiques de refroidissement de ces zones du moule.



Surface des choses – 2009

Le centre de ce boîtier de Compact Disc en plexiglas est méconnaissable sur cette macrophotographie. Mais chacun reconnaîtra les griffes qui retiennent le disque et qui ont une fâcheuse tendance à se briser. Éclairée classiquement, la diagonale en haut à droite indique que le boîtier a été réalisé par moulage. En effet, le plastique chaud arrive dans le moule en bas à gauche puis se ressoude à l'opposé.





Plus forte que la logique

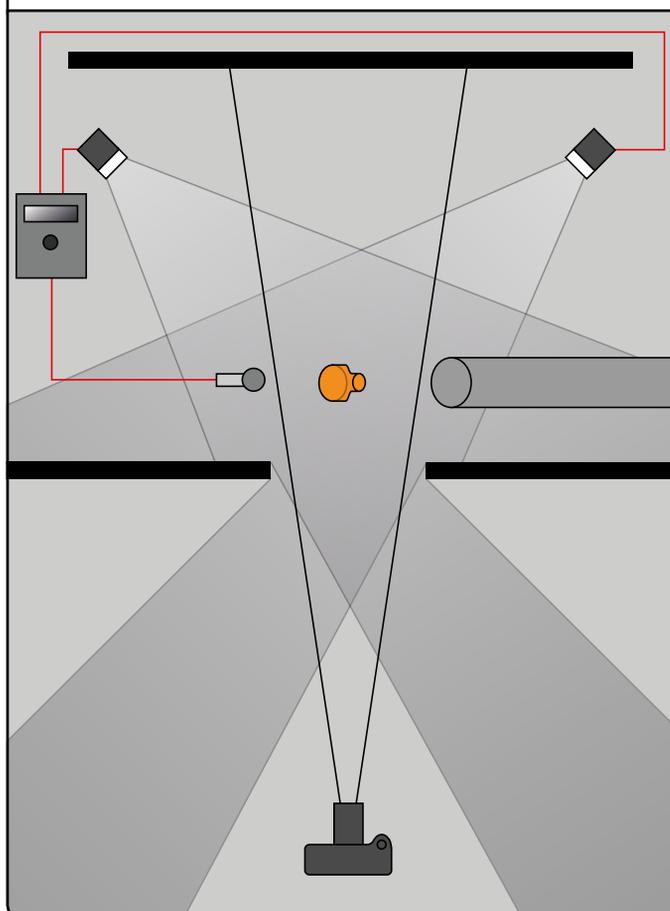
Dans le domaine de l'infiniment petit, les scientifiques arrivent à nous démontrer de surprenantes contradictions. Ainsi, la lumière peut être considérée à la fois comme une onde immatérielle (en ce qui concerne les couleurs) et à la fois comme un corpuscule matériel (en ce qui concerne les rayons lumineux). Pourtant, un rayon lumineux d'une couleur bien précise existe. Selon ce que l'on veut démontrer, on doit utiliser des équations différentes.

Pour nous permettre de saisir des phénomènes qui dépassent encore plus notre entendement, les chercheurs usent d'analogies comme dans le cas du célèbre chat de Schrödinger. Dans ce cas précis, ils se sont aperçus que des particules pouvaient être dans deux états différents et que le chercheur, en voulant tester un état ou l'autre, influençait le résultat. Pour montrer le critère insolite de la chose, Schrödinger a imaginé une expérience où un chat se comporte comme une particule. Ainsi, tant que l'on n'ouvre pas la boîte qui contient l'animal, celui-ci est à la fois mort et vivant.

Passons quelques secondes à vouloir déplacer un objet par la force de notre pensée et nous concluons que la matière est indépendante de l'esprit. Dans le monde quantique par contre, cela n'est apparemment pas le cas, l'observateur influençant le résultat de son expérience quantique. La logique nous laisse penser que tout est vrai ou faux. En revanche, la physique quantique nous démontre l'inverse : c'est la théorie du « tiers inclus ».

Sachant que tout objet sur terre est composé d'atomes et donc de particules, le champ d'application de ces découvertes fondamentales est immense. Nous comprenons maintenant que certains oiseaux migrateurs se déplacent grâce à des interactions quantiques. L'étude du cerveau humain sous un angle quantique vient de débiter. Combien de phénomènes incroyables nous reste-t-il encore à découvrir ?

Un module électronique a été réalisé afin que les flashes se déclenchent dès qu'une impulsion sonore est détectée. Le micro étant à trente centimètres du point d'impact, l'image est saisie une milliseconde après l'impact. Ces flashes étant en contre-jour, des masques ont été intercalés pour éviter tout reflet dans l'objectif qui aurait pu dégrader la restitution des contrastes.



Le tiers inclus – 2007

Une importante mise en œuvre a été nécessaire pour ce cliché : la bouteille est lâchée dans un tuyau de PVC de deux mètres dont l'extrémité débouche à quelques centimètres de la zone photographiée. Au final, sept bouteilles ont été brisées donnant lieu à sept photos réussies. Celle-ci se démarque dans la série car la bouteille se fissure visiblement en son milieu. Elle est donc à la fois complètement brisée et néanmoins elle contient encore tout son liquide.





○ Dominer la nature

Le formidable essor de nos civilisations est né de l'égo, le moteur de nos pensées. Il s'agit presque d'un être à part entière dans notre corps. L'égo adore se sentir fort. Il a trouvé dans l'analyse méthodique de la science un bon moyen d'arriver à ses fins. Tel que le prophétisait René Descartes, la science nous permet d'asservir la nature à notre bon vouloir. Notre monde en est révolutionné. Notre technologie se développe et notre civilisation s'urbanise.

Après des années à faire des photographies dans ma cave aménagée en studio, j'ai enfin décidé de sortir de ma caverne pour montrer que la science est omniprésente dans notre société. Je voulais d'abord faire ressortir que notre civilisation se base sur le mouvement. Combien de fois m'a-t-on dit au cours de ma scolarité désastreuse dans le secondaire : « si tu ne bouges pas, tu n'arriveras à rien dans la vie » ?

En 2010, j'ai imaginé mon procédé de synthèse différentielle. En soustrayant deux images numériques, on élimine ce qui ne bouge pas, mettant en avant ce qui se déplace. Je montre ainsi que le mouvement et l'action sont primordiaux. Le temps est devenu de l'argent. Chaque seconde compte.



La seconde - 2010

Deux photographies des Champs-Élysées sont prises à une seconde d'intervalle. La soustraction des valeurs numériques de l'une par l'autre annule la luminosité de tout ce qui est immobile. Ce qui est en mouvement est donc lumineux, les faibles mouvements n'apparaissent que par leur contour, et les plus rapides sont dédoublés. Nous quantifions alors la distance relative parcourue par les piétons, les voitures, les feuilles de certains arbres...





○ Toujours plus d'audace

Pascal a prouvé que nos sens nous trompent et qu'il faut se fier exclusivement à notre raison. Pour ma part, je savais, de par ma formation d'ingénieur, que ce pont métallique au-dessus de la Seine se déformait à chaque fois qu'un métro l'empruntait, cependant mes sens ne me permettaient pas de le constater. Mon esprit était si formaté par la science que je percevais certaines scènes de rue à travers des équations de mouvement. Grâce à la synthèse différentielle, je pouvais enfin traduire ce que je percevais de manière invisible.

Les fleuves ne sont plus des obstacles, les ponts sont calculés pour qu'ils fléchissent sans danger sous le poids des trains, nous creusons des tunnels sous les mers pour relier les pays, et des hommes sont envoyés dans l'espace... Les médias applaudissent chaque prouesse, chaque première, chaque innovation.



Le poids – 2010

La ligne de métro n°5 de Paris traverse la Seine par le viaduc d'Austerlitz. Les deux photographies prises depuis le pont Charles de Gaulle semblent indiquer que le pont s'affaisse au passage de la rame. Pour être sûr que l'appareil n'a pas bougé entre les deux photos, il suffit d'observer l'arrière-plan visible entre les deux wagons: les immeubles à l'horizon sont bien sombres, prouvant l'immobilité de l'appareil. La rame de métro qui pèse environ 125 tonnes provoque ainsi un enfoncement du viaduc de presque trois centimètres.

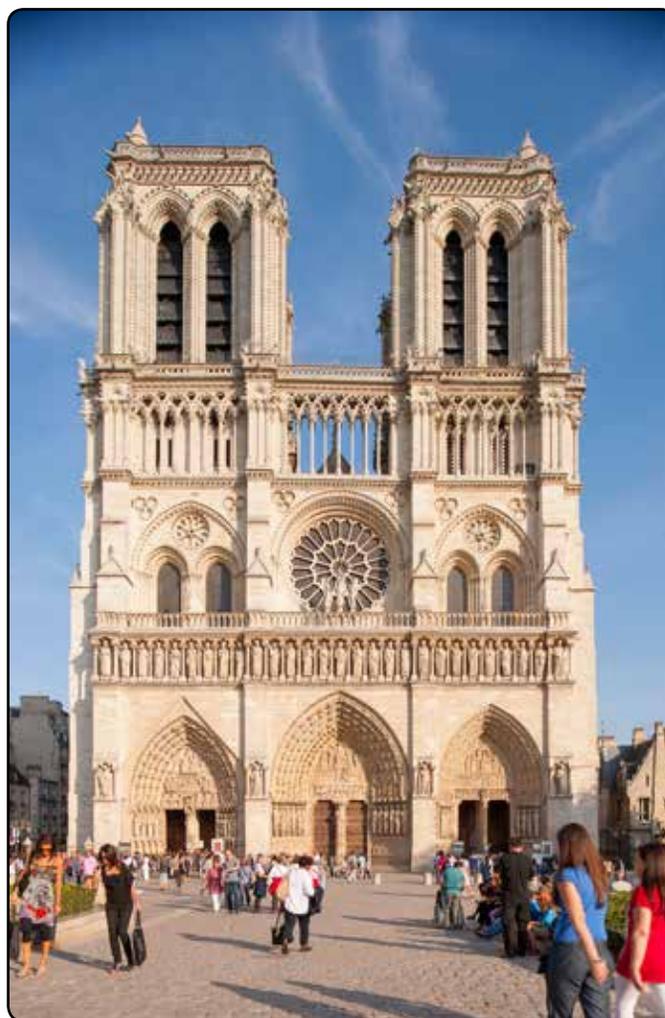
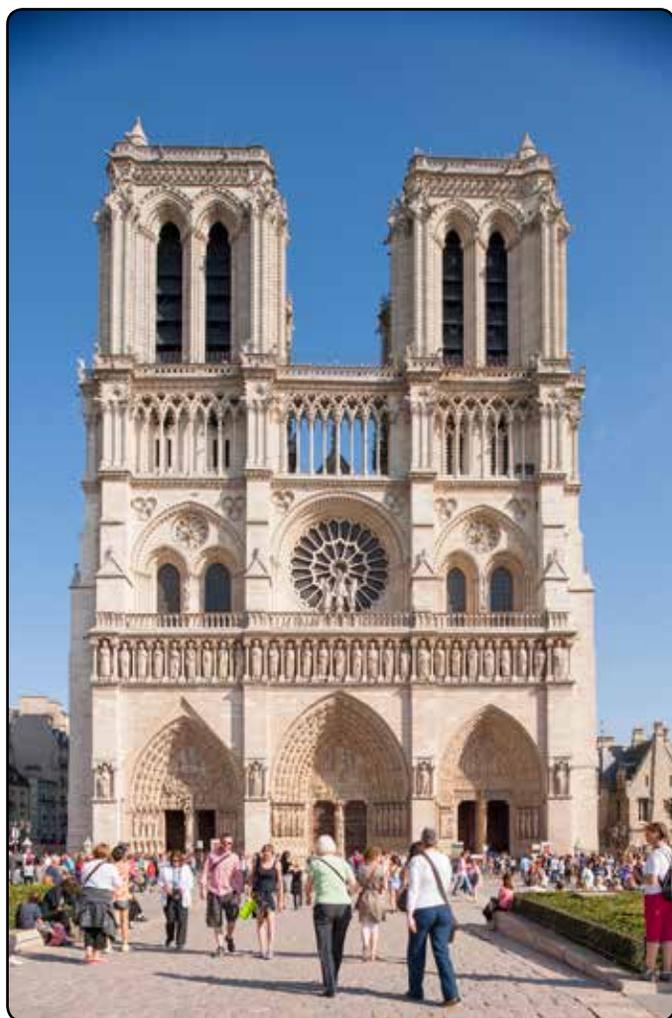


La soif d'éternité

Autrefois, l'architecture était pensée de façon à ce que les édifices honorent les siècles. Aujourd'hui, époque du consommable et du jetable, combien de bâtiments sont véritablement construits avec le même souci d'élégance et de longévité? N'y avait-il que la foi ou le pouvoir pour insuffler une telle ambition?

Auparavant, les hommes cherchaient à accéder collectivement à une forme d'éternité. De nos jours, l'éternité devient avant tout un objectif individuel. Les transhumanistes veulent transformer l'être humain en surhomme en insérant la technologie au sein de son corps. Les mieux lotis n'attendent qu'une chose de la médecine: un élixir de jeunesse.

Ne peut-on pas atteindre l'immortalité autrement? S'investir dans une action durable comme écrire pour son prochain ou transmettre une éducation à ses enfants? L'action individuelle n'est pas antinomique d'un bienfait collectif.



Le temps – 2010

Ici, l'influence du soleil sur les ombres est mise en avant. Une première photographie de la cathédrale Notre-Dame montre les trois portails dans l'ombre. Une heure et demie après, le soleil a décliné, de sorte que le fond des portails est désormais parfaitement éclairé. La lumière du soleil étant devenue plus orangée en cette fin de journée, ce qui est constamment éclairé n'est pas noir mais bleu, du fait de la « synthèse différentielle ».



La science se décline en différentes technologies qui nous permettent de nous affranchir des contraintes de la nature. Cette tour, qui s'étire et se rétracte chaque jour en raison des changements de température, représente pour moi l'arrogance de l'Homme défiant les forces de la nature. Elle est comme un appel à un dépassement permanent.

Durant l'Exposition universelle de 1889, la tour Eiffel illustre la puissance industrielle de la France. Lors de sa construction, nombreux sont ceux qui l'ont pourtant rejetée, notamment parce qu'elle dénaturait la beauté de Paris. Ce monument est aujourd'hui devenu un symbole et les Parisiens ne voudraient pour rien au monde s'en défaire. Que s'est-il passé pour que les goûts changent à ce point ?



La température – 2010

La tour Eiffel a été photographiée aux premiers rayons du soleil, à 7h00 du matin (à gauche). La photographie de droite est prise à 14h00 sous un soleil éclatant. Ce jour-là, la différence de température était de l'ordre de 20 degrés. La tour d'acier mesurant 325 mètres, elle se dilate et grandit donc de 8 centimètres. Grâce à mon procédé de synthèse différentielle, la dilatation est visible à l'œil nu sur un grand tirage pour la toute première fois, les antennes horizontales du troisième étage apparaissant clairement en double. Au final, les couleurs vives ne résultent d'aucune colorisation manuelle et le décalage entre les deux tours, d'aucun trucage.





La publicité essaye de nous vendre les mérites du changement. En réalité, elle cherche plutôt à nous inculquer le besoin de consommer. Nos désirs ainsi stimulés, nous nous laissons prendre à ce petit jeu et aimons à croire que l'acte d'achat affirme notre identité.

Plus j'analyse le monde social selon le mode scientifique et plus je m'y sens étranger. Nous nous sommes rendus prisonniers, il me semble, d'un cycle de comportements absurdes.

Auparavant, un achat me rendait heureux, j'avais acquis l'objet de mes désirs et il exposait à mon entourage mes goûts, ma compétence à avoir choisi le meilleur objet de sa catégorie, mon pouvoir d'achat... Les objets ont fini par m'oppresser et j'ai ressenti le besoin de me désencombrer. Je m'identifiais à eux, j'étais diminué s'ils ne fonctionnaient pas correctement. J'avais peur qu'ils s'abîment ou qu'ils soient volés. Les objets que je possédais finissaient par me posséder.

Une fois l'illusion identifiée, nous pouvons nous désintoxiquer. En ce qui concerne les objets, un grand pas est fait en évitant tout contact avec la publicité. Le dépouillement est une voie qui permet un autre épanouissement.

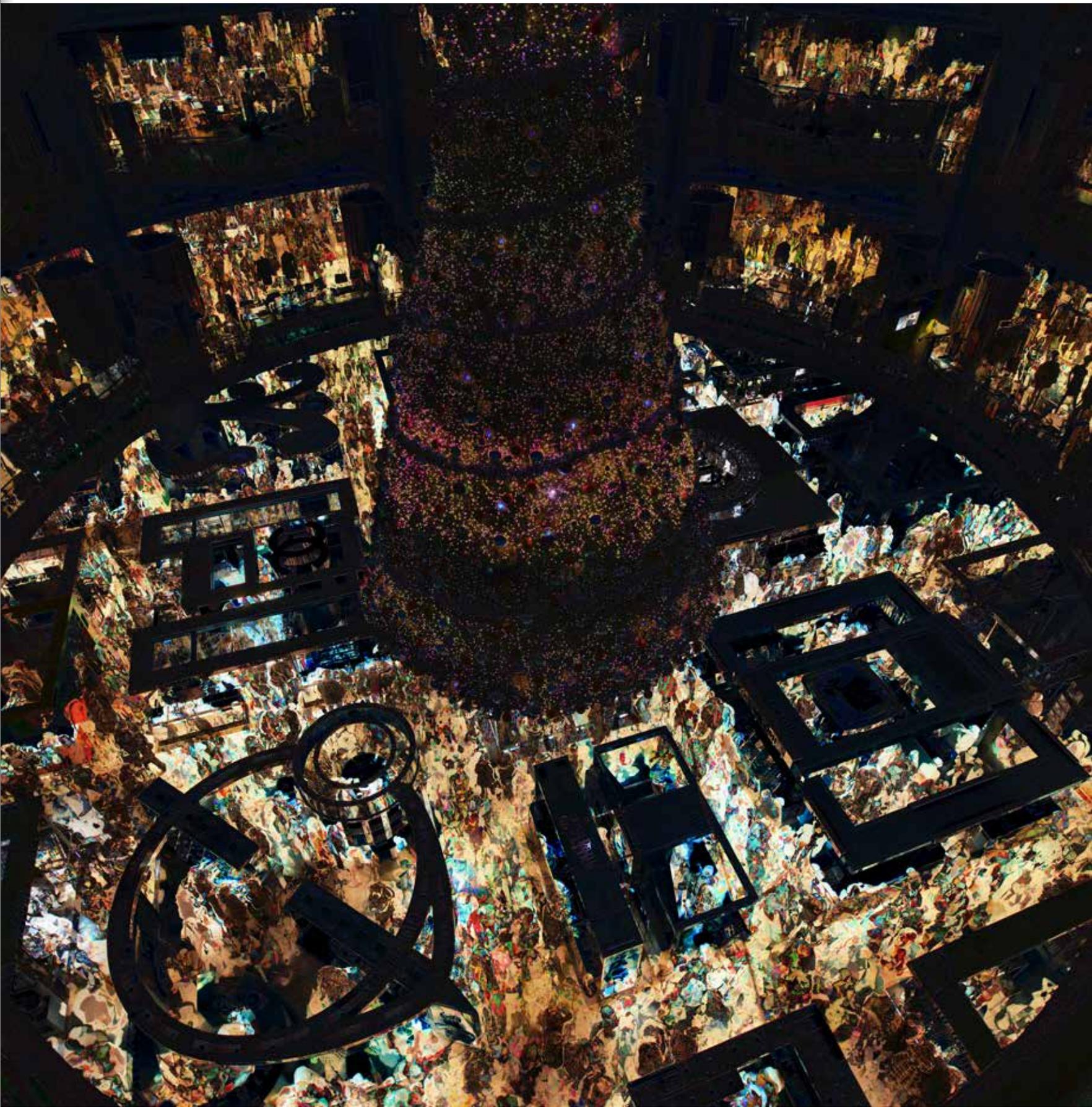
La violence est souvent présentée comme le mal à l'état pur, mais elle n'est qu'une conséquence. La véritable racine du mal est le mensonge. La sincérité de reconnaître son erreur, sa faiblesse ou le droit de l'autre, éviterait tout conflit. Dès que nous projetons une image différente de ce que nous sommes, le travestissement de la réalité devient problématique. Le jeunisme, la pornographie, la drogue, l'intégrisme, etc., nous identifient à des stéréotypes et nous plongent dans des mondes artificiels, construisant des écrans factices entre nous et la beauté de la vie.

Frénésie – 2010

Comment décrire le spectacle de la foule se pressant dans les allées des centres commerciaux à l'approche des fêtes de fin d'année? Comment montrer que les clients sont la sève ou le sang de cet immense organisme qu'est la société de consommation? Comment décrire cette analogie du rapport entre l'œuvre d'art et le « regardeur de Marcel Duchamp » d'une part, et du rapport entre le produit et le consommateur d'autre part?

Voici une tentative de réponse personnelle à l'aide de la synthèse différentielle, utilisée ici de manière débridée sur plus de soixante photographies pour faire ressortir la frénésie collective...

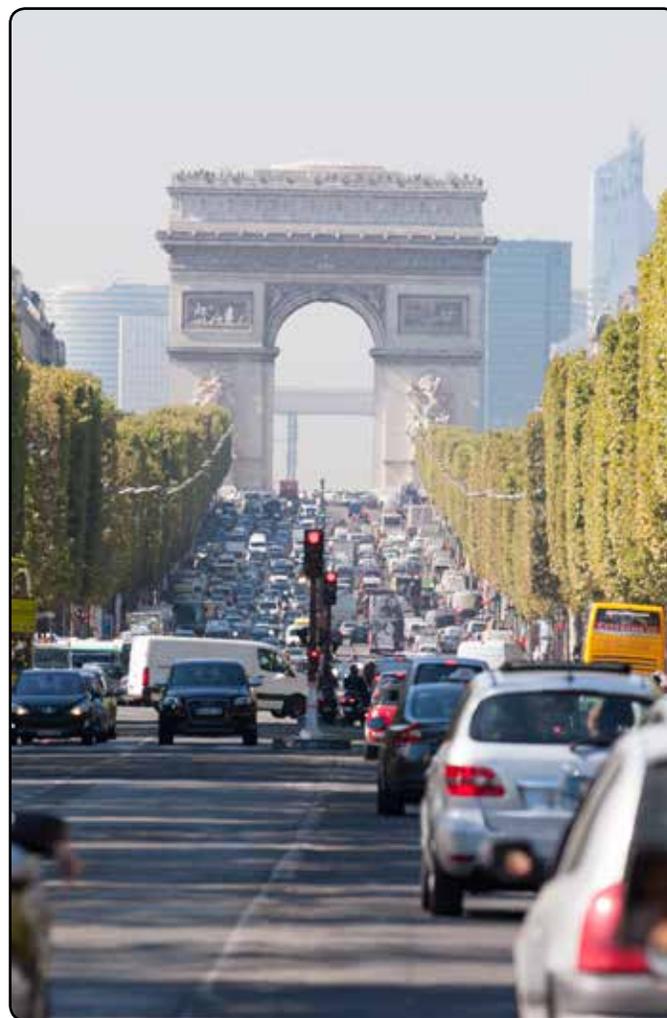




Le prix à payer

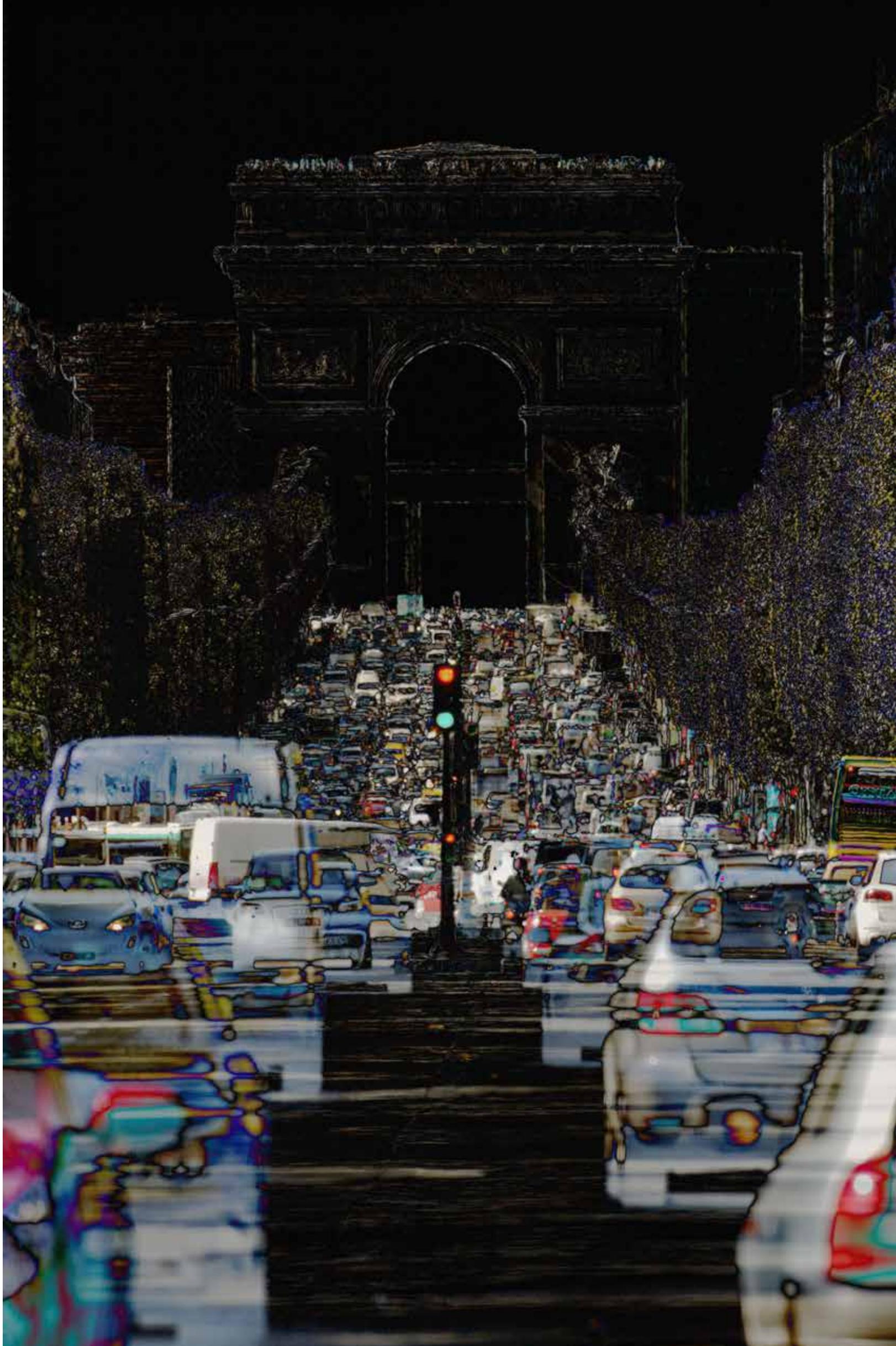
L'expansion de nos civilisations a un coût. Nos villes s'engorgent, notre air se réchauffe, nos réserves se vident. Inexorablement. Les monuments et les ouvrages de plus en plus colossaux, étendards de notre hégémonie, continuent néanmoins de pousser. Nos constructions perdureront-elles cinq mille ans comme les pyramides? L'air qui se réchauffe donne déjà l'illusion de les faire vaciller, présage d'un avenir problématique.

Des périls annoncés, une prise de conscience est née: la Terre doit être respectée, le sort de l'humanité en dépend. Dans cette perspective, la démarche écologique s'est développée et la couleur verte lui est naturellement associée. L'idée devient transdisciplinaire, et chacun peut se sentir concerné. Les industriels ne s'y trompent pas et utilisent la conscience écologique comme label marketing pour dynamiser leurs ventes. Ainsi, le vert symbolique de la nature a vite été récupéré au bénéfice du vert dollar.



L'air - 2010

Non, l'Arc de triomphe ne se dilate pas comme la tour Eiffel. Il s'agit juste de la transcription des mouvements d'air chaud par le biais de la synthèse différentielle. La chaleur, émanant des objets illuminés par le soleil et des gaz d'échappement, semble donner vie à ce monument parisien inerte.



La loi de la jungle

Au sommet de la chaîne alimentaire, l'Homme a conquis le monde. Avec ses armes, il domine les bêtes les plus dangereuses : il est le vainqueur selon la loi de la jungle. Cette loi du plus fort est même appliquée entre les humains qui se disent : « nous connaissons des situations plus ou moins inégales ; réjouissons-nous de ne pas nous trouver parmi les moins chanceux ». Dès lors, s'écartant de la misère des autres, ils renforcent les inégalités.

Notre société libérale est calquée sur ce modèle. Les entreprises se livrent à une compétition acharnée. Ainsi, les usines ferment pour satisfaire la quête du prix le plus bas et de la rentabilité maximale pour les actionnaires. À chaque plan social, à chaque réorganisation, les plus avides cherchent à se placer au jeu de la chaise musicale. Ainsi, les pays industrialisés se fournissent en produits fabriqués par des pays moins développés, utilisant parfois l'enfant comme main-d'œuvre. Il ne faut pas s'apitoyer diront certains : la France a connu pareille situation il y a deux siècles. Ce serait la voie du progrès...

Aujourd'hui, notre instinct de survie se traduit par une quête du mouvement. Si vous ne bougez pas, vous n'existez pas. Campés dans nos automobiles, nous ne supportons plus les arrêts, préférant faire des kilomètres de détours plutôt que d'affronter un embouteillage. Chacun tente de dépasser l'autre, de s'insérer le premier. Le piéton, plus vulnérable, ne peut se protéger que derrière les feux rouges. La rage au volant peut être extrême, car l'isolement dans nos carcasses de métal nous donne un sentiment d'impunité. Notre individualité peut alors devenir outrancière, faisant le jeu de la loi du plus fort alors que nous nous déplaçons parmi nos semblables.

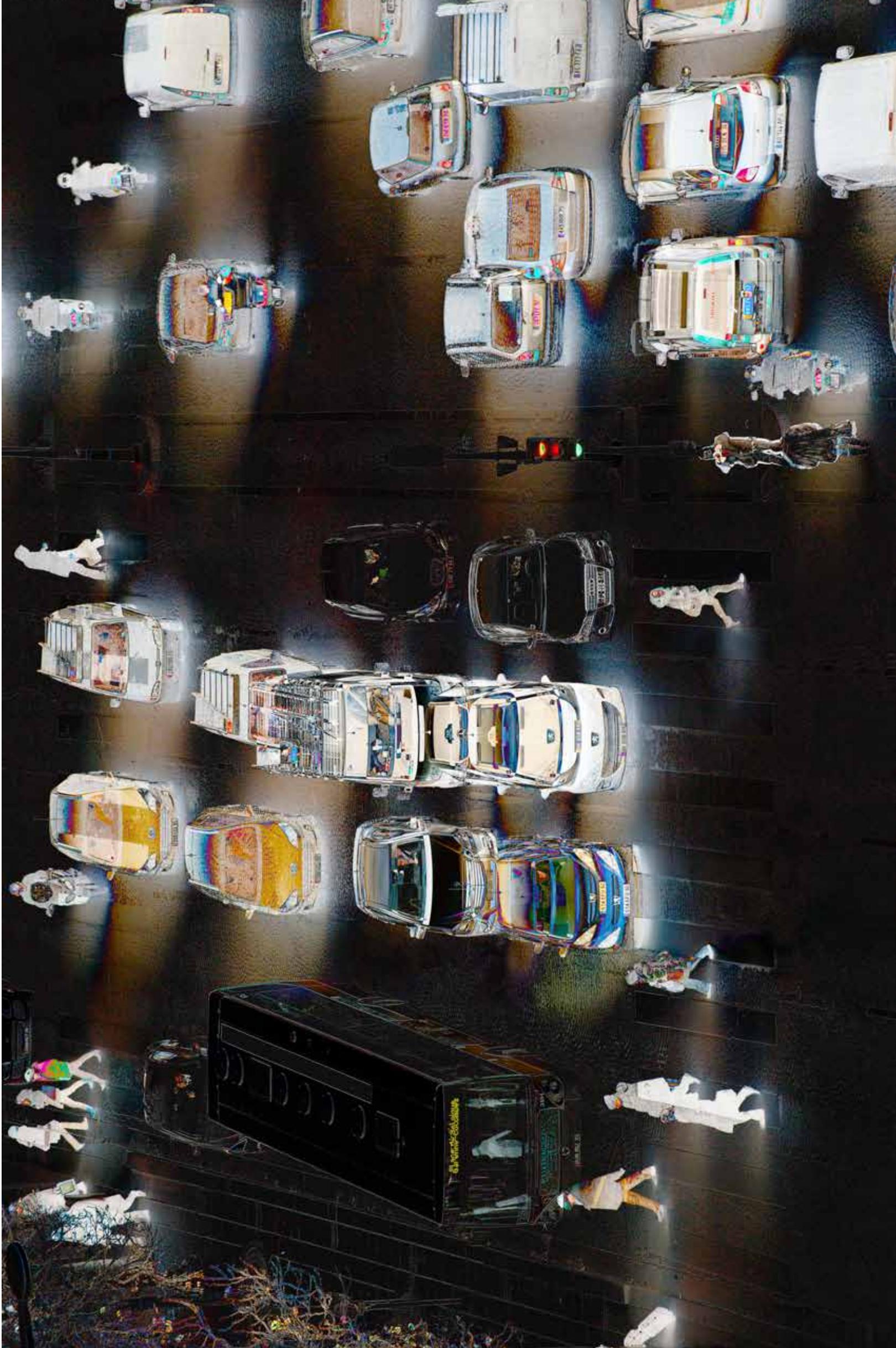
Pourtant, dans la vraie jungle, et non celle de l'homme, l'agressivité n'est pas gratuite et se manifeste uniquement quand un animal doit assurer sa survie ou sa reproduction. La loi de la jungle est une fausse excuse aux dérives comportementales de l'humain.

Un autre monde - 2010

Notre société prône le mouvement, illustration victorieuse de notre dynamisme. Il est troublant de voir comment la synthèse différentielle fait ressortir cette volonté d'aller de l'avant: les véhicules en mouvement obligent les piétons à s'arrêter, donc à ne plus exister le temps de leur arrêt, et vice versa. Dans chaque temps d'immobilité de ces véhicules qui décuplent notre capacité de déplacement, nous pouvons deviner au travers de subtils mouvements notre lutte omniprésente pour exister néanmoins...

Ci-contre: Un autre monde (détails)







Partie 2
Retour à la case départ:
qui suis-je?

L'ego blessé

Le monde promis par la science devait être magnifique. En levant la tête de mon univers de sciences et de technologies, j'ai vu un monde beaucoup moins harmonieux que ce que le progrès faisait miroiter. En outre, au fond de moi, j'ai gardé les cicatrices d'anciennes blessures... Blessure sociale, narcissique, égotique, ou cognitive? Un peu de tout cela, peu importe, je ne vivais pas en paix.

Ma cicatrice – 2007

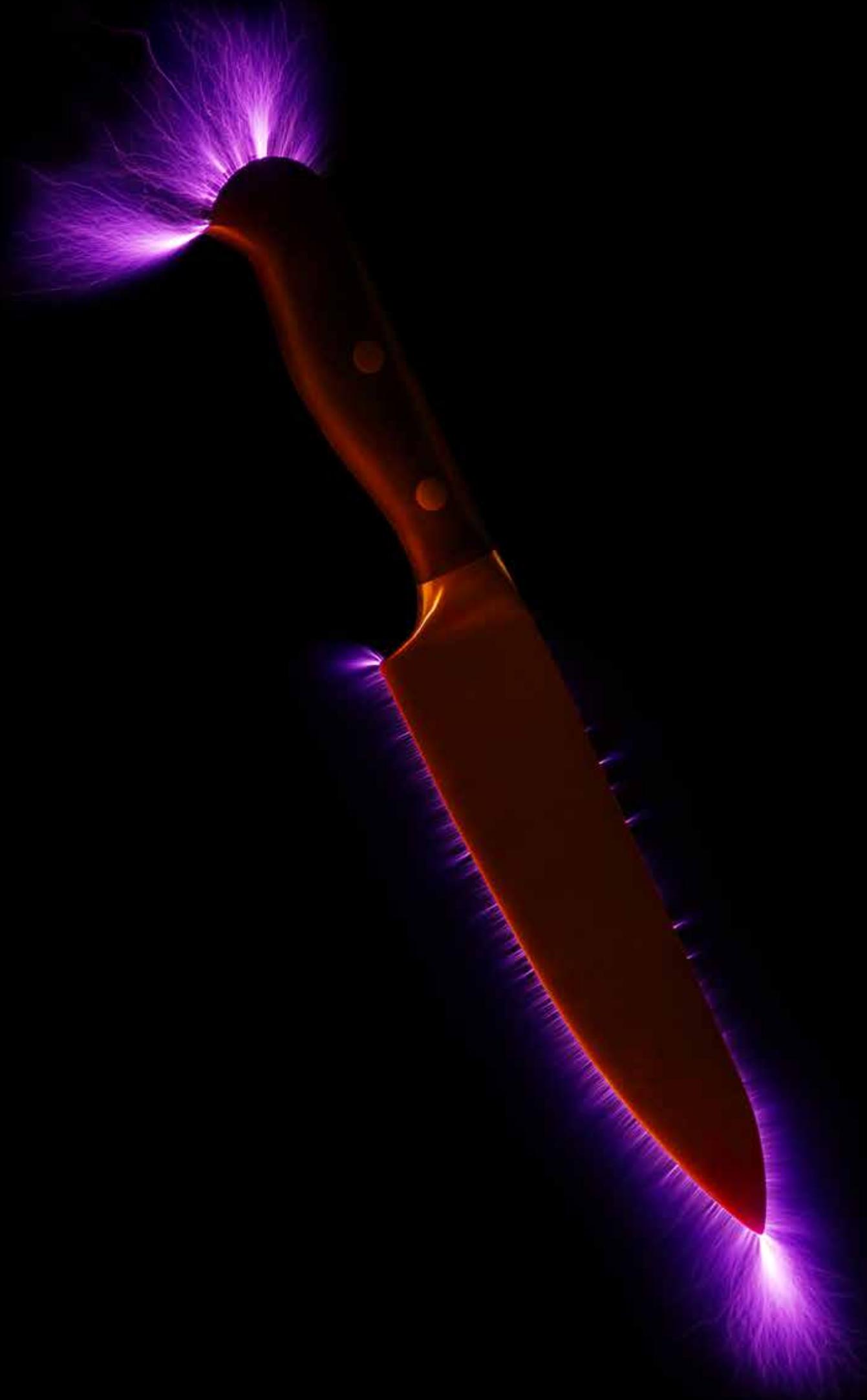
C'est en prenant mon bain que j'ai eu l'idée de cette photo. Un cheveu qui flotte sur l'eau n'est rien de plus qu'un trait noir sur une étendue uniforme, sauf si ce cheveu traverse le bord d'un reflet d'une fenêtre. C'est à ce moment précis que l'effet de la tension superficielle de l'eau est visible. Ici, le flash avec des filtres colorés met en évidence le phénomène qui maintient le cheveu à la surface.



Quoi qu'il en soit, j'étais avide de vengeance. Non pas contre les puissants de ce monde mais contre moi-même. Je voulais montrer que je n'étais pas celui que l'on percevait. Je voulais afficher ma force et mon potentiel. Je voulais que mon image crève l'écran, je voulais, je voulais, je voulais encore... Une insatiable soif de plus, toujours plus, altérant tous les aspects de ma vie.

Vengeance – 2008

Le couteau, relié à un potentiel de 100 000 volts, est entouré de l'effet Corona connu aussi sous le nom de feu de Saint-Elme. Les départs d'étincelles sont facilités par l'accumulation de charges électriques dans les pointes. Ainsi, nous pouvons détecter la précision relative de l'aiguisage du couteau et la présence de bavures métalliques dans le manche. Les aigrettes sont violettes car le gaz ionisé est de l'air.



Les conquérants

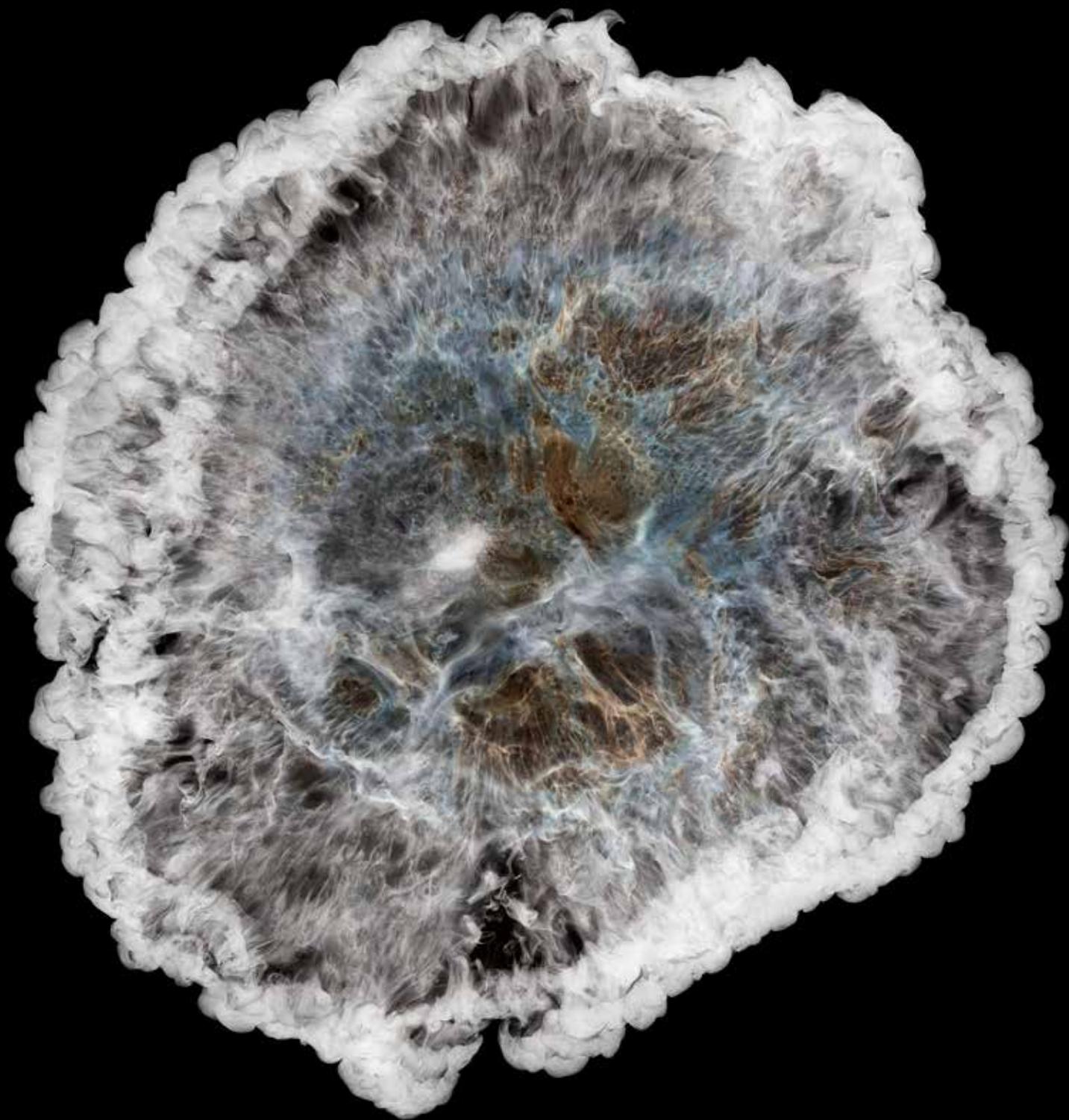
Quand nous ne voulons aller que de l'avant, pouvons-nous encore nous soucier de ce qu'il y a derrière? Que reste-t-il dans le dos de ceux qui partent conquérir? Nous exploitons, nous profitons, nous découvrons et peu importe l'état de ce qu'il y a derrière nous. Il y aura bien quelqu'un pour s'en occuper. La fuite en avant de l'homme conquérant me faisait de plus en plus penser à la progression aveugle du lombric dans la terre: un déplacement aveugle sans réelle direction.

Nos civilisations laissent des décharges, des mines à ciel ouvert, des déchets nucléaires, une eau polluée... Personnellement, je laissais derrière moi des amis, des parents esseulés et des personnes indignées par mon comportement. La conquête intellectuelle nous pousse souvent à négliger d'autres aspects de notre personnalité, tels que les sentiments et les émotions...



Conquête #1 - 2012

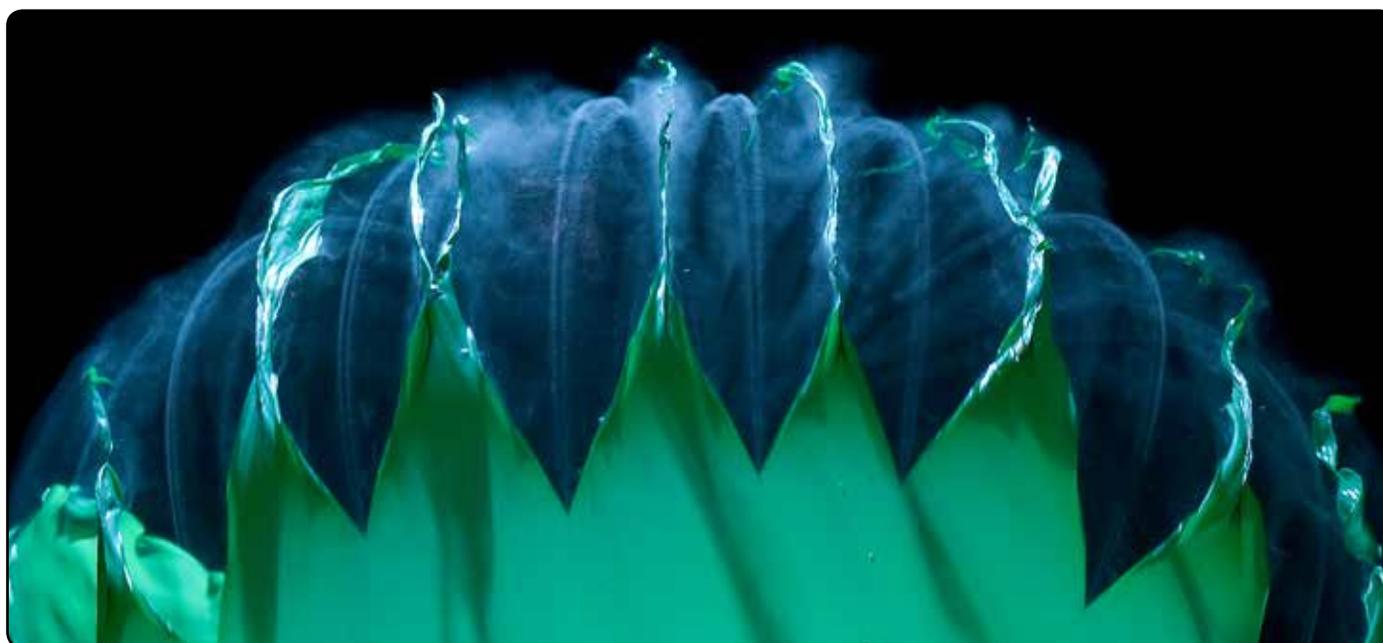
*Quelques centimètres cubes d'azote liquide à -196°C sont renversés sur un sol à 20°C . Le sol cède alors de la chaleur au liquide qui bout instantanément. L'échange thermique est si important qu'il ne se forme pas des bulles mais une pellicule d'azote gazeux en permanence. L'azote se répand ainsi sur le sol sans même le toucher. Le liquide se déploie dans un premier temps en glissant, puis les frottements avec l'air le font rouler progressivement, créant de nombreux vortex. Ci-dessus: **Conquête #2** - 2012*



Notre fin serait-elle prévisible ? Dans un monde fini, la croissance ne peut être infinie. Les dinosaures ont eu leur temps, pourquoi pas nous ? Alors que notre quête du « toujours plus » connaît ses premiers signes d'essoufflement, le terme de « développement durable » est inventé. Quelle ironie ! En négligeant les signes annonciateurs d'une décroissance inévitable, nous travestissons la réalité pour éviter de prendre les décisions qui s'imposent.

Après avoir passé dix ans dans l'industrie à défendre les droits des travailleurs de tous niveaux sociaux dans mon entreprise, j'ai compris l'aveuglement de chacun à désirer une croissance économique infinie. La richesse matérielle ne peut être le but et encore moins la solution.

Ma reconversion dans une voie artistique m'a orienté vers une autre piste : la richesse culturelle. Avec la passion du savoir, un autre monde est possible. Un abonnement dans une bibliothèque, du temps, de la curiosité et voilà que l'on peut passer sa vie avec une consommation et une empreinte carbone réduites. Si la richesse culturelle a l'avantage d'être infinie, la vie culturelle souffre des mêmes tares inhérentes au progrès : l'avidité, la nouveauté à tout prix, la soif d'être remarqué ou, pire, d'être le meilleur...

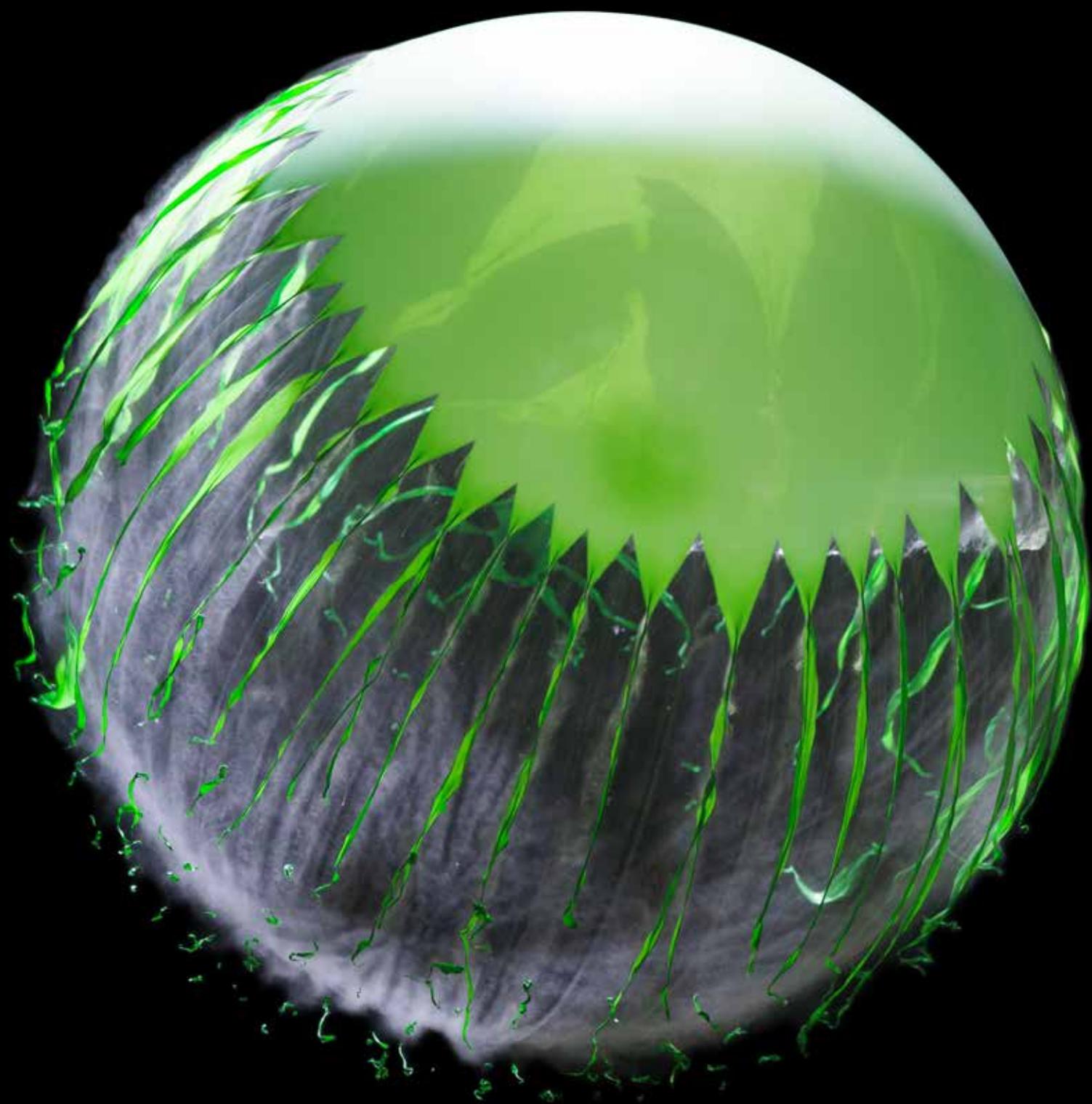


Prévisible – 2009

Quand un ballon de baudruche est percé, il se découpe en deux morceaux. Mais s'il est gonflé jusqu'à l'éclatement, il se disloque en lambeaux, chaque centimètre carré de caoutchouc étant à son étirement maximum. Dès que le début d'une onde de choc ébranle la structure fragilisée, elle se brise de toutes parts.

Ci-dessus: Sillages – 2009 (détail)





Leurre de l'équité

Les mieux lotis dans ce système, les chanceux que nous sommes, autonomes en nourriture, disposant d'un abri, instruits, ayant le pouvoir d'acquérir un livre, ce qui est un luxe au regard de nos besoins primaires de survie, se donnent bonne conscience en pensant que les milliardaires sont les véritables gagnants de la roulette de l'injustice.

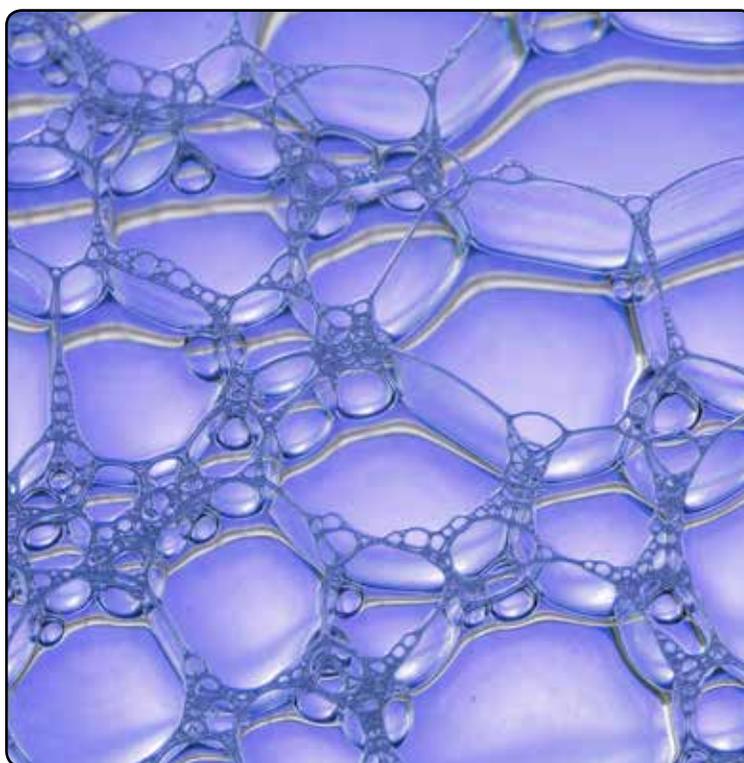
Dans ce monde, tous les travailleurs qui souhaitent la redistribution des richesses sont motivés par l'appât du gain plus que par leur idéal... Essayez de proposer un partage des richesses des ouvriers européens avec le tiers-monde. J'ai rencontré peu de personnes prêtes à s'appauvrir.

N'est riche que plus riche que soi.

La notion d'équité est promue par notre propre culpabilité de n'avoir pas œuvré à un monde égalitaire. Mais au nom de quoi celui qui a des facilités doit avoir une plus grande part du gâteau? J'ai beaucoup évolué sur ce point en réfléchissant à la réussite scolaire de chacun. Dans un premier temps, j'ai eu beaucoup de fierté à intégrer une grande école: j'ai sacrifié deux années de festivités en raison de la quantité de travail personnel à fournir.

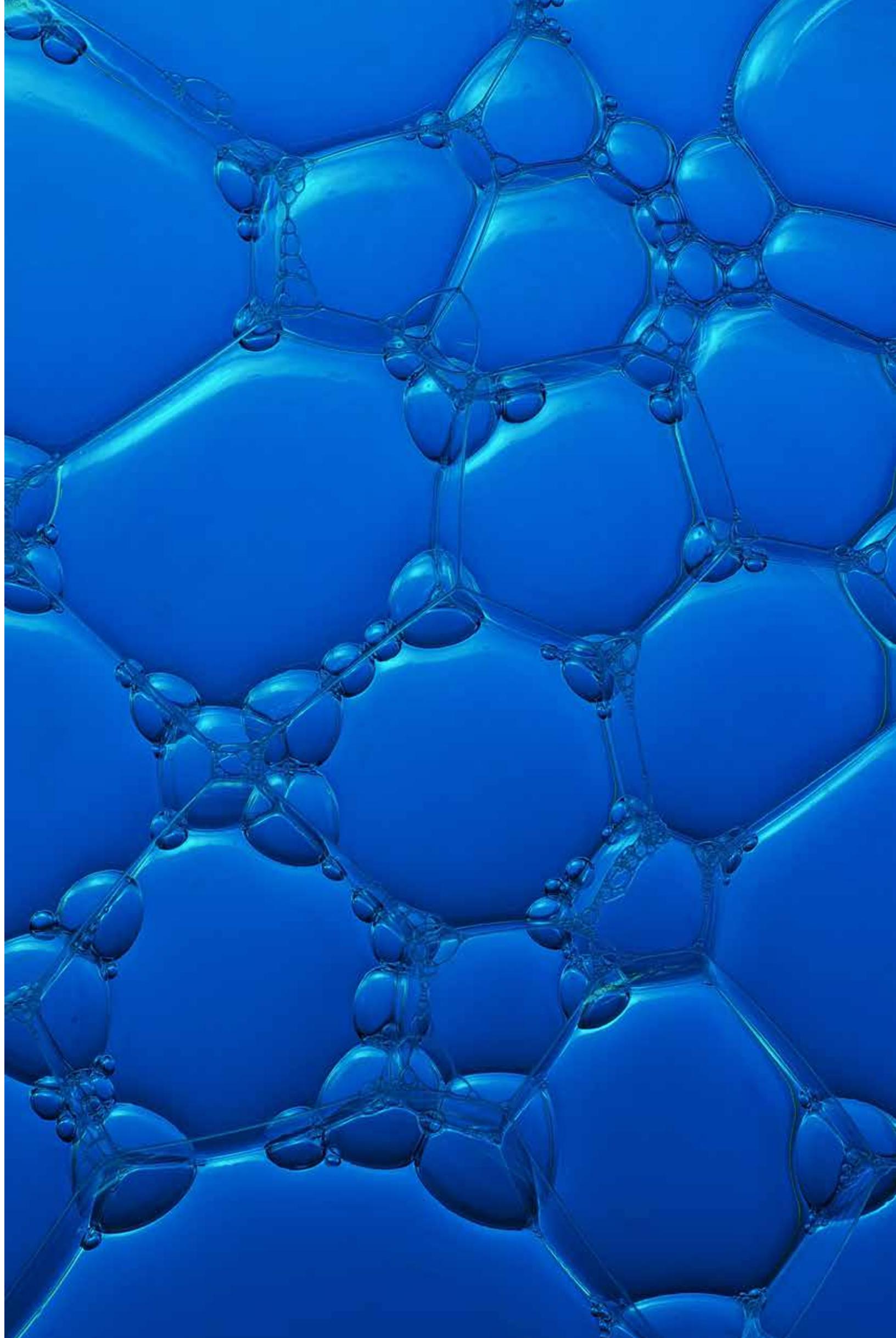
Cependant, je me sentais coupable vis-à-vis de ceux qui n'avaient pas réussi à décrocher le concours. Oui, coupable, car certains d'entre eux avaient travaillé plus dur que moi. Mais dans cette même période de compétition, des surdoués m'ont impressionné. L'un d'eux a écrit devant moi directement le résultat d'un problème alors qu'au bout d'une page de calculs intermédiaires, je n'avais toujours pas trouvé la solution. Nous ne sommes égaux qu'en droit.

Peut-on vraiment ressentir de la fierté quand nous avons eu de la chance? La chance d'avoir bénéficié de facilités sociales, génétiques ou encore conjoncturelles? Ces facilités ou les difficultés que nous éprouvons forgent l'image que nous avons de nous-mêmes. Ancrée au plus profond de nous, cette représentation peut alors devenir une source continue de motivation ou un motif d'abandon. J'ai été un cancre au lycée. Heureusement, j'ai su m'affranchir de ce statut par la suite.



L'équité #1 - 2008

Un aquarium est rempli à ras bord d'eau savonneuse pour entamer une recherche graphique sur les tensioactifs. Un travail sur la lumière a été réalisé pour l'obtention d'un rendu original. Au travers d'une vitre latérale, la lumière rebondit sur un carton coloré disposé sous l'aquarium. Les bulles qui ont été soufflées à l'aide d'une paille sont alors photographiées par l'appareil placé perpendiculairement au liquide. Ci-dessus L'équité #2 - 2008 (détail)



Les simplifications abusives

Pour moi, le langage de la science était celui de la vérité, le reste n'était que verbiage, au mieux une hasardeuse tentative d'approximation de la réalité. Les sciences nous montraient que l'on pouvait résoudre un problème en le décomposant en une somme de problèmes élémentaires simples.

Cependant, pour que les sujets de notre quotidien soient digestes, un illusoire manichéisme nous est souvent proposé: deux versions des choses nous sont présentées, l'une noire, l'autre blanche pour, soi-disant, nous aider à choisir plus vite la bonne solution. Ce conditionnement aux choix bipolaires peut nous enfermer dans une logique prévisible pour qui veut nous abuser.

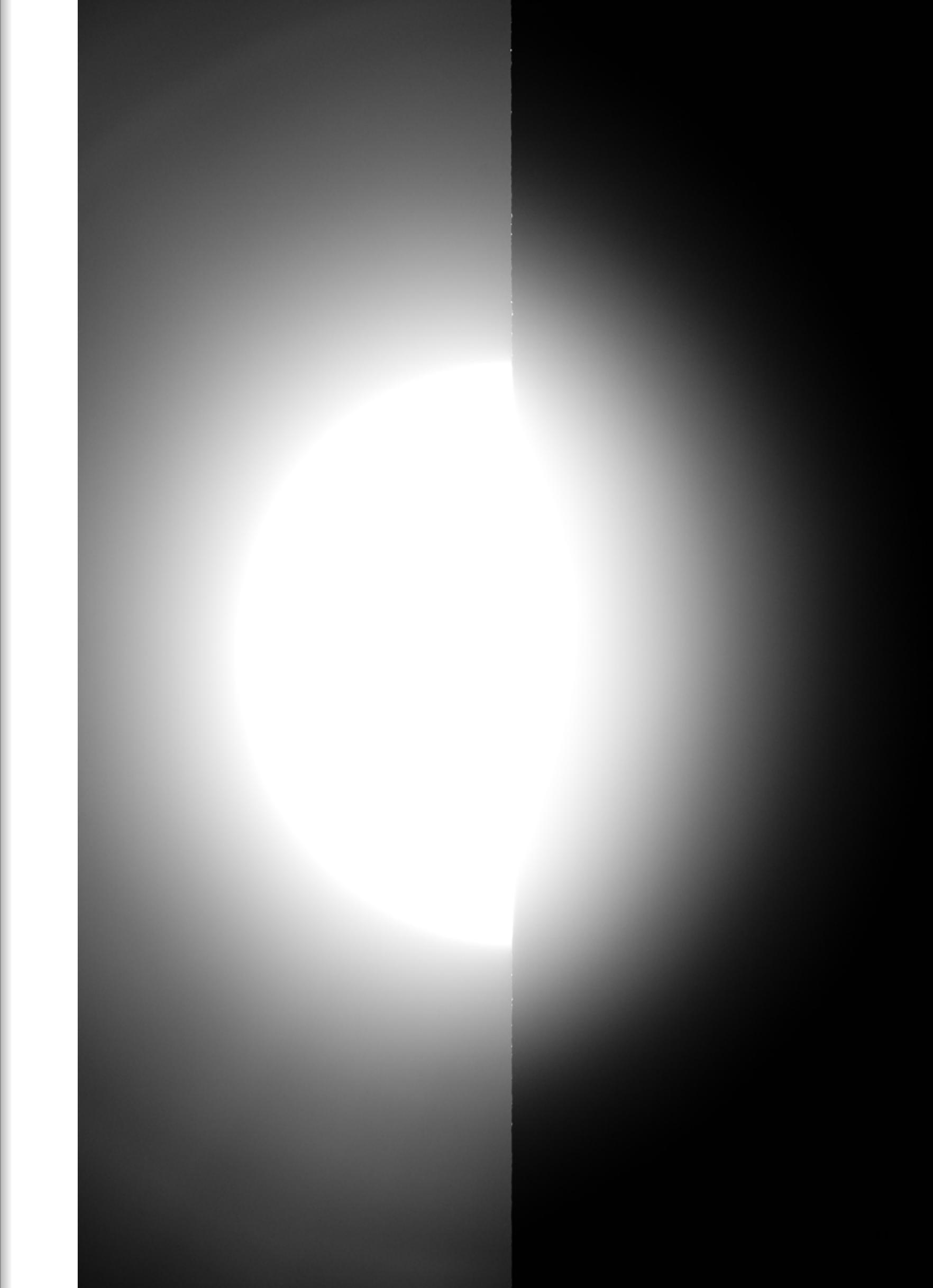
Ainsi, le discernement est indispensable pour évoluer dans un univers infiniment plus complexe que ce que l'on veut bien nous montrer. Pour répondre à une question avec pour seule option « oui » ou « non », nous devons faire appel à une multitude de critères pour juger... Nous avons le droit de refuser un dualisme artificiel et de considérer la réalité dans toute sa complexité, en nuances de gris.

Il est donc particulièrement difficile pour moi d'écrire ce livre. À chaque exemple que je donne, est-ce que je ne tire pas une conclusion hâtive sur un problème global en n'en traitant que d'infimes parties? La rhétorique ou la dialectique sont à mon sens des outils qui peuvent desservir la vérité.

Nous sommes nombreux à être en quête de vérité, écoutant des érudits, lisant des ouvrages. Néanmoins, le point de vue adopté conditionne la vérité qui n'est que partielle et/ou relative. Il en est de même pour ce livre qui n'offre pas des réponses en soi mais simplement une base de questionnement.

Manichéisme – 2009

Un flash est placé à trois mètres en face du téléobjectif. Il éclaire à travers une planche percée d'un trou circulaire de huit millimètres. Une plaque d'acier est disposée à 30 centimètres de l'objectif et recouvre la moitié droite de l'image. Selon le phénomène physique de diffraction, des rayons lumineux sont déviés à proximité d'un obstacle. Entre la zone éclairante et un mur d'acier, la lumière ne suit pas la frontière droite que nous aurions donnée intuitivement.



L'histoire des sciences regorge d'illustrations de la perpétuelle illusion narcissique de l'Homme. Autrefois, chacun considérait comme acquise la position centrale de notre planète au sein de l'univers, des religieux jusqu'aux scientifiques. Notre perception directe ne faisait d'ailleurs que corroborer cette idée. Comment imaginer que la Terre tourne autour du soleil et non l'inverse? Certains avaient bien remarqué le mouvement anormal de Vénus dans le ciel, mais l'Homme a toujours été si sûr de lui...

Nous voilà prisonniers d'immenses courants de pensée dont il est difficile de s'extraire. La pensée de nos voisins et prédécesseurs nous sert de base et nous n'osons pas nous écarter du paradigme dominant de peur de passer pour un fou.

Vous vous pensez immobiles mais puisque la Terre effectue une rotation complète sur elle-même en vingt-quatre heures, vous vous déplacez à 1190 km/h si vous lisez ce livre en France, et 1670 km/h si vous le lisez depuis l'équateur... Quoique, la Terre faisant le tour du soleil en un an, votre vitesse est plutôt de 107 000 km/h! Pourtant, nous ne ressentons rien de cette vitesse car l'asphalte de l'univers est particulièrement lisse. Bien des remises en question deviennent possibles. Qu'en est-il de la véritable réalité? Combien d'énormes erreurs doivent encore être mises au jour? De quoi avons-nous vraiment conscience? Ainsi conditionnés, comment imaginer les innombrables autres directions possibles?



Courants de Pensées #1 - 2011

J'ai agité un sac d'aspirateur devant mon appareil photo. Le cliché est une macrophotographie, la poussière est introduite entre deux planches de part et d'autre du plan de netteté. Le mouvement de poussières est figé par un coup de flash à pleine puissance, transformant ainsi les grains de poussières en comètes. En effet, l'énergie électrique du flash se décharge progressivement: le grain de poussière apparaît donc plus gros en début d'éclair qu'à la fin.

Ci-dessus: Courants de Pensées #2 - 2011





L'aveuglement cognitif

Réceptacles de milliards de milliards d'informations et de stimulations, nous éprouvons la nécessité de les trier pour limiter notre saturation. Il nous faut pour cela regrouper les données par catégories. Or cette opération effectuée sans discernement entraîne inévitablement des erreurs. Les causes en sont le manque de temps et l'apposition de labels abusifs destinés à nous tromper.

Bon nombre d'entre nous connaissent l'artiste Andy Warhol. Dès lors, mon œuvre ci-dessous pourra être interprétée comme une déclinaison infographique d'un même cliché, voire d'un même dessin numérique. Cela serait une erreur introduite par le conditionnement issu du travail iconique de l'Américain. Il s'agit bien de quatre expériences différentes avec quatre colorants différents. Mais ce piège que je tends à l'observateur ne fait pas de moi quelqu'un d'original. Je suis moi-même conditionné d'une autre manière car j'ai choisi de construire cette œuvre avec pour référence Andy Warhol.

Il est donc impératif d'offrir du temps à l'analyse des informations et, surtout, de ne pas oublier de les recouper, car nombreuses sont celles qui sont manipulées, déformées ou même purement inventées pour nous conditionner.

Conditionné – 2009

La maîtrise de tous les paramètres de l'expérience de la table qui se renverse permet une similitude des formes qui rend l'usage de la sérigraphie inutile. Les gerbes des premières photos étaient tellement identiques que le mécanisme a dû être assoupli pour prouver qu'il ne s'agissait pas d'infographie.



L'éternel orgueil

L'Homme n'a de cesse de se croire supérieur. Il a toujours su, toujours cru qu'il était le meilleur. De tout temps, il a pensé en savoir assez pour prendre le pouvoir et maîtriser son destin. Mais le monde moderne qu'il a créé est bien absurde.

En effet, l'histoire des sciences nous révèle de grandes ruptures, des retours en arrière et de notables erreurs. Les Incas pensaient avoir compris la nécessité du sacrifice humain. Les Grecs savaient que la Terre était ronde, mais l'Europe occidentale l'a oublié pendant plusieurs siècles. Les savants pensaient les théories de Newton comme universelles et elles furent cependant révisées.

À chaque grande avancée, les élites nous disent en chœur que c'est la dernière fois qu'une erreur de ce type est faite. De même, par manque de culture et d'humilité, chaque ingénieur éprouve cet orgueil de vouloir concevoir un produit meilleur que celui de son confrère. Il ne cesse de revoir ses copies en redessinant des formes prétendument améliorées. Sur la photographie ci-dessous, nous pouvons observer neuf conceptions différentes de boîtiers de *Compact-Disc*. Pourtant, nous sommes tous témoins que ces petites griffes centrales se cassent malgré tout.

Aussi, le progrès est-il perçu comme l'unique véhicule capable de nous conduire vers un monde meilleur. Certes, l'espérance de vie de l'individu a progressé ces dernières décennies mais celle de l'Humanité s'est-elle pour autant améliorée ? J'ai l'impression qu'elle n'a jamais été aussi courte. Nous sommes la première espèce à disposer de la capacité de s'autodétruire. Saurons-nous éviter notre extinction ? Qui pense sincèrement que nos enfants ou petits-enfants ne connaîtront pas une pénurie ou une guerre ?

Ingénierie – 2009

Comme pour la photographie en page 43, les boîtiers de Compact-Disc en plexiglas sont éclairés par de la lumière polarisée. Devant tous les écrans LCD, qu'ils soient de téléviseurs, d'ordinateurs ou de téléphones, est disposé un filtre polarisant. En affichant une image blanche sur l'un de ces écrans, les couleurs apparaissent en déplaçant le boîtier transparent face à cette source de lumière polarisée.



La guerre économique

Lorsque j'ai entrepris de photographier un film de savon, j'ai été surpris par ce qui est apparu dans mon viseur. La bande colorée au premier tiers de l'image est la plus active. Des formes montent, d'autres descendent à une vitesse extrêmement rapide. Simultanément, cette zone de combat se déplace vers le bas. Elle perd alors de sa couleur au fur et à mesure qu'elle s'écarte du combat en cours.

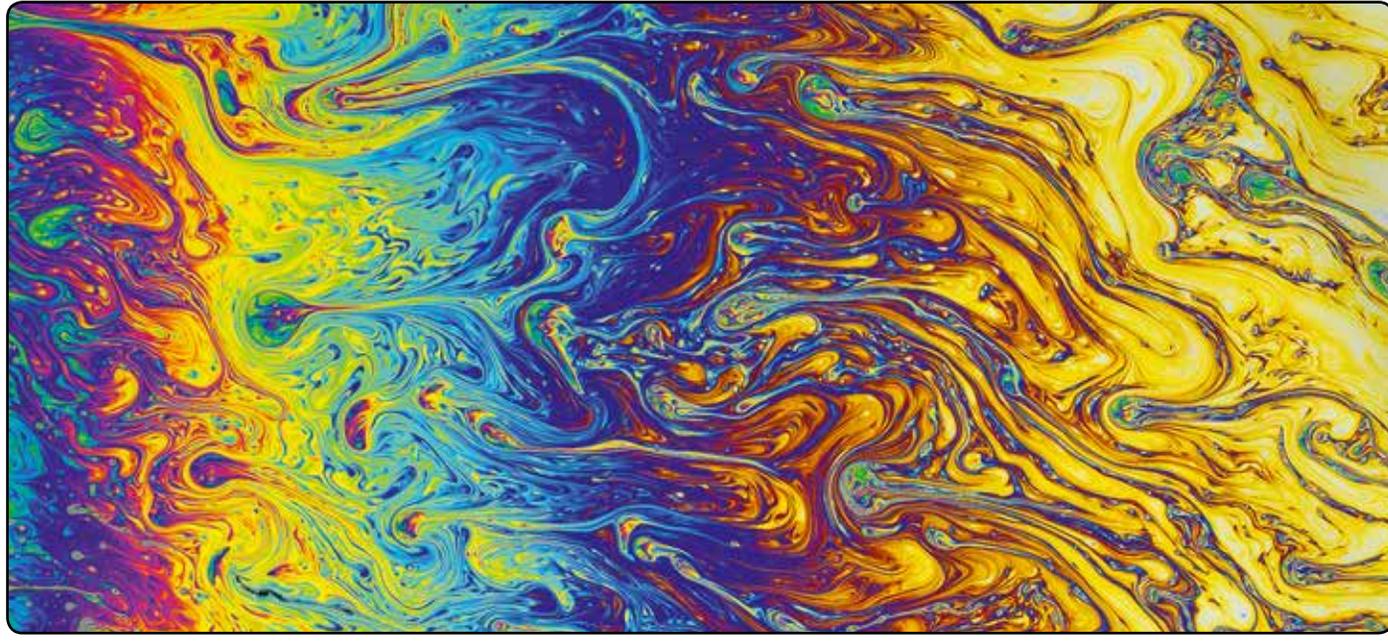
J'ai instantanément pensé à la société de consommation : la loi de la jungle appliquée au commerce. Chaque entreprise se bat pour imposer son produit. De cette confrontation naît une myriade de concepts plus fabuleux les uns que les autres. Chaque nouveauté dévalorise la génération précédente et nous sommes contraints de constater que nos objets fétiches ne sont plus à la mode. Le consumérisme s'appuie sur la publicité qui exacerbe notre sentiment d'insatisfaction en clamant haut et fort que le nouveau implique le mieux.

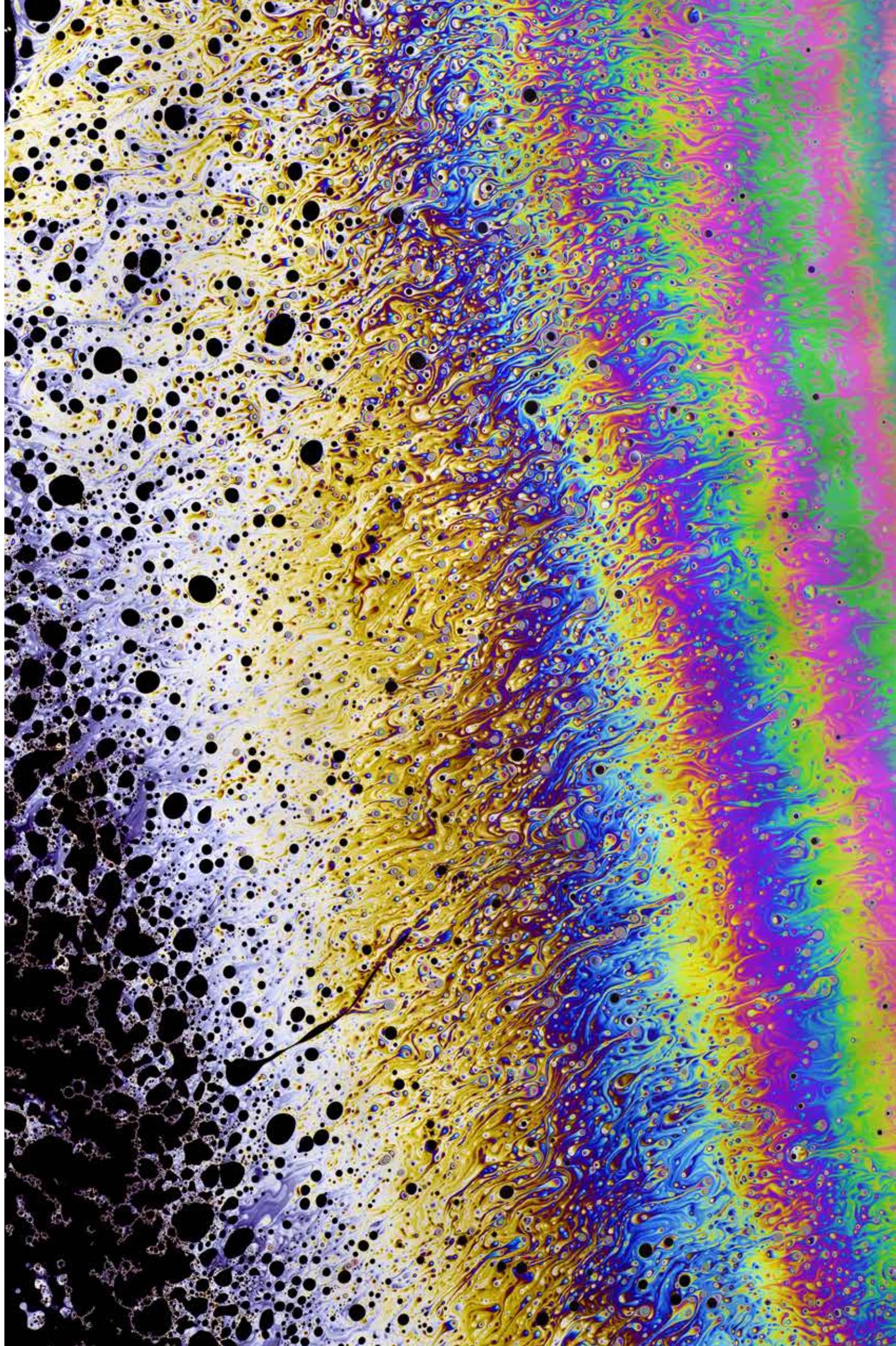
Ce voile de savon éclatera inéluctablement comme pour nous indiquer le résultat du consumérisme qui s'accélère : notre consommation nous rapproche à chaque acte d'achat de l'épuisement de nos propres ressources.

Le consumérisme - 2009

Ce film de savon (produit vaisselle et eau) mesure vingt centimètres de diamètre. Il peut paraître translucide ou multicolore suivant l'angle d'incidence de la lumière. Le film s'affinant dans le temps provoque des franges d'interférences colorées de plus en plus resserrées. La photographie est prise quelques dixièmes de secondes avant que le film n'éclate, la zone sombre indiquant l'insuffisance de tensions actifs.

Ci-contre: **Apocalypse** - 2010 (détail)





n monde en ébullition

Notre monde est en guerre économique. Cette compétition faisant chuter les prix, elle épure le marché des plus faibles et renforce les parts de marché des plus forts. Croître permettra d'absorber les concurrents et de se rapprocher du monopole, rêve de chaque dirigeant. Ce dernier aura alors la possibilité d'imposer un prix librement. En cas d'oligopole, l'entente sur les prix pour assurer la marge est toujours possible...

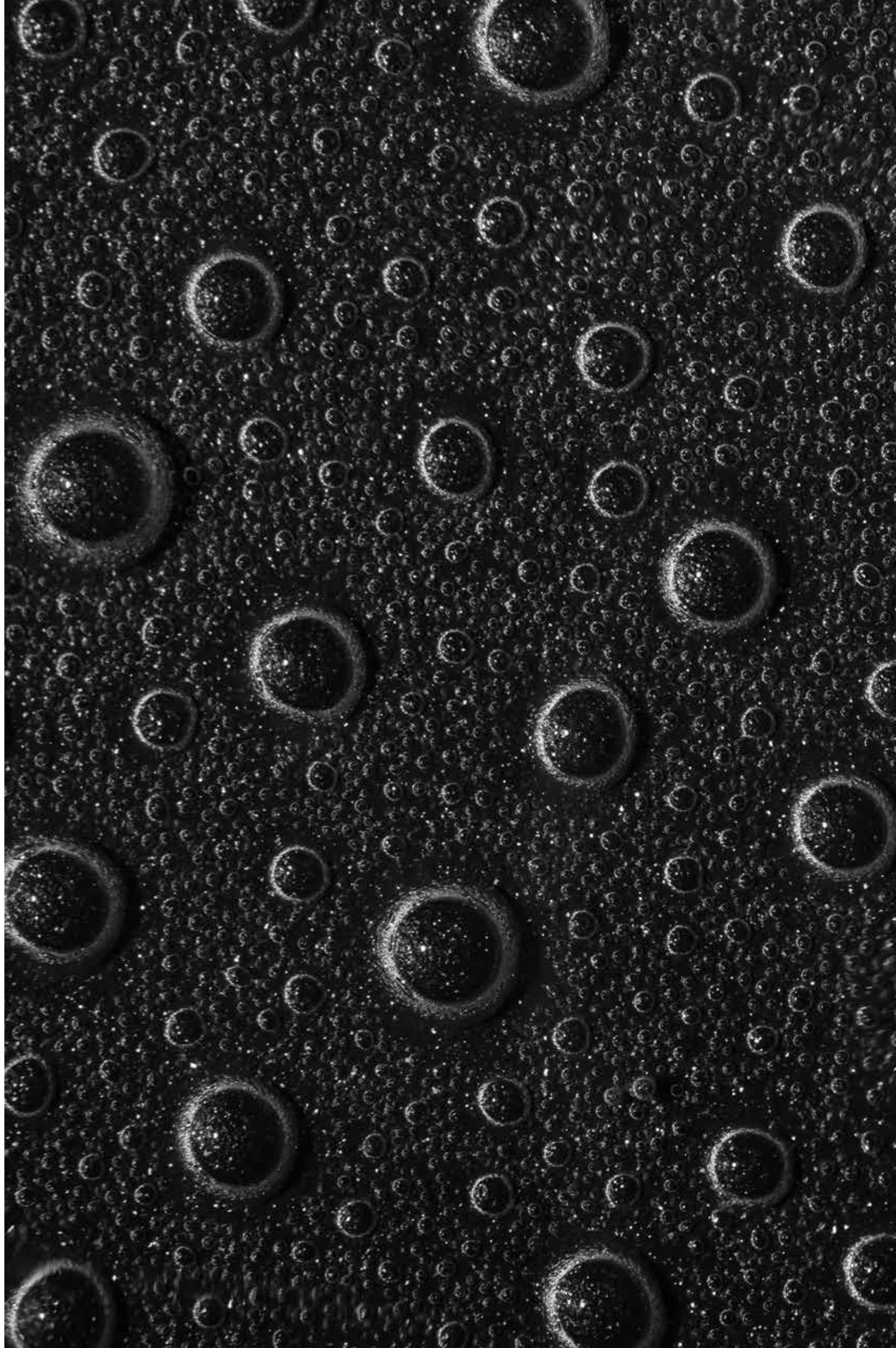
Parfois, un géant s'effondre au profit de ses compétiteurs. Il a sans doute été victime du poids de sa direction qui, fière de sa performance, n'a cessé de ponctionner dans les ressources de l'entreprise. Lorsqu'une société ne se contente plus de ses bénéfices pour se développer, elle entre en bourse et se retrouve sous l'emprise des financiers.

La finance fait de l'argent avec l'argent des autres. Ce système fonctionne sur l'avidité. Il suffit de croire qu'un bien a une valeur susceptible d'augmenter pour lui conférer une valeur encore plus grande. Ainsi, plusieurs parieurs peuvent miser sur un même titre. Les enchères vont bon train et engendrent des bulles spéculatives. D'un seul coup, un joueur s'aperçoit du décalage et vend tous ses titres. Les derniers à se retirer ont alors perdu.

Le monde financier est mù par une confiance aveugle dans le gain. « Qui sort avec un parapluie fait pleuvoir » car les mouvements boursiers reposent en grande partie sur les sentiments humains : confiance, envie et peur. Lorsque le premier doute apparaît au sein d'une bulle spéculative, alors tout le monde quitte le jeu. Dans une partie de poker, si nous n'avons pas compris qui était le pigeon, alors il faut conclure que nous sommes le pigeon. La plus grande ironie est que le consommateur est parfois conscient de cela, ce qui malgré tout ne change rien...

La croissance – 2006

Nous sommes ici en présence de bulles d'air qui apparaissent sur le fond d'une casserole d'eau chaude. Il a fallu attendre longuement d'abord que l'eau refroidisse puis que l'objectif se réchauffe pour éviter que de la buée ne se forme sur la lentille frontale. Sur les grosses bulles, nous pouvons constater comme des couronnes blanches qui ne sont que le résultat des reflets de toutes les autres petites bulles dans celles-ci.



La perversion monétaire

Lorsqu'un individu arrive à un certain niveau de richesse, trois phénomènes peuvent se produire.

Le premier est que l'on ne s'estime jamais riche, car il y a toujours plus riche que soi. On veut prendre davantage aux autres. La facilité serait de ponctionner les riches pour avoir plus pour soi, mais il ne faut pas confondre soif de justice sociale et simple envie de s'enrichir.

Le deuxième est l'identification à sa propre fortune. L'objectif n'est plus de gagner de l'argent pour posséder mais pour se rassurer sur sa propre valeur égocentrique. L'argent n'est plus un moyen, il est une fin. Notre valeur est alors celle de notre compte en banque.

Le troisième est lorsque trop d'argent est gagné et qu'il n'est plus dépensé mais prêté contre un taux d'intérêt. Certains considèrent que cela permet à l'économie de fonctionner, il n'en est rien. En effet, les surplus, suite aux versements d'intérêts ou de dividendes, génèrent alors plus d'argent inutile. Alors que si les bénéfices des entreprises restaient à l'intérieur de l'entreprise, elles n'auraient pas besoin de chercher un financement en dehors. Le système est donc divergent. À terme, les plus riches auront « tout » l'argent et les autres ne pourront même plus obtenir de crédits. C'est pour cette raison que le capitalisme est à l'agonie et que les crises se multiplient.

C'est comme si l'argent, attirant la cupidité, venait rompre un équilibre naturel.

Perturbateur – 2011

Une pièce d'un dollar est posée sur des cales au fond d'un bac vide. Je le remplis alors très progressivement de manière à ce que la surface de l'eau effleure la pièce. Celle-ci déforme la surface de l'eau sous l'influence de la tension superficielle. L'effet graphique est dû à une grille qui se reflète dans l'eau.



Le choix des armes

Pour vivre, une entreprise doit vendre. Lorsqu'elle s'affaiblit en temps de paix, qu'est prête à faire l'industrie militaire ? Nous sommes à plus de cinquante ans de l'épuisement des gisements de pétrole, pourtant de nombreux conflits armés trouvent leur cause dans des enjeux énergétiques. Dans quel état sera le monde lorsque la pénurie sera effective ? La volonté de maintenir un monde basé sur la croissance économique implique des décisions inhumaines.

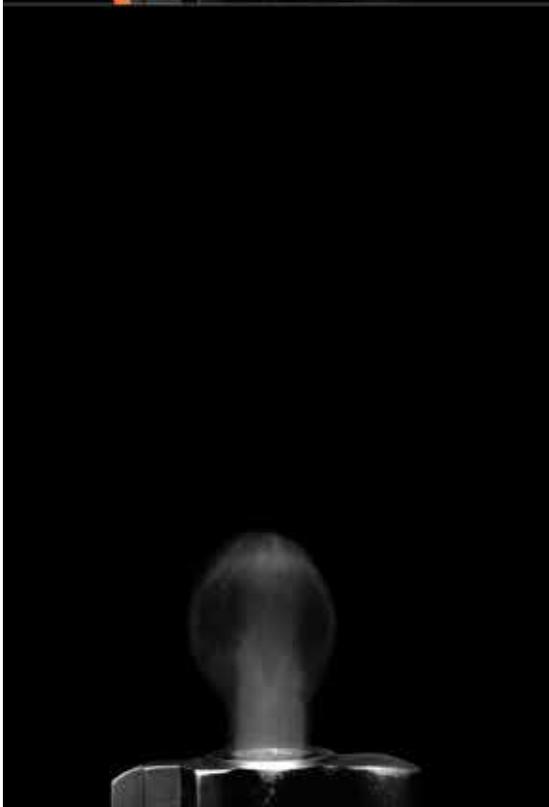
Les peuples ont un minimum de mémoire et ne veulent plus faire la guerre. Alors les industriels inventent des armes « intelligentes » : guerres à distance avec missiles téléguidentés pour des frappes « chirurgicales » pour que nos soldats restent dans une salle de commandes. De l'autre côté, les victimes tombent néanmoins.

Afin de justifier les dépenses de guerre, des chocs psychologiques sont utilisés pour convaincre l'opinion et obtenir le vote d'un budget. Les dirigeants et les peuples sont alors manipulés : dans le cas de la deuxième Guerre du Golfe, des « armes de destruction massive » irakiennes cachées dans des camions sont évoquées pour justifier le conflit. Une fois le pays battu, aucune preuve n'est trouvée et le Secrétaire d'état américain démissionne. Les grandes gagnantes sont les industries militaires. Les perdants sont comme d'habitude les citoyens endettés et les familles qui pleurent leurs morts.

L'idée de croissance à tout prix est fratricide.

Armes – 2009

Ce revolver calibre 0.38 projette une balle à trois cents mètres par seconde (près de mille kilomètres par heure). Nous pouvons percevoir que le projectile a été strié par les rainures hélicoïdales du canon. C'est précisément par ces rainures qu'une partie de la poudre passe devant la balle avant même que celle-ci ne sorte du canon. En aval, cette poudre a déjà eu le temps de brûler et sort donc grise. En amont, la poudre vient d'entrer en contact avec l'air frais et finit de brûler en apparaissant bleue.



L'impasse de la contestation

En m'engageant dans la voie syndicale, je voulais contrecarrer un monde basé sur des rapports de force omniprésents. Le syndicaliste pointe du doigt les failles du système pour l'améliorer mais en les réparant, il ne fait que les pérenniser. Si les travailleurs du monde essayent de s'associer pour être plus forts, les dirigeants font de même.

Qu'ils soient réunis devant les médias sous forme de Medef, en catimini au *Dîner du siècle* ou en comité très restreint de l'élite internationale aux réunions *Bilderberg*, ils ont aussi leurs solutions collectives pour devenir plus puissants encore. Comme l'annonçait le fondateur Rockefeller, ils ont œuvré à supplanter les gouvernements de chaque pays pour les remplacer par une gouvernance mondiale gérée par les entreprises et les fonds d'investissement. Voilà pourquoi notre gouvernement a peur des agences de notations, car notre démocratie n'a aucun pouvoir sur la mainmise de la finance, qui via notre dette, est rentière de chacun de nous.

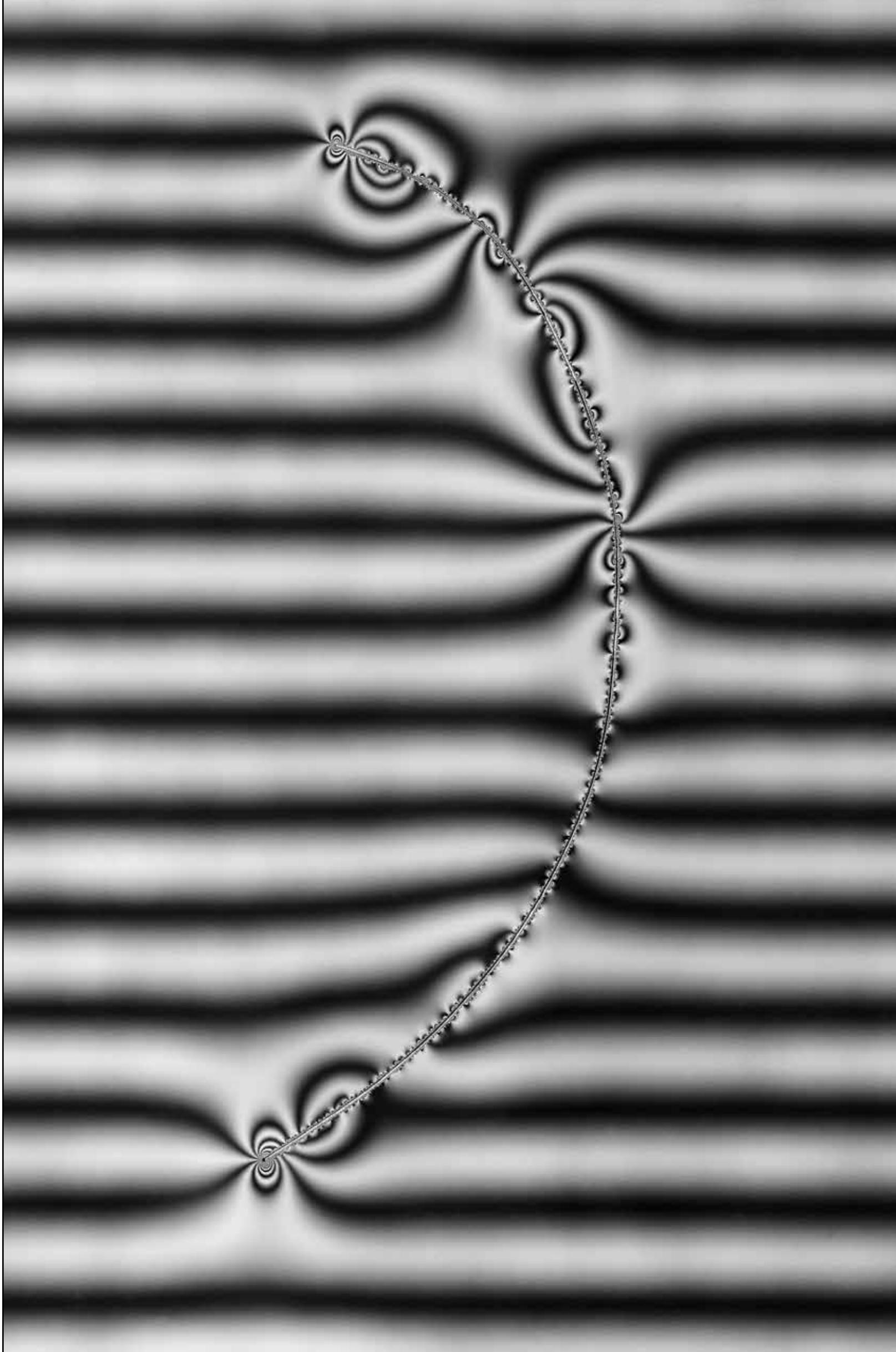
Cela peut d'abord paraître surréaliste mais cette réalité est facile à vérifier et a été dénoncée par certains journalistes indépendants en France et par les grands médias dans d'autres pays. Je prends enfin la mesure de mes cours d'histoire: les puissants ont instauré l'inquisition, l'esclavagisme, le colonialisme, autorisé la torture. Pourquoi auraient-ils plus d'éthique aujourd'hui?

Notre information est sous contrôle. Ce qui compte est que le peuple se pense libre. La liberté de se plaindre lui est offerte et il ne s'en prive pas. Mais force est de constater que malgré la crise, personne n'est prêt à s'exposer comme lors de la Révolution Française. La contestation ne se fait que sur des taux, des dates d'application... Des détails justes assez significatifs pour adoucir le sentiment d'oppression. La lutte frontale contre ce système est perdue d'avance. Pour lui échapper je m'éloigne du consumérisme: plus de télévision, plus de publicité. Je réduis mon besoin d'argent et ainsi ma dépendance à ce système.

La contestation - 2010

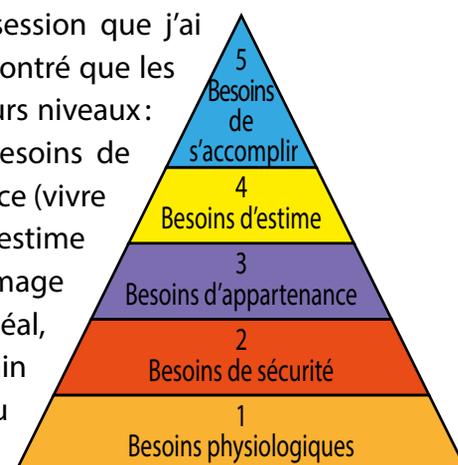
Pour la photographie d'objets réfléchissants, la lumière du flash doit rebondir sur le sujet pour rentrer dans l'objectif. Le sujet n'étant plus perpendiculaire à l'axe optique, la netteté sur l'ensemble de l'image est compromise. L'obtention d'une photographie parfaitement nette nécessite un objectif à bascule. Comme celui-ci se plie, le plan de netteté peut s'orienter pour englober le cheveu dans la profondeur de champ.





La matière, toujours plus de matière, voilà un domaine où la science physique brille. Elle permet une technologie qui défie l'entendement et confère aux hiérarchies qui la maîtrisent une domination sur les autres. Tous ceux qui convoitent la matière, autrement dit le monde de la forme et des apparences, sont obligés de se contraindre à ses exigences pour la posséder.

C'est en recherchant l'origine de la soif de possession que j'ai découvert les travaux de Maslow. Le sociologue a montré que les besoins des humains pouvaient se classer en plusieurs niveaux: les besoins physiologiques (manger, boire) – les besoins de sécurité (dormir, s'abriter) – les besoins d'appartenance (vivre en couple, développer des amitiés) – les besoins d'estime (recevoir de la reconnaissance, construire une image de soi) – les besoins de s'accomplir (atteindre un idéal, vivre selon sa vraie nature). Classiquement, un humain ne cherchera à répondre aux besoins d'un niveau supérieur que s'il a précédemment comblé les besoins de tous les niveaux inférieurs.

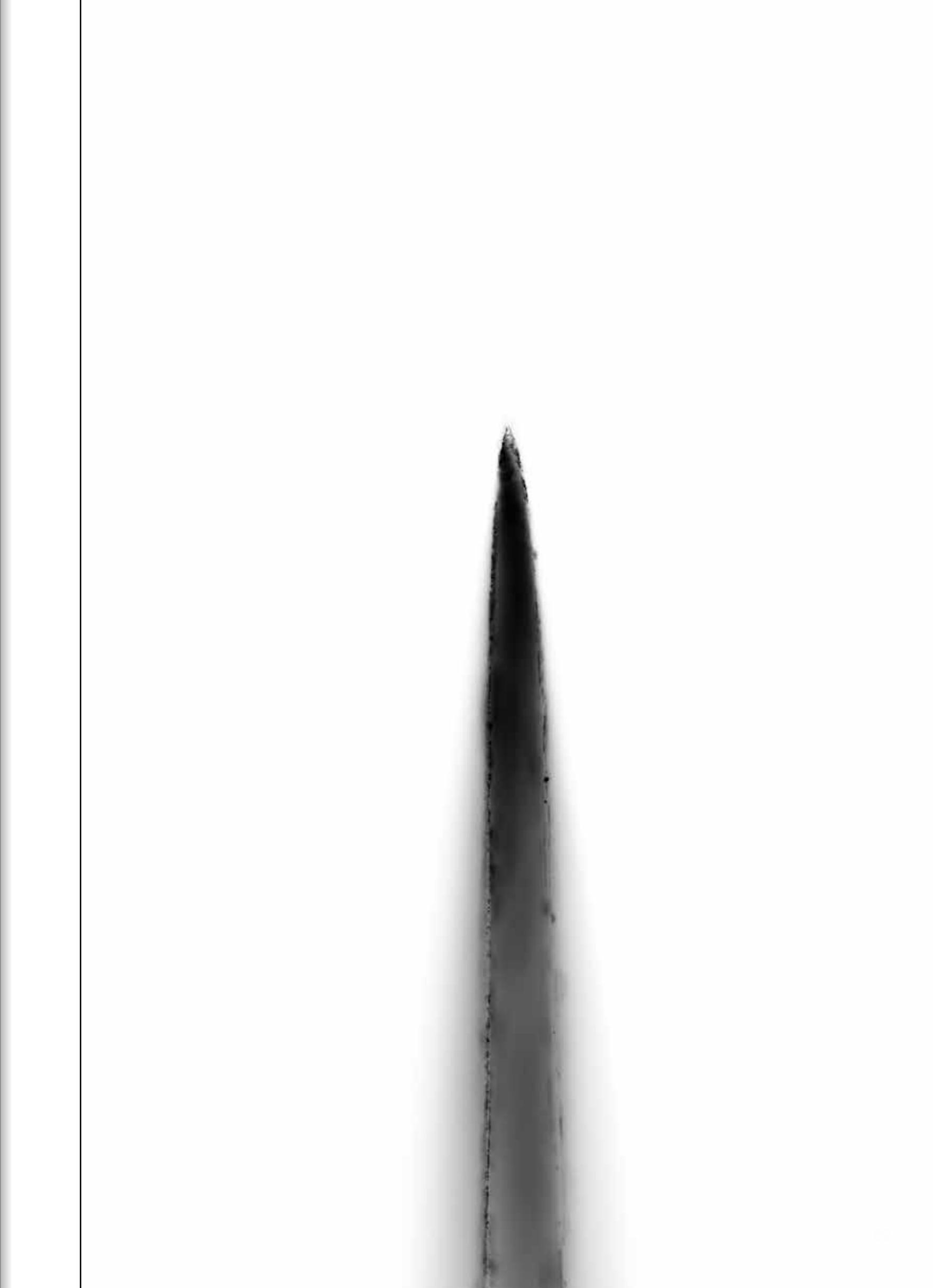


À observer cette pyramide des besoins, nous pourrions conclure qu'il nous faut la gravir pour avoir une vie accomplie. Pour de grands dirigeants, la satisfaction d'être sous-directeur ne peut suffire. L'accomplissement serait-il l'accession au pouvoir total? Cela serait mal comprendre l'aboutissement spirituel des travaux de Maslow mais les gens avides de pouvoirs s'en moquent. Ils ont choisi leur direction.

« Gouverner c'est prévoir » disait l'homme politique Émile de Girardin. Quand le pouvoir est recherché, le meilleur moyen de déterminer le futur est encore de ne s'intéresser qu'à la matière, là où la science excelle. Nous pouvons même jeter notre dévolu sur elle, et croire que la science sera le levier idéal pour asseoir un contrôle. Nous devenons alors un scientifique (à ne pas confondre avec un scientologue, membre de la secte de scientologie). Un scientifique est une personne qui croit en la science et lui fait aveuglément confiance pour comprendre le monde et prévoir son évolution.

Pression hiérarchique – 2010

La lame de couteau est photographiée la pointe vers l'objectif. L'usage d'un soufflet et d'un objectif macrophotographique réglé sur un fort grossissement a réduit la profondeur de champ à quelques dixièmes de millimètres. Ainsi, seule une section du couteau est nette, montrant les successions d'angles dans l'acier qui permettent, pour une force donnée, d'augmenter la pression afin de pouvoir couper aisément.



La température est d'autant plus grande que, dans un intervalle de temps donné, de nombreuses molécules s'entrechoquent. Ces molécules peuvent être plus ou moins bien agencées de par leur structure ou leur état. Dans ce contexte, l'entropie est la grandeur représentative du désordre des molécules. En sciences physiques, il a été établi que l'entropie ne peut qu'augmenter: c'est le deuxième principe de la thermodynamique.

« Comme tout se dégradera à terme, il n'y a rien à sauver » se disent certains qui, dès lors, n'ont aucun remords à prendre leur part du gâteau, même au détriment des autres.

Une religion puissante inhiberait un tel comportement égoïste car il conduirait leurs auteurs en enfer. Mais trois grands facteurs ont réduit drastiquement l'influence des religions. Premièrement, les sciences expliquent de nombreux phénomènes qui étaient attribués à des actions divines, réduisant d'autant la fascination pour les miracles. Deuxièmement, l'amélioration du confort est bien plus probante avec une approche matérialiste qu'avec une prière. Enfin, avant que la laïcité soit promulguée, les hommes de pouvoir s'étaient mélangés aux hommes de foi. Les pires exactions ayant été commises au nom de Dieu, le discours de fraternité et de partage des religions a perdu sa crédibilité.

L'intérêt porté à la matière peut donc engendrer un cynisme bien commode pour celui qui veut acquérir richesses et pouvoirs.

Irréversible – 2010

Une goutte d'encre se mélange dans l'eau. Dans un premier temps, l'encre plus dense que l'eau coule au fond du verre, en quelques secondes. Puis, en raison de l'agitation permanente de tous les atomes, un mélange lent va s'opérer pour diffuser l'encre dans tout le verre. La dernière vignette est prise une heure après le début de l'expérience. L'encre sera naturellement complètement mélangée deux heures plus tard.





Dans mon for intérieur, il m'a semblé que l'ultime accomplissement du progrès, tel que la société me le présentait, était mensonger. J'ai alors réfléchi et enfin, j'ai eu le courage d'ouvrir les yeux au-delà des apparences... Mais à quel prix! Changement de profession et de statut, troubles liés à la perte de respect pour certaines institutions, prise de conscience de mon propre scientisme, rejet de la société consumériste, découverte de la culture, de la spiritualité, sont autant de remises en question qu'il a fallu conjuguer avec la préservation de mon foyer.

Commençons donc, comme dans toutes les histoires, par le fameux « il était une fois »...

Il était une fois un enfant qui se passionnait pour les records, la vitesse maximale des trains, des avions, des fusées... Ses proches lui offraient des livres d'éveil scientifique. Il voulait tout comprendre des sujets techniques.

Constatant le chagrin de sa mère lors du décès de sa grand-mère, il décida de ne pas aimer pour ne pas souffrir en retour. Armé de la science, allégé de la sentimentalité, il pourrait devenir une machine aussi performante que celles qui le faisaient rêver.

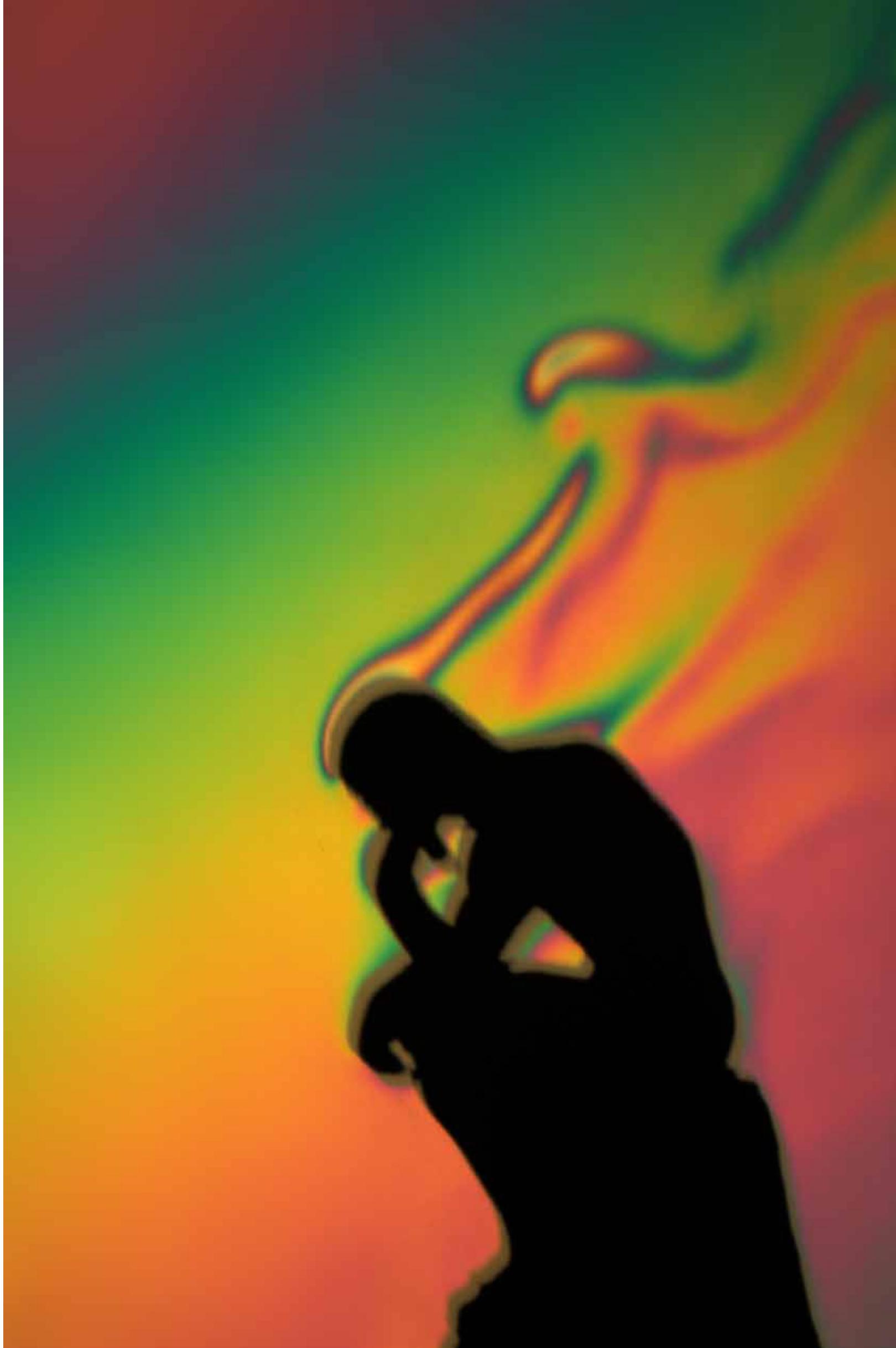
Ce fut longtemps un objectif difficile car, si être « intelligemment fainéant » peut s'avérer efficace en mathématiques, ce n'est en revanche pas applicable aux autres disciplines. Cependant, après avoir redoublé deux fois au lycée, il se retrouva dans la classe du petit frère de son meilleur ami. Piqué dans son orgueil, cet adolescent commença à grandir en comprenant la nécessité de l'effort scolaire.

Dès lors, le parcours vers la réussite professionnelle s'est simplifié: bac avec mention, intégration en deux ans seulement à la prestigieuse école d'ingénieurs des Arts et Métiers, emploi en recherche et développement dans l'industrie automobile, brevets, chef d'équipe, chef de projets, expert technique. Au passage du cap des trente ans, tous les indicateurs étaient au vert et l'avenir s'annonçait radieux.

Mais tout ceci n'était qu'une projection des conventions sur une personne manquant de recul. Ce modèle sur lequel il s'était docilement appuyé n'allait pas tarder à s'effondrer.

Enfin! – 2009

Je voulais réaliser un cliché montrant ce que Rodin avait suggéré. Cette photographie est le résultat de ma première collaboration avec le Palais de la découverte. Leur installation de striographie interférométrique, composée principalement d'un miroir parabolique et d'une lame de rasoir, permet de visualiser en couleurs les flux de chaleur. Ainsi, la réplique en bronze du penseur, chauffée à la lampe à souder, laisse enfin échapper une idée...



Ma volonté de devenir le plus fort possible m'avait-elle conduit à mettre sur un piédestal les vertus de la science ? J'étais persuadé que la science représentait la compilation de toutes les vérités.

Mon erreur m'est apparue lorsque je travaillais dans l'industrie. Dans mon domaine de compétence, j'étais devenu le plus qualifié. Dans chaque cas difficile, j'étais consulté. À défaut d'être indispensable, j'étais devenu incontournable, le meilleur pour donner très vite des pistes et résoudre les problèmes. Un jour, j'ai été consacré « expert technique » de ma société de recherche et développement.

C'est alors que tout a basculé : le changement de l'intitulé de ma carte de visite m'a donné du recul. Je me suis aperçu que chacune de mes paroles devenait vérité. Mes hypothèses, immédiatement interprétées comme des affirmations, servaient la hiérarchie avec outrecuidance. J'étais tenu de tout savoir de mon domaine technique. Dans l'incertitude d'une situation complexe, la direction exigeait d'avoir une réponse, fut-elle mauvaise. Je ne suis resté à peu près crédible que grâce à ma bonne intuition des phénomènes physiques.

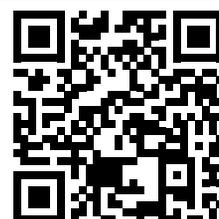
Le fait que mes hypothèses devenaient des théories en raison de mon intitulé de carte de visite m'amena à m'intéresser à l'histoire des sciences. Vue depuis notre siècle, elle n'est qu'une succession d'approximations. Cependant, de tout temps, la science fut adoptée comme la véritable connaissance. Les chercheurs qui l'exercent par vocation savent bien à quel point elle est fragile, mais le monde les somme de le rassurer avec de confortables certitudes.

La science n'est jamais vraie. Elle est juste « non fausse » jusqu'à preuve du contraire.

Ceci n'empêche pas notre système d'éducation d'imposer de façon péremptoire des formules de référence plutôt que d'inculquer l'autonomie et le désir de tendre vers la vérité. J'étais décidé à m'extirper du scientisme ambiant. Mais comment ? Dans quel autre système cognitif allais-je me plonger ? Ce parcours fut jalonné d'étapes...

La Preuve? – 2007

Regardez : la bille en acier et la goutte tombent ensemble ! Leur vitesse de chute augmente au cours du temps, de quasiment un centimètre par seconde toutes les millisecondes. C'est l'accélération due à la gravité. Sur une plus grande distance de chute, la goutte reste derrière car elle est davantage ralentie par les frottements avec l'air.





Les niveaux de réalité

Vos mains tiennent en ce moment un livre. Vos doigts exercent une pression sur des composés végétaux souillés d'encre pigmentaire. Vous êtes dans le monde macroscopique, celui de notre entendement habituel. Un physicien pourra prendre un autre point de vue et vous dire que les atomes de vos mains repoussent électriquement les atomes du livre. Il n'y a aucun contact, juste des charges électriques qui interagissent entre elles. Vous entrez dans un autre niveau de réalité, celui de la physique atomique.

Les indices du monde atomique sont fréquents pour qui sait les saisir : frotté sur un pull, un ballon de baudruche adhère mystérieusement au plafond. Pour autant, il aura fallu deux millénaires entre l'intuition de Démocrite et les vérifications expérimentales de la fin du XIX^e siècle pour appréhender pleinement l'atome. Le citoyen lambda ne peut vérifier par des expériences les dires des scientifiques. Il se contente de les croire, ce niveau de réalité demeurant hors de sa portée.

L'étude de la matière nous apprend qu'il existe un niveau de réalité encore plus profond : la réalité quantique. Les propriétés quantiques impliquent que le vide soit le siège de la naissance de particules qui proviennent de nulle part, et que des particules intriquées réagissent de pair à une vitesse qui dépasse celle de la lumière... Le monde quantique est si mystérieux qu'Einstein refusait les hypothèses qui avaient cours à son époque, pensant que les constats quantiques n'étaient pas recevables sans théorie plus globale. Aujourd'hui pourtant, elles ne sont toujours pas réfutées. Qui a raison ? Existe-t-il des niveaux de réalité encore plus petits ?

Il existe également des niveaux de réalité au-dessus de la matière. Prenons ce livre en exemple encore une fois. Les sciences matérialistes ne peuvent décrire que la nature de l'encre et du papier mais votre intelligence sait décoder à partir de l'agencement de signes abstraits des images concrètes représentées par les lettres formant des mots. Grâce à un ensemble de mots, des concepts tels que « art » ou « science » peuvent même être traduits. Quand nous lisons un livre à haute voix, nous changeons plusieurs fois de niveaux de réalité. De l'encre sur le papier, l'idée se concrétise par la lecture dans le cerveau. La matière reprend le relais pour faire vibrer l'air à l'aide des cordes vocales. L'auditeur retranscrira à son tour ce mouvement invisible de l'air en pensées immatérielles.

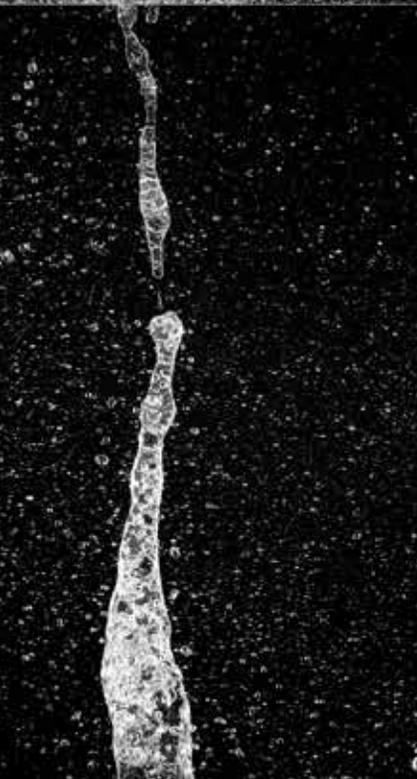
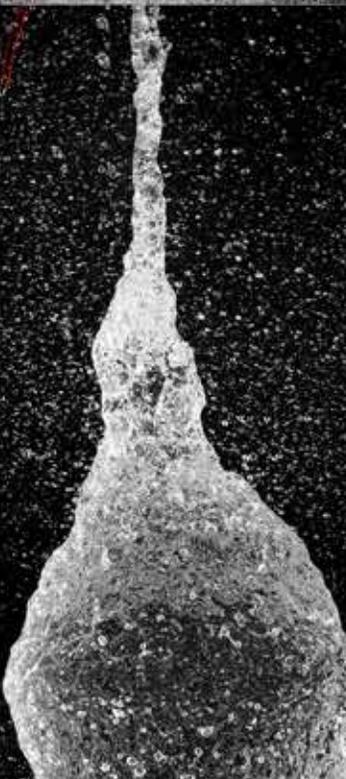
Y aurait-il encore d'autres niveaux de réalité ? Certains mystiques affirment vivre des états d'oraison ou de dédoublement qui ne sont aujourd'hui pas encore reconnus ni vérifiés. Pour les prouver, un changement de paradigme serait nécessaire tant la science est prisonnière du matérialisme. Prenons la métaphore de l'élection présidentielle. Un matérialiste étudiera l'élection par le décompte des bulletins de vote. Pour influencer sur le résultat, il diminuera le nombre d'exemplaires de bulletins disponibles, modifiera l'emplacement des bulletins et usera de tout un tas d'autres stratagèmes tangibles. Tout ceci est mesurable et explicable. En cela, les matérialistes ont raison.

Cependant, quelqu'un qui étudie la spiritualité préférera conceptualiser l'élection en termes idéologiques en s'intéressant notamment au choix du peuple : recherche-t-il la liberté, la sécurité ? Bien que cela soit imaginable, ce n'est absolument pas mesurable, ni reproductible. Les deux réalités sont connexes mais les idées ne seront jamais traitées scientifiquement car elles sont trop subjectives. Aussi, les plus matérialistes se feront-ils inquisiteurs en prétendant que spéculer sur l'état d'âme d'un électeur est futile. En cela, les matérialistes ont tort. La réalité spirituelle est au-dessus de la réalité matérielle.

Les niveaux de réalité – 2007

Cette séquence d'un ballon rempli d'eau qui se déchire résulte de neuf ballons différents. La déchirure horizontale se propage en deux millièmes de seconde, soit une vitesse moyenne de quatre cents kilomètres par heure ! Il faut un temps dix fois plus important pour que l'enveloppe se rétracte complètement, et un temps cent fois plus important pour que la masse d'eau tombe de trente centimètres. Les neuf photos ont été prises respectivement à 0,5 / 1 / 2,5 / 5 / 10 / 20 / 30 / 100 / 200 millisecondes.





Isaac Newton a découvert l'interaction gravitationnelle en 1685. Si vous vous intéressez à ses écrits, vous découvrirez qu'une partie de son œuvre concerne l'alchimie et les sciences occultes. Ainsi, c'est probablement parce que l'esprit de Newton n'était pas totalement bridé quant à la notion de force à distance, phénomène accepté dans le domaine de la magie, qu'il fut capable, contrairement à ses confrères, de conceptualiser une force à distance liée aux masses. Cette découverte fondamentale résulte donc d'une analogie entre sciences fondamentales et sciences occultes. Par la rigueur de son esprit scientifique, Newton a permis ensuite de vérifier que le produit de son imagination était bien une théorie pertinente (théorie sans faille pendant près de deux cents ans).

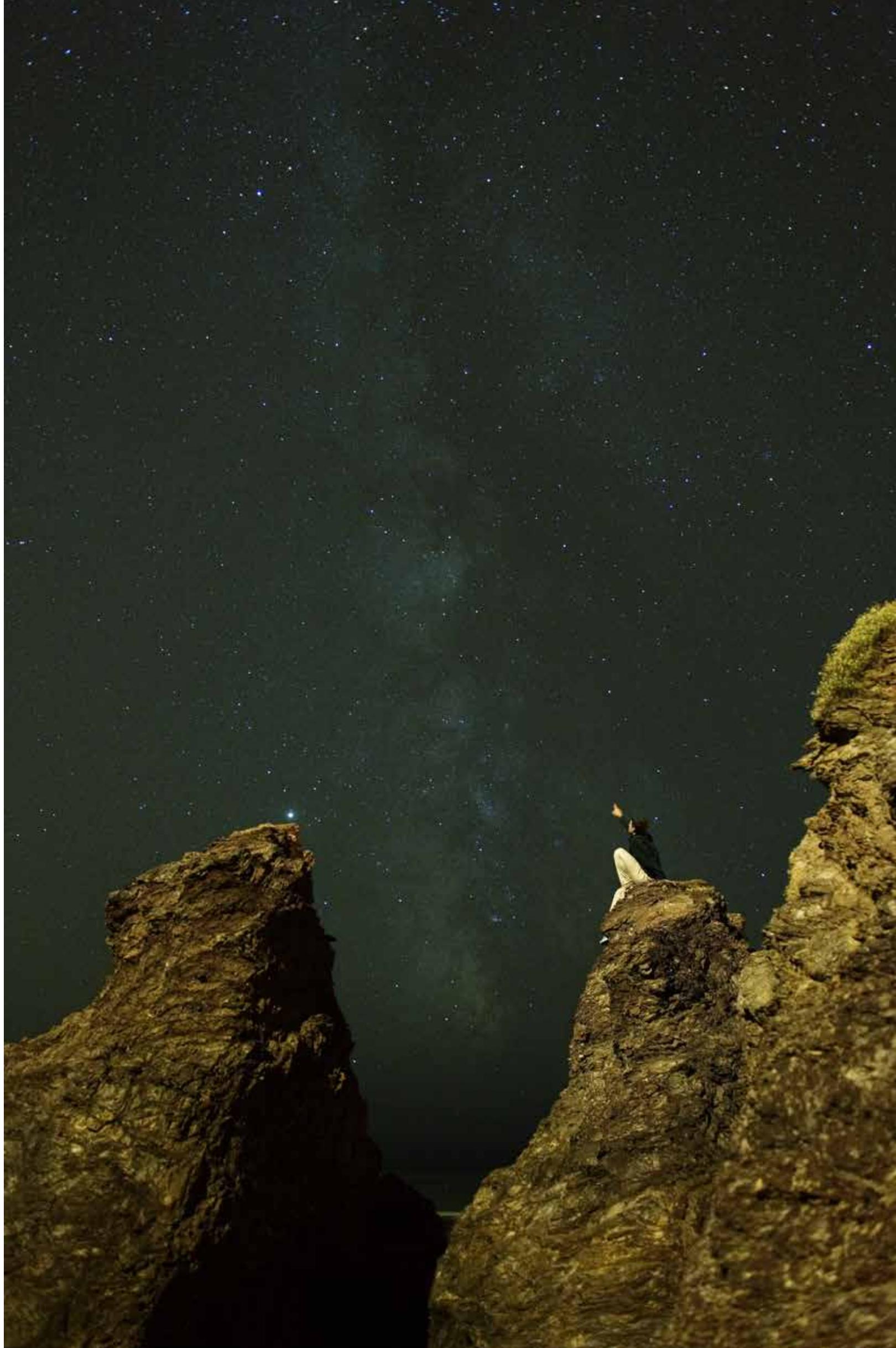
Que penser de la perfection du modèle mathématique appliquée à l'interaction gravitationnelle? Aujourd'hui, la mise en équation des trajectoires des planètes montre que l'interaction gravitationnelle est inversement proportionnelle à la distance au carré. Pourquoi est-ce la puissance 2 et non la puissance 2,1 ou 1,9993? Il en va de même pour les champs électriques. Des chercheurs ont vérifié les seize premiers chiffres après la virgule : 2,0000000000000000X. Ils travaillent actuellement dans le but de découvrir le dix-septième chiffre. La recherche d'une pureté métaphysique serait-elle indirectement celle d'un ordre caché?

Tout ceci m'amène à douter de la vérité que l'on dit rationnelle et me voilà prêt à envisager une possible transcendance: ce que l'on ne peut comprendre et que l'on tient néanmoins pour vrai. Les physiciens quantiques et les astrophysiciens nous délivrent tellement de théories qui inspirent la contemplation que je finis par céder.

Mon acte de foi pour la science s'est brisé. L'athéisme, ne nous apportant aucune preuve valide de l'inexistence de Dieu, est également une croyance. Me voici agnostique, entre les croyants et les athées, incapable de trancher: celui qui ne sait pas, ne sait plus.

Firmament – 2009

La photographie de la Voie lactée requiert une gestion rigoureuse des compromis. En raison de sa faible luminosité, il faut minimiser la lumière parasite. Le littoral avec l'océan au sud par une nuit de morte lune est la meilleure solution. Ensuite, il faut récolter assez de lumière pour exposer la photographie. Le temps de pose est d'une douzaine de secondes afin d'éviter que la rotation de la Terre ne transforme chaque étoile en un petit arc. Pour être suffisamment sensible, un capteur aux pixels surdimensionnés et un objectif dont le diaphragme a une grande ouverture ont été utilisés.



En 1915, le géologue Alfred Wegener, remarquant la similitude de formes entre l'Amérique du Sud et l'Afrique, entreprit de construire une théorie justifiant sa conviction qu'il ne s'agissait pas d'un hasard. Ses pairs, considérant ses premières propositions peu convaincantes, les tournèrent en dérision. Aujourd'hui, sa théorie de la dérive des continents est enseignée à tous les collégiens.

Voici une autre histoire: le fameux boson de Higgs, que certains surnomment « la particule de Dieu ». Ce type de particules élémentaires s'agglutine sélectivement à d'autres particules et leur confère ainsi une masse. Lorsque Higgs a tenté de publier pour la première fois son idée, l'article a été refusé par le comité de lecture de l'organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN). Quarante ans plus tard, le laboratoire du CERN affirme avoir prouvé son existence.

Devant des faits incroyables, le premier des réflexes est le scepticisme. Du rejet total à l'évocation d'une coïncidence, le sceptique trouve toutes les excuses pour douter même si, par respect, il peut se montrer diplomate.

Lorsque l'on est rempli de certitudes et que la réalité que nous n'attendions pas nous percute, un choc violent nous ébranle. Quand l'être humain est perturbé, il connaît une dissonance cognitive. Pour se protéger, son inconscient peut alors choisir plusieurs options: nier, oublier, fuir, travestir, dénigrer... Ainsi, quand nous ne courons pas après l'illusion, c'est elle qui nous protège.

Puberté – 2007

Voici la visualisation des ondes de choc qui parcourent un ballon de baudruche rempli d'eau lorsqu'il fait une chute de trente centimètres. Cinq millisecondes séparent chacune des vues. Il n'existe aucun appareil permettant de faire deux cents images par seconde de dix millions de pixels chacune. Le ballon a donc été jeté douze fois de la même hauteur, la temporisation de l'éclair du flash étant incrémentée à chaque fois.





Se libérer de ses illusions revient à faire exploser la pomme de la connaissance: cela peut être extrêmement contre-productif dans un premier temps. Si une révolution est à faire passer, mieux vaut la suggérer dans un premier temps pour que l'esprit puisse s'y préparer. Il ne s'agit pas de détruire un système pour laisser place au chaos.

La suggestion d'une nouvelle idée permet à notre mental de construire des hypothèses provisoires qui sont alors acceptables, « je me demande si... », « oserais-je croire que... ? »

La citation du philosophe Descartes, « Je pense donc je suis » amène à croire que la conscience est « dans la tête » et que notre mental, celui qui réfléchit, est le garant de notre existence. Et si notre être n'était pas seulement un mental et un corps? Si le mental était une entité indépendante de notre conscience et donc de notre être? La question peut vous paraître curieuse tout comme elle le fut pour moi au début.

Quelquefois, nous faisons les choses par réflexe comme récupérer un objet au vol. La nécessité du mouvement éclipse alors le mental. D'autres fois, si l'on nous fait des reproches, nous émettons, à notre insu, une réponse de mauvaise foi. C'est un réflexe de préservation de notre personnalité, autrement dit de la représentation extérieure de notre mental. Un dialogue peut s'instaurer au plus profond de nous: « pourquoi ai-je répondu cette phrase détestable? » pourrait dire une partie de notre conscience. « Ne te laisse pas faire! » semble répondre une autre partie de nous, précisément l'égo.

La science explore beaucoup de choses. Mais s'agissant de l'essence de notre conscience, même la philosophie est inadaptée. « Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'univers et les Dieux » énonce Socrate. Cette quête de la découverte de notre âme est un processus spirituel, lequel remettra en cause bien des illusions confortables de notre vie. Chacun doit décider d'emprunter ou non ce chemin. En cela réside notre libre arbitre.

Le mental est considéré comme un obstacle pour accéder à la plus élémentaire vérité dans de nombreuses disciplines spirituelles. Il faudrait apaiser, voire arrêter le mental pour accéder à un accomplissement. Arrêter le mental? S'arrêter de penser? Est-ce vraiment possible? C'est un sujet que des scientifiques étudient très sérieusement sous le terme d'« états modifiés de conscience ».



Le chapitre qui va suivre est délicat. Je vais rapporter des informations qui, pour moi, ont été difficiles à accepter car elles remettent en cause nombre d'acquis. Pour qu'un changement ne devienne pas un bouleversement, la transition doit être progressive. Choisir les mots adéquats est nécessaire pour que votre mental ne se rebelle pas et ne vous incite à refermer le livre avant la fin.

Lors d'une conférence à l'Académie des Sciences, j'ai rencontré un directeur de recherche du CNRS qui exposait « une révélation » sur les origines de la conscience. Devant son émoi durant l'exposé et la pertinence de son propos, je me suis décidé à l'aborder. Il était à la retraite et avait attendu plus de quarante ans pour énoncer sa conviction car il ne voulait pas compromettre sa carrière.

Le changement: quelle difficulté à gérer lorsqu'il nous faut tout reprendre de A à Z!

Par qui commencer? Par soi-même mais ensuite?

Par quoi commencer? Par une réflexion puis par des actes.

Comment? Avec prudence quoi qu'il arrive...

Le changement contrevient à notre instinct. Dans la savane, vous ne survivrez que si vous avez correctement analysé les mœurs des prédateurs, la manière dont les crues varient... Partir vers l'inconnu compromet votre survie. Il vaut mieux une routine quelque peu risquée qu'un ailleurs totalement incertain. Mais devant une routine mortellement ennuyeuse, l'aventure s'impose.

Le changement – 2012

Si un triple décimètre en plastique est fléchi rapidement, il se brise en de multiples morceaux. Réitérez l'expérience avec une règle identique, mais prenez soin cette fois-ci de bien l'orienter, de la plier très lentement en plusieurs étapes. L'impossible devient alors possible.





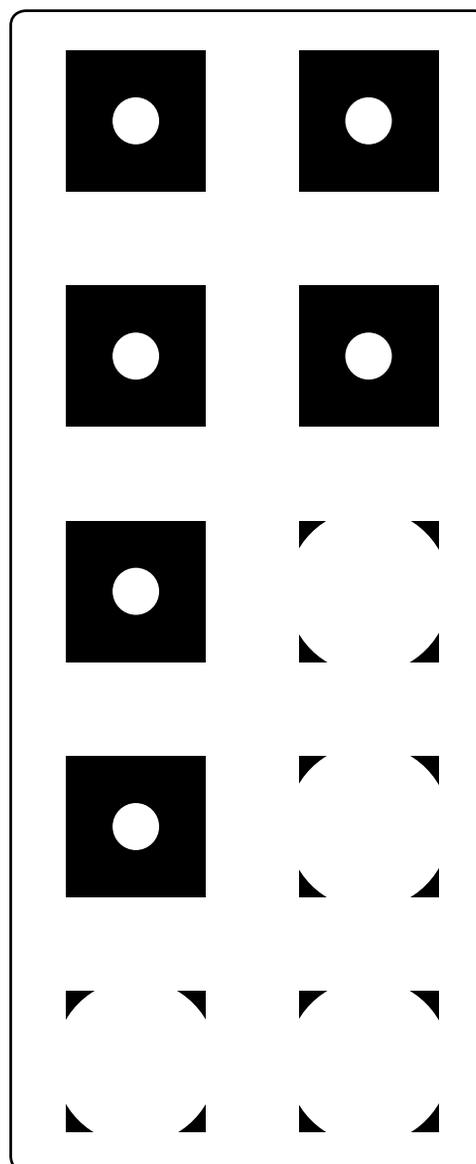
Si vous plantez une graine dans un terrain non préparé, sans nutriment, sans eau, sans aération, quelle chance avez-vous qu'elle germe? À peu près aucune. Mais si vous respectez une certaine procédure, elle pourra pousser. Dans sa croissance, elle fertilisera le sol mitoyen, puis, si l'eau ne manque pas, elle se développera etensemencera les terres voisines.

Il en est de même avec les théories novatrices. Découvertes du jour au lendemain, elles apparaissent incompatibles avec l'existant, non vérifiées, farfelues, inacceptables, non rationnelles. Le terrain doit être soigneusement préparé. Il faut repousser les idées en place, présenter les lacunes du modèle existant, et enfin suggérer au conditionnel la nouveauté.

Un chercheur fait la découverte. Il publie. D'autres chercheurs lisent la publication. Ils contestent. Puis ils doutent, vérifient puis acceptent. Ils reconnaissent publiquement la nouvelle. Les médias diffusent. Les profanes admettent. C'est à ce moment que la découverte devient adulte. La nouvelle théorie existe alors dans nos têtes et dans nos livres. Elle existe, maintenant, indépendamment de nous.

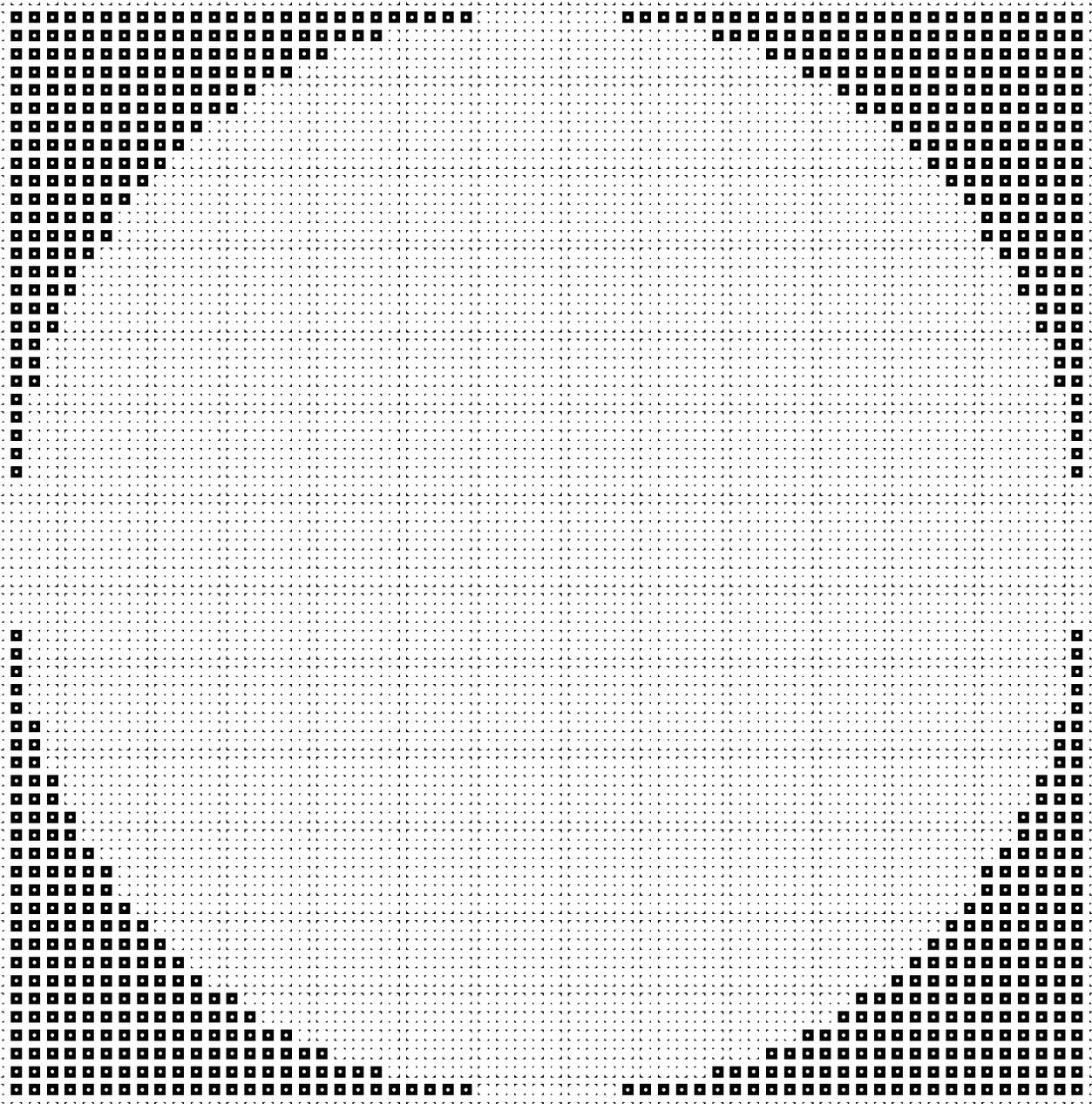
Elle ne périra qu'à l'aube de la naissance d'une nouvelle théorie. Les idées sont vivantes, prenons-en conscience.

C'est pour cela que ce livre propose progressivement une alternative aux dogmes qui m'ont longtemps emprisonné.



Les idées – 2010

*Mon logo « engineering art » est basé sur le carré, icône de la science avec sa rigueur et sur le cercle qui symbolise l'art avec sa recherche d'unité. Cette œuvre joue donc la dualité avec deux types de motifs aux proportions art/science différentes. Si les motifs sombres figurent des individus avec un « caractère » plus rigoureux que sensible et si les motifs clairs représentent l'inverse, quelle lecture transdisciplinaire pouvons-nous faire sur l'interaction des populations scientifiques et artistiques? Ci-dessus: **Les idées** – 2010 (détails)*



Les états de conscience

Le mot conscience revêt un sens moral : « avoir bonne conscience ». Le deuxième sens, celui qui nous intéresse ici, désigne ce qui donne la sensation d'être. D'après René Descartes, le mental constitue le garant de notre existence. Les états modifiés de conscience m'ont permis de comprendre qu'il pouvait en être autrement.

En ce moment vous êtes dans un état de veille. Vous savez que vous tenez un livre, vous entendez encore autour de vous et ressentez éventuellement une légère gêne dans une partie de votre corps car vous êtes installé depuis quelques minutes dans la même position. C'est notre rapport classique à la réalité.

Vous êtes, peut-être, dans un état de concentration. Dans ce cas, vous n'entendez plus le fond sonore, vous ne pensez plus au fait de tenir ce livre que vous lisez, car vous êtes absorbé par son contenu. Votre rapport au monde réel est donc modifié, comme restreint, votre intellect étant en connexion avec le contenu du livre.

Nous pouvons également nous trouver dans un « état absorbé ». Ainsi, lors d'un film particulièrement bien réalisé, nous oublions qu'il s'agit d'une fiction, que nous sommes assis devant un écran, ainsi que le reste de notre vie. Nous sommes plongés dans l'histoire et durant deux heures, nous sommes dans une autre réalité.

Une variante de l'état de concentration est l'état d'alerte : dans ce cas, nous nous concentrons sur un ou plusieurs sens pour réduire notre temps de réaction, pour courir un cent mètres ou rattraper les balles avec lesquelles nous jonglons. La réalité se fait plus vive dans notre conscience mais sur un aspect seulement.

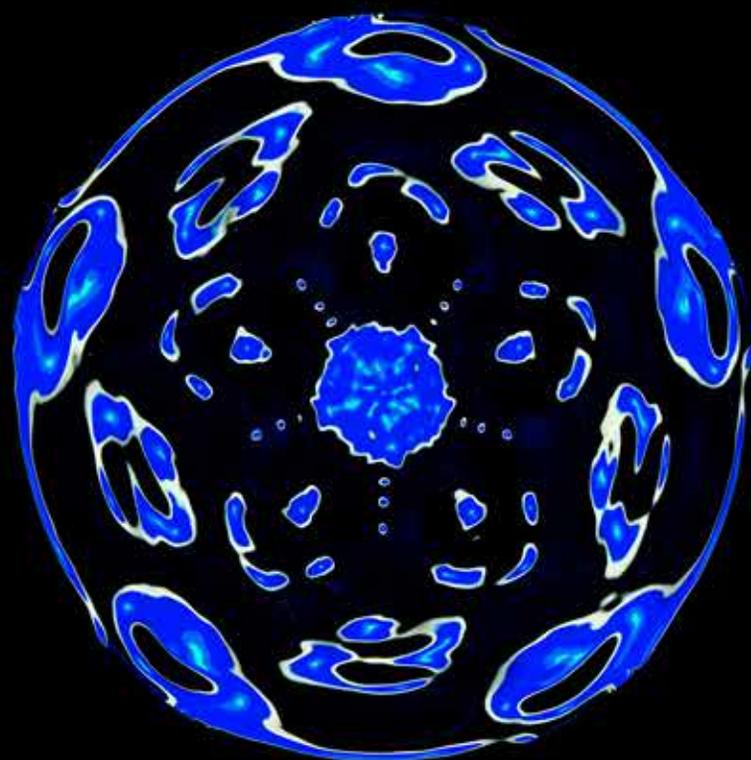
Il est possible que ces dernières lignes vous plongent dans un état imaginaire. Dans ce cas, vous oubliez le livre et votre entourage. Il vous apparaît alors plus ou moins précisément des images qui se superposent à votre vue ou si vous avez les yeux fermés, elles s'affichent sur une sorte d'écran mental. Vous savez que ce que vous voyez n'est pas la réalité, même si vous n'êtes pas directement concentré sur elle.

Il y a bien sûr l'état de sommeil où, bien que vivant, nous ne sommes plus conscients de notre contact avec une quelconque réalité. Au cours du sommeil dit paradoxal, notre esprit peut être actif lors des rêves. Le plus souvent, nous assistons impuissants à leur déroulement, qu'ils aient lieu dans notre quotidien ou dans un monde étrange. En général, dès le réveil, nous comprenons instantanément que nous n'étions pas dans la réalité. Mais parfois, le rêve a été fait dans un état de conscience si proche de l'état de veille que notre conscience a du mal à discerner si les souvenirs sont issus de la réalité ou du rêve.



Réalités accordées – 2013

Un plat à tarte rempli d'un fond d'eau est collé dans un haut-parleur disposé à l'horizontale. Mon ordinateur lui envoie, via un amplificateur, des impulsions électriques. En fonction de la fréquence, il se forme dans l'eau des vaguelettes de formes différentes. Pour les rendre visibles, une source de lumière, sur laquelle j'ai disposé trois gélatines colorées concentriques, surplombe l'eau. Mon appareil photographie alors le reflet des trois anneaux colorés à la surface de l'eau. Les figures correspondent aux fréquences 1,8 – 12,0 – 4,5 – 3,5 – 6,0 et 9,3 hertz.



Des rêves à conscience variable

Parlons d'un cas plus rare : l'état de rêve lucide. Au cours du rêve, notre conscience comprend que ce vécu est onirique. Notre passivité peut alors cesser et nous pouvons agir comme bon nous semble. Des scientifiques ont pu prouver que le rêve lucide est une réelle prise de conscience au cours du rêve : un sujet doué a réussi à faire des mouvements d'yeux suivant un protocole déterminé à l'avance alors que l'électroencéphalogramme prouvait que la personne était bien en train de rêver pendant son sommeil.

J'ai pu expérimenter, à titre personnel, un état de rêve lucide supérieur. En plus de la maîtrise de notre rêve, nous avons également la conscience d'être dans un monde onirique ayant pour seule limite notre propre imagination. Nous pouvons dès lors voler, traverser la matière. Il ne s'agit pas d'un rêve « haut de gamme » car il existe une nuance fondamentale : le rapport au vécu est supérieur à celui de l'état de veille ; notre compréhension est améliorée, nos sens exacerbés. La sensation d'être vivant est supérieure à celle des phases d'éveil, ce qui est particulièrement troublant si nous repensons à la définition de la réalité. Où est la véritable réalité si c'est précisément la sensation de vivre qui nous l'indique ? D'ailleurs comment pouvez-vous savoir si vous lisez ce livre ou si vous rêvez que vous lisez ce livre ?

Pour atteindre des états modifiés de conscience aussi surprenants que les rêves lucides, j'utilise une technique basée sur la relaxation profonde. Dans ce cas il suffit de s'allonger dans un endroit silencieux et faiblement éclairé. Le but est d'être le moins distrait possible. Ensuite, il ne faut plus bouger, jusqu'à sentir une sensation allant de l'engourdissement à la paralysie. Pourquoi est-ce possible ?

Habituellement lorsque notre corps a besoin de sommeil, il envoie des petits signaux qui prennent la forme d'envie de se retourner, de se gratter, etc. Si notre mental s'est préalablement endormi, alors nous ne répondons pas à ces signaux et notre corps s'endort à son tour. La liaison corps/mental est alors affaiblie, ce qui permet de ne pas faire les mouvements qui correspondent à nos actions oniriques.

Avec cette méthode, l'ordre des endormissements est inversé. Lorsque nous immobilisons notre corps, le système nerveux de la moelle épinière est perturbé par cette absence de volonté de bouger qui correspond habituellement au sommeil du mental. Il envoie ses signaux de test, sensations de démangeaison ou de piqûre. Si nous les ignorons volontairement, alors le corps s'endort, bien que le mental soit en état d'éveil. C'est la première étape d'un des processus qui nous permet d'accéder à un état identique au sommeil paradoxal mais en ayant toute notre conscience puisque nous ne nous sommes pas réellement endormis.

L'insomnie peut s'expliquer ainsi : le mental étant surexcité, nous ne pouvons pas nous endormir car à chaque fois que le corps envoie ses signaux de tests, nous agissons exagérément en nous retournant, en nous grattant, etc. Alors notre corps comprend qu'il n'est pas encore l'heure et il repousse son endormissement. Avoir du mal à dormir peut être dû à un mental hyperactif.

De l'autre côté – 2013

Il s'agit d'une cuillère métallique tout à fait normale. Comme la lumière se déplace moins vite dans l'eau que dans l'air, sa trajectoire est déviée: il s'agit du phénomène appelé réfraction. Ici, avec la disposition particulière de la cuillère et de l'appareil photographique, la cuillère semble s'arrêter à la surface de l'eau. Pour éviter tout reflet disgracieux, la lumière des flashes traverse une chambre blanche faite de papier, donnant ainsi un éclairage omnidirectionnel.





Les yogis, qui pratiquent assidûment le yoga, sont parmi les personnes qui maîtrisent le mieux la méditation. Une fois leur corps immobile, ils le guident pour qu'il s'apaise. Grâce à la maîtrise de leur souffle, de leur corps et de leur esprit, ils peuvent atteindre un état modifié de conscience qu'ils appellent nirvâna ou éveil. Nous imaginons cela merveilleux, extatique et totalement mystérieux.

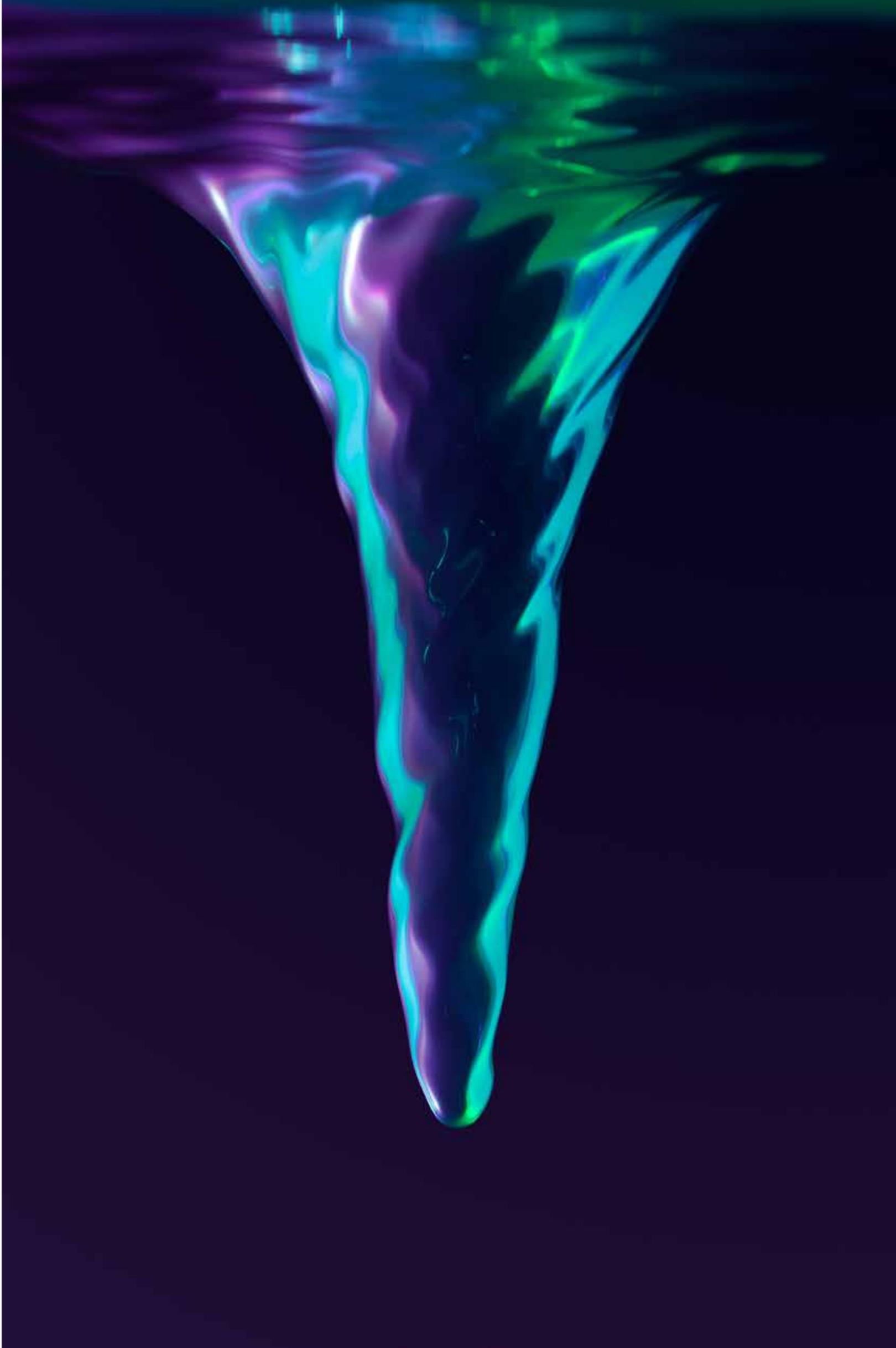
Pour nous en faire une idée, prenons un autre état de conscience: l'état amoureux passionnel. Nous sommes heureux d'avoir trouvé le partenaire unique qui nous considère unique et nous n'avons plus besoin de rien d'autre. Notre ego, la personnalité construite par notre mental, peut complètement se dissoudre, nous vivons pour l'autre, car l'autre est aussi important que nous, sinon plus. Nous sommes dans une période de gratuité totale, en offrant à l'autre autant notre corps que notre âme. Nous satisfaisons sans compromis tous les désirs de l'autre sans rien attendre en retour car nous sommes déjà dans un sentiment de complétude. En sa présence, le bonheur est là.

Cet état de félicité dure jusqu'au moment où nous souhaitons revivre quelque peu pour nous-mêmes. À ce moment-là, les deux egos du couple reprennent le dessus. Les premières crises arrivent: « Comment peux-tu avoir besoin d'autre chose si je suis la personne la plus importante qui soit dans ta vie? » Et le mental va souffrir de cette perte de monopole. La situation va alors complètement se retourner: « J'étais important, alors si tu veux retrouver mon affection, il va falloir la mériter... » C'est la fin de la période de grâce où la gratuité était de mise. L'amour apparemment infini que l'on éprouvait était en réalité conditionné par le fait que le mental était flatté par l'intérêt de l'autre.

Revenons maintenant au nirvâna. D'un certain point de vue, cet état de conscience arrive lorsque nous avons réussi à déjouer les illusions de notre mental. Notre volonté d'identité est alors si faible que toute chose devient aussi importante que nous. Dans une certaine mesure, le reste du monde n'est plus différent de nous: êtres humains, animaux, végétaux et même objets. En effet, nous ne sommes tous qu'un produit dérivé du big-bang originel, ce que la science moderne ne peut d'ailleurs que confirmer. Tout en ce monde fut poussières d'étoiles et avant même cela, une fraction d'énergie. Comment ne pas éprouver de la considération pour quelque chose qui est de la même nature que soi? Ainsi, l'état de nirvâna est étroitement lié à la conscience d'être une partie indissociable du tout, comme être amoureux de la vie dans sa globalité. Le mental ne réclamant plus les preuves de son importance, cet amour devient inconditionnel et universel.

Le vertige de l'identité – 2013

Pour obtenir un tourbillon aussi profond, un moteur industriel de mille watts a été utilisé. L'axe de rotation étant étanche, j'ai collé quatre vitres directement sur la bride de fixation, créant un aquarium dont le fond est le moteur lui-même. Un variateur permet de réguler la vitesse afin d'amorcer un tourbillon avant que le mouvement rotatif ne perturbe trop la surface. Des gélatines colorées sont disposées contre les trois faces de l'aquarium, l'appareil étant perpendiculaire à la vitre frontale.



L'amour inconditionnel n'est pas réservé aux experts de la méditation. La plupart des mères le connaissent naturellement avec leur nouveau-né. Cet enfant est véritablement chair de leur chair. Comment ne pas aimer ce qui est de soi et quelque part naturellement soi-même ? D'ailleurs, durant les premiers mois de son existence, le nouveau-né n'ayant pas la conscience de son individualité est fusionnel avec sa mère. J'ai parfois l'impression que nous passons notre vie entière à vouloir retrouver inconsciemment et de manière indirecte cet amour inconditionnel. Ceci n'a pourtant rien à voir avec un complexe d'Œdipe non résolu. On se leurre souvent à vouloir une belle voiture ou une jolie femme pour être regardé avec admiration comme un enfant qui rechercherait la reconnaissance de ses parents. Il suffit de prendre conscience d'être comme l'autre, d'être l'autre. Pour émettre de l'amour inconditionnel en dehors de notre progéniture, il faut avoir démonté certains tours que nous joue notre mental.

Nous connaissons tous bien sûr l'état imaginatif : nous nous arrêtons de penser à l'instant présent et nous songeons à nos dernières vacances par exemple. Il se forme alors une image plus ou moins vague qui se superpose à la vue. Fermer les yeux peut améliorer la vision du souvenir, mais jusqu'à quel point ? Au cours d'une relaxation, l'image de la lampe de mon plafond s'est créée sous mes paupières avec une exactitude confondante au point de me demander si mes yeux étaient vraiment clos. Je ne cesse de découvrir en moi des capacités de l'esprit que je ne soupçonnais pas. L'exploration de la conscience semble sans limite et en même temps si proche puisque nous en sommes le siège.

La sensation de réalité est une synthèse de nos cinq sens au regard de nos connaissances. En nous coupant de nos repères sensoriels, nous pouvons découvrir des réalités alternatives. Plongé dans le noir et le silence, immobile jusqu'à ce que le corps se calme, votre mental essaiera de reprendre le dessus en hurlant que vous perdez votre temps ! Ignorez-le. Considérez vos pensées comme des éléments qui vous sont étrangers. Vous découvrirez qu'il existe des états modifiés de conscience plus surprenants encore.

Faute de consensus scientifique, je finirai par quelques questions. L'humain a su englober la Terre dans un nouveau champ d'informations artificielles : émissions de télévision, communications téléphoniques, contenus informatiques qui passent au-dessus de nous, et même à travers nous à chaque instant. Quiconque possède un téléviseur peut capter ces ondes hertziennes invisibles. Aussi, est-ce que notre cerveau ne capterait pas une « conscience-fréquence » tout comme la télévision capte une « émission » ? Qu'en est-il de cette émission lorsque la télévision est arrêtée ? Elle existe toujours. Que pouvons-nous extrapoler sur la conscience ? Notre conscience est-elle une production de notre cerveau ?

Le choc des paradigmes - 2013

Mon boîtier de synchronisation ouvre une électrovanne, libérant de l'air comprimé qui se détend à l'arrière de deux tuyaux placés en dehors du champ photographié. De l'eau est ainsi projetée. Le boîtier envoie quelques millisecondes plus tard l'impulsion de commande pour que le flash fixe la rencontre des colonnes d'eau propulsées l'une contre l'autre.







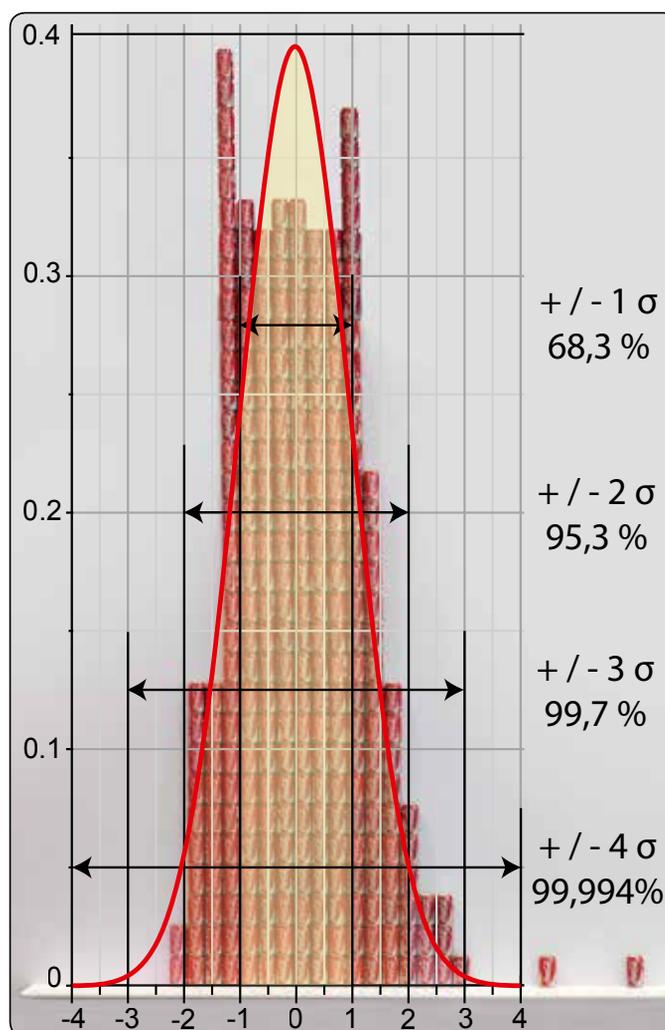
Partie 3
Vers l'être ressentant:
j'aime, donc nous sommes.

Comment montrer que le monde ne peut pas être réduit à des choix binaires ? Le manichéisme est un raccourci intellectuel pratique, mais singulièrement dangereux pour la réflexion. Il me semble important de chercher à appréhender la complexité de toute chose afin de développer une pensée la plus objective possible. Au travers de ma vision transdisciplinaire art-science, j'ai voulu traduire cette préoccupation en posant la question « combien pèse une canette de soda vide ? »

Il se trouve que je conservais méticuleusement depuis cinq ans toutes mes canettes de soda sans en avoir jusqu'à ce moment déterminé l'usage. J'ai classé et regroupé ces 278 canettes par ordre croissant de masse. En raison de résidus de sucres séchés plus ou moins importants, des conceptions différentes des canettes au fil des années et d'objets contenus dans celles-ci, leur masse varie de 25 à 32 grammes. Il se dessine alors une figure ressemblant à une cloche qui porte le nom de « gaussienne », fonction mathématique bien connue des statisticiens. « Combien pèse une canette de soda vide ? » est une question simple qui aboutit à une réponse complexe car il existe de nombreuses valeurs possibles. Si l'on donne les limites de masse minimum et maximum, on passe sous silence d'autres informations. Si l'on donne comme réponse unique la valeur moyenne, il n'existe en réalité aucune canette de cette valeur théorique.

De même qu'un gros fumeur peut mourir de sa belle mort, cela ne fait pas mentir le fait que fumer réduit l'espérance de vie de la majorité des personnes. La mauvaise foi est en cela caractéristique : ce constat est vrai mais non représentatif. La science, elle, cherche systématiquement à établir une vérité applicable à tous. Dès lors, comment faire passer une idée qui ne concerne que 10 % des gens ? Là est le problème des thématiques abordées dans ce livre. Elles sont éminemment contestables même si elles paraissent pleines de sens pour certains lecteurs.

Ainsi, il faut prendre conscience que le contre-exemple ne tue pas la vérité statistique.



L'humanité, hasard et nécessité - 2010

Cette œuvre est un empilement de 278 canettes de soda vides. Chacune d'entre elles est rangée par tranche de masses distinctes de 0,2 en 0,2 gramme. Il en résulte un empilement de 3,8 mètres de hauteur réparti sur 2,5 mètres de long. Afin d'identifier le facteur de tri, elles sont toutes posées sur un socle en bois sur lequel sont notés les différentes masses.

Ci-dessus : loi normale superposée à L'humanité, hasard et nécessité.





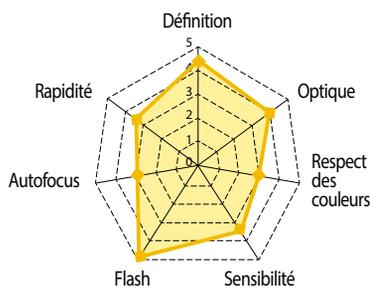
Le ressenti face au rationalisme

La soif de compréhension a amené les penseurs à mettre en avant le mental, la réflexion, la logique, le « je pense, donc je suis ». Concernant le contrôle de la matière et de la nature, c'est une réussite sans précédent. En mettant de côté la sentimentalité au profit d'une rationalité appliquée à un objectif à court terme, tout va plus vite, plus loin, mais est-ce que tout va mieux pour autant ? Le premier signe d'une réponse négative est bien la prise de conscience de la nécessité écologique. Les décisions peuvent être prises rationnellement uniquement si elles tiennent compte du long terme.

Pour choisir aujourd'hui un appareil photo, nous pouvons comparer l'offre pléthorique à l'aide de ce type de diagramme, que les analystes établissent en toute rigueur :

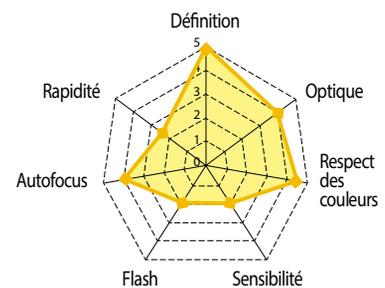
Rapidité
Allumage : 2,7 s
Déclenchement
Photo : 0,5 s
Entre 2 photos : 1,8 s

Sensibilité autofocus
Faible lumière : 0 lux
Faible contraste : 16%



Rapidité
Allumage : 3,2 s
Déclenchement
Photo : 0,6 s
Entre 2 photos : 3,2 s

Sensibilité autofocus
Faible lumière : 0 lux
Faible contraste : 7%

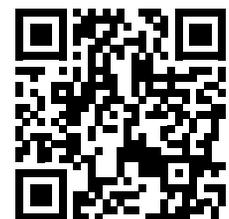


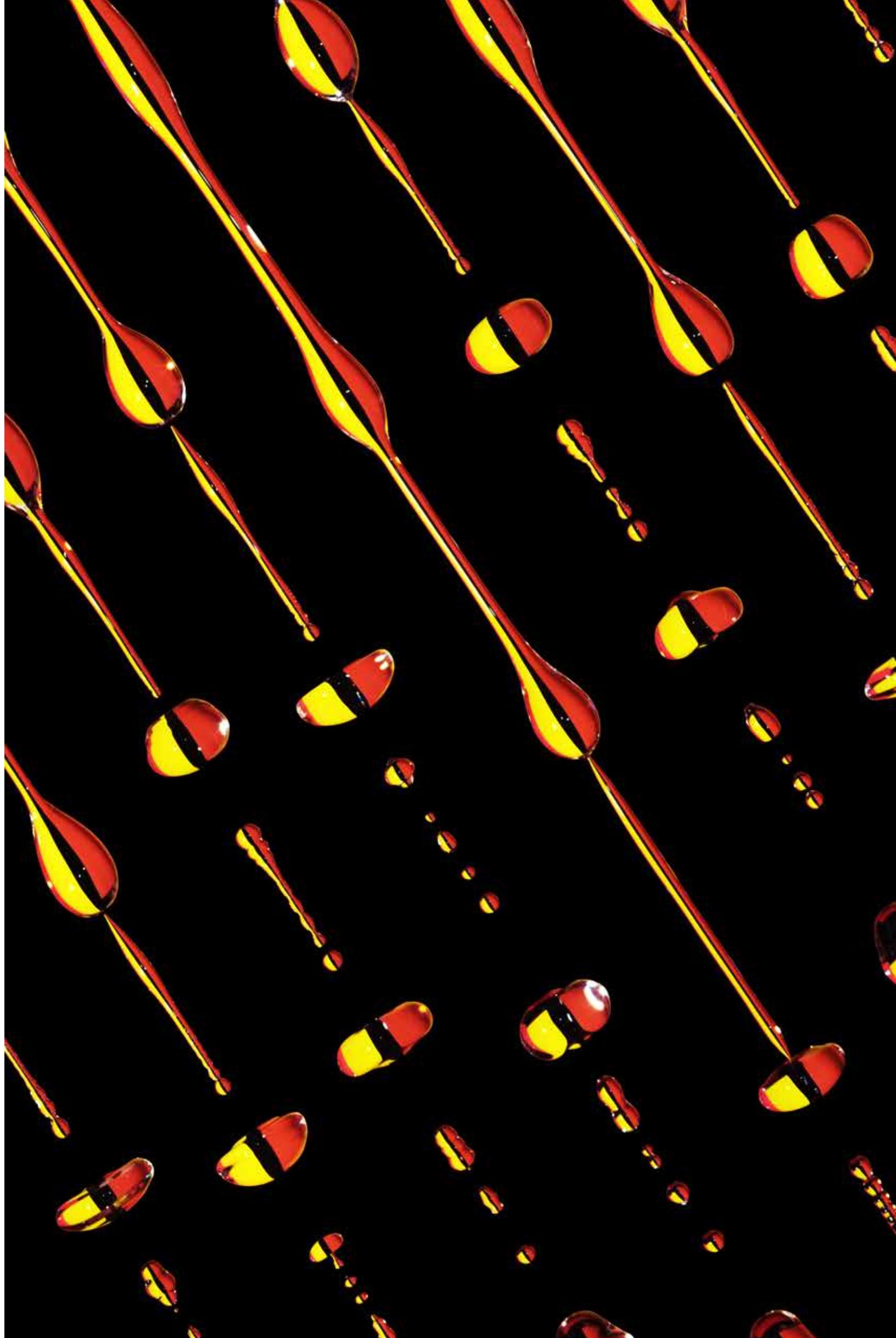
Toutes ces valeurs sont vraies en accord avec un protocole de laboratoire. Mais quand vient la question : « Cet appareil est-il assez bon pour photographier mes trois enfants en mouvement ? », ces chiffres ne sont plus d'aucune utilité. Même un expert aura du mal à vous délivrer une réponse précise. Alors que si vous rencontrez un utilisateur qui a le même niveau de connaissance que vous, il vous répondra sans hésitation : « Il n'est pas parfait mais globalement j'en suis très satisfait ! » Ce type d'information subjective est bien plus utile que toutes les analyses rationalisées. Est-ce là la distinction entre un savoir plus intuitif de l'hémisphère droit de notre cerveau et un savoir plus analytique de l'hémisphère gauche ?

La « vérité » est si complexe que le rationalisme n'en découvre qu'une partie. Heureusement, d'autres modes d'accès aux connaissances sont possibles.

Négociation - 2007

Il s'agit ici du filet d'eau qui sort d'un robinet à peine ouvert. Observé à l'œil nu, à quelques centimètres du brise-jet, le filet se trouble car l'accélération de l'eau le rompt (la tension superficielle reprenant le dessus sur la gravité). La lumière des flashes est renvoyée par deux réflecteurs colorés placés de part et d'autre du filet. Ces formes sont compréhensibles et modélisables car elles sont identiques sur plusieurs clichés.





Imaginons-nous devant des dizaines de téléviseurs au supermarché. Comment choisir quand nous ne sommes pas spécialistes? Une image paraît vaguement plus agréable qu'une autre... Mais comment être sûr de soi?

Un amateur d'images comme je le suis connaît les concepts de luminosité, de contraste, de définition, de quantification des couleurs, etc. Il consacra des heures à régler chaque appareil suivant son protocole, puis constatera qu'aucun de ces téléviseurs n'est le meilleur sur tous les critères: il devra alors faire des compromis. Arrivé chez lui, il passera encore du temps à remarquer que ses réglages sont encore à améliorer et que le résultat est imparfait. Même avec le meilleur appareil, son analyse l'empêche de ressentir l'émotion du film qu'il regarde. Le profane, lui, a peut-être un écran médiocre mais il est plongé dans l'histoire.

Tout comme la technologie décompose notre univers en concepts, le langage le découpe en mots. Une table est en face de nous. Sitôt nommée, elle perd de sa spécificité. Nous ajoutons alors des qualificatifs: elle est en acier, possède un plateau de verre et peut inclure une rallonge... Cependant, nous n'en dirions probablement jamais assez pour la décrire telle qu'elle est en réalité. C'est comme si le mot tuait l'objet.

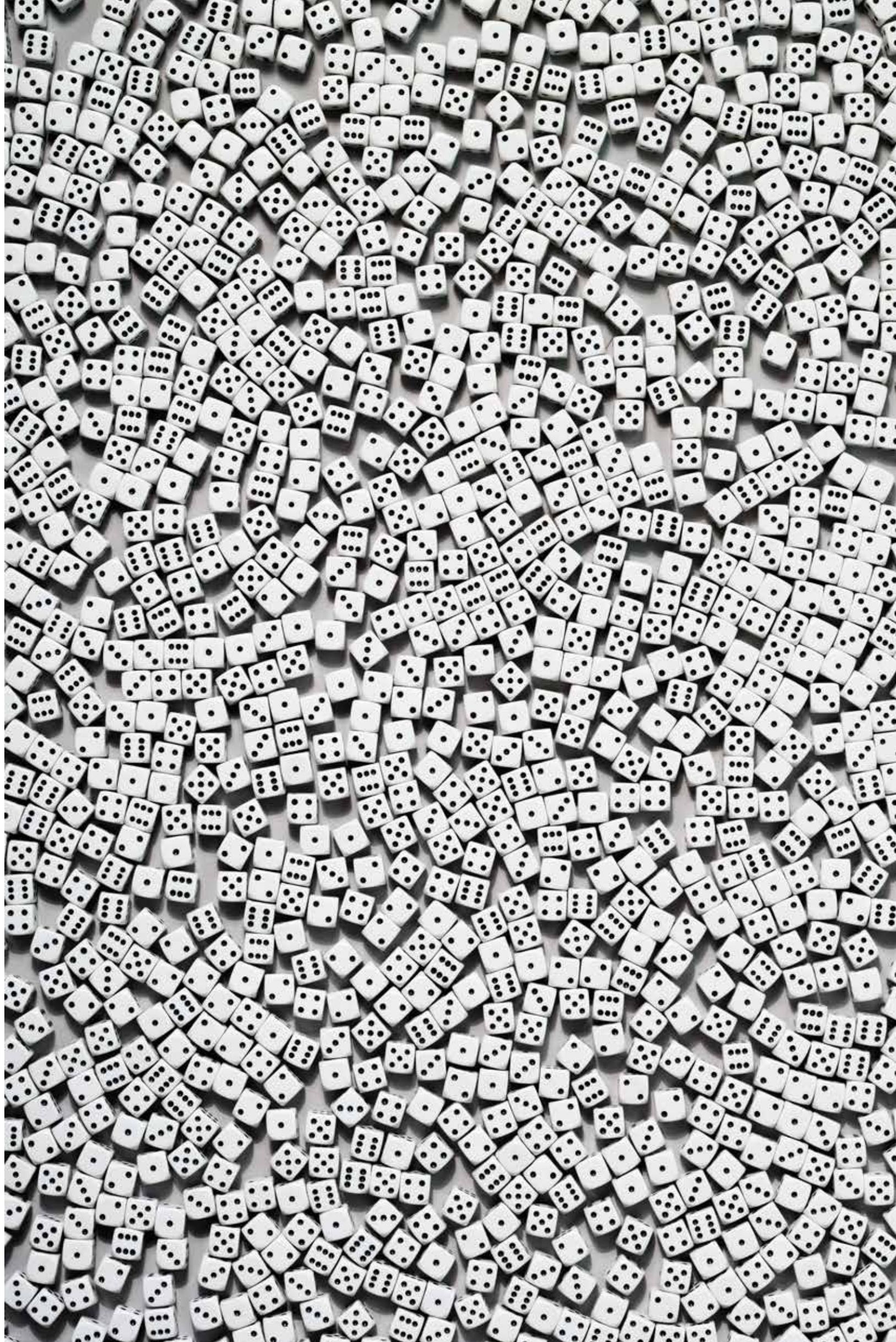
Ainsi le filtre de l'analyse nous écarte du monde. D'autant que s'appuyant sur des hypothèses et des modèles, l'analyse n'est en rien garante de la véracité des conclusions induites. Une approche plus sensorielle permet un autre rapport aux choses, plus authentique, plus direct pour ne pas dire plus sincère.

L'humanité de la science – 2013

Mille dés sont jetés en l'air! Nous pouvons compter le nombre de dés qui sont tombés sur la face 1, le nombre de dés sur la face 2 et ainsi de suite. Ceux qui sont coupés ne sont pas dénombrés. Nous constatons alors l'improbabilité qu'un lancer donne une répartition exacte de six faces. En reproduisant ce test, nous pouvons nous poser la question de savoir si l'écart par rapport à la théorie est dû à une « lacune de test pour atteindre asymptotiquement la théorie », ou au fait que « ces dés ne sont pas équiprobables », autrement dit que certains dés ne sont pas parfaits, pour ne pas dire qu'ils sont pipés. Bien que toute la rigueur possible ait été déployée, nous ne pouvons trancher entre ces deux hypothèses. Seuls des choix humains conditionnent l'adoption d'une théorie plutôt qu'une autre.

Nombre de 1: 155	Pourcentage réel de 1: 16,2 %	Pourcentage théorique de 1 : 16,67%
Nombre de 2: 162	Pourcentage réel de 2: 17,0 %	Pourcentage théorique de 2 : 16,67 %
Nombre de 3: 160	Pourcentage réel de 3: 16,8 %	Pourcentage théorique de 3 : 16,67 %
Nombre de 4: 159	Pourcentage réel de 4: 16,7 %	Pourcentage théorique de 4 : 16,67 %
Nombre de 5: 157	Pourcentage réel de 5: 16,5 %	Pourcentage théorique de 5 : 16,67 %
Nombre de 6: 161	Pourcentage réel de 6: 16,9 %	Pourcentage théorique de 6 : 16,67 %





Léonard de Vinci a étudié l'art, la biologie, l'anatomie. Son tableau le plus célèbre, La Joconde, montre à quel point son approche décloisonnée a été féconde. Il a analysé le corps humain, la manière qu'ont les émotions de transparaître sur le visage, dans les yeux, au niveau des commissures des lèvres... Plutôt que de reproduire exactement le visage de son modèle, il s'en est inspiré pour créer ce mystère universellement éprouvé. En rendant floue la commissure des lèvres et des yeux, aucun mot ne permet de décrire objectivement son tableau. Il faut le voir pour le comprendre. Mieux encore, suivant votre humeur, vous pouvez ressentir que Mona Lisa se moque, s'ennuie, boude, etc. Il n'y a plus de mots qui tiennent, vous ressentez.

Ce chef-d'œuvre permet différentes interprétations simultanées. Derrière une seule représentation d'un visage se cache une multitude de perceptions. C'est ainsi que je perçois notre rapport à la vie. Bien des événements nous laissent le choix de modes de vie totalement différents.

En considérant ce qui anime le monde autour de moi, j'avais toutes les raisons de penser que pour exister, il fallait posséder. C'est le mode de l'être possédant: avoir des objets, un statut, un conjoint, des enfants, etc.

Je me suis ensuite intéressé à la culture, à la philosophie: une direction moins matérielle. C'est le mode de l'être pensant. Mais le mental y est encore très actif, il y a toujours cette soif du toujours plus, acquérir du savoir ou comparer notre érudition...

Quand le virage spirituel s'est amorcé en moi, le mental s'est apaisé et j'ai adopté plus pleinement le mode de l'être ressentant. Il n'est pas question de dire qu'avant je n'avais pas de sentiments, ces différents modes de vie pouvant coexister en nous. Le qualificatif de « ressentant » signifie ici qu'il y a un couplage direct entre le vécu et l'être. Les événements ne sont plus interprétés, mais vécus et parfois le corps réagit directement. Qui n'a jamais connu le frisson musical? Touché par une mélodie, sans rien connaître du solfège, sans aucune association d'idées, notre âme répond à travers notre corps: elle aime cette beauté! Et ce n'est qu'un faible aperçu de ce que peut être la conscience d'être ressentant!

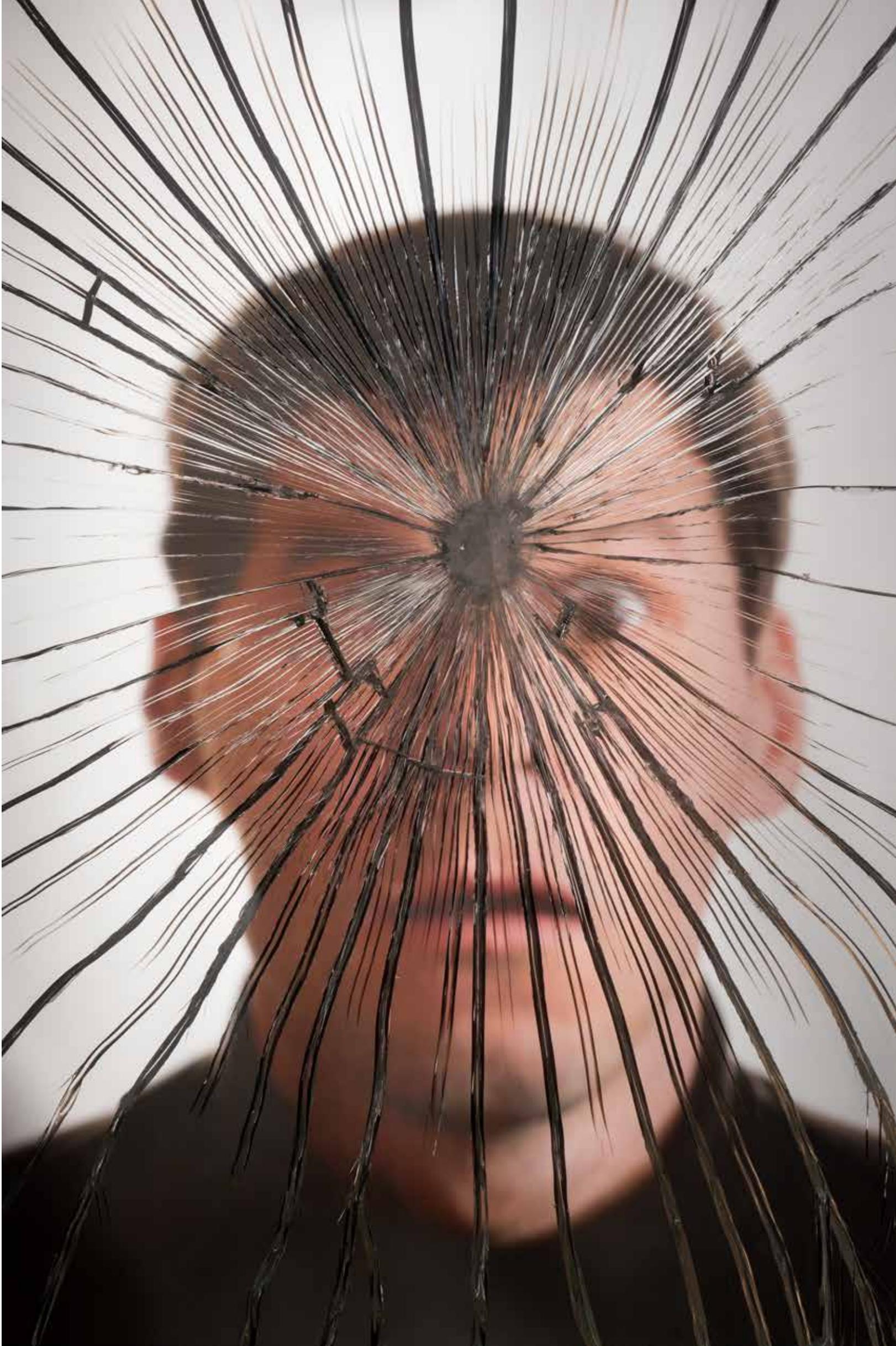
Un compresseur envoie sur commande de l'air à 8 bars dans un vérin. Sur le bout du vérin, une bille d'acier assure un impact précis. Un boîtier électronique déclenche automatiquement le flash 1,4 milliseconde après que les deux fils, un fil vert scotché derrière le miroir et un noir soudé sur la bille, se sont touchés.



Derrière l'ego #1 - 2013

À cause des éclats de verre, je ne peux me mettre face au miroir (il faut être au plus près du miroir pour que le visage soit le moins flou possible). Je place donc une impression de mon portrait à une dizaine de centimètres du miroir. Pour le photographier, il faut viser le miroir de travers, avec le portrait décalé. Pour que le miroir soit net, j'utilise un objectif à bascule. La parallaxe introduisant une déformation de mon portrait, je la compense par une déformation inverse de l'image avant son impression.





Un tourbillon inéluctable?

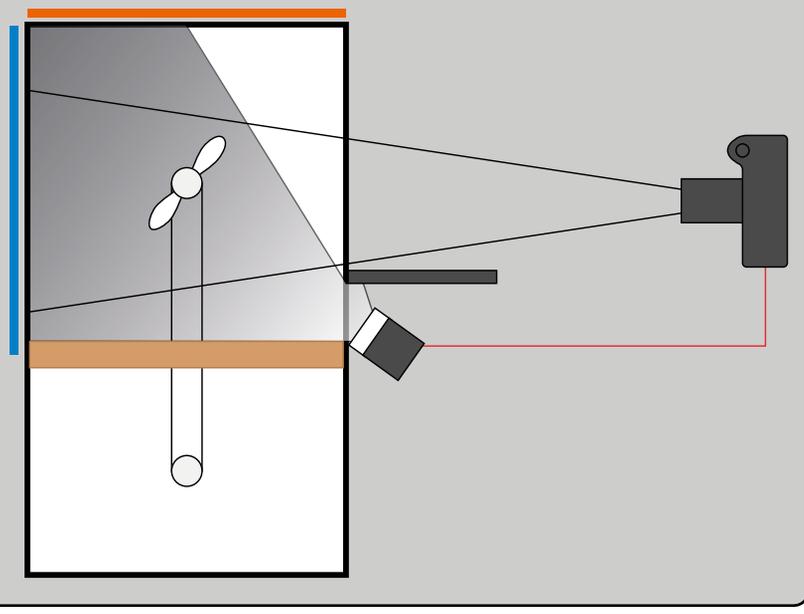
Prenons un aquarium à moitié rempli d'eau. Si l'air et le liquide sont au repos, les gros plans sur le bas ou le haut de l'aquarium ne sont pas différenciables. Dans la photographie ci-dessous, c'est précisément à la ligne de séparation de l'air et de l'eau que leur nature respective devient visible. Plus ces deux milieux s'affrontent et plus nous pouvons les différencier. Il en est de même pour notre identité.

Notre identité a besoin des autres pour se construire. Plus nous nous percevons différents, plus nous nous affirmons. Vouvoyer pour respecter consiste à établir une distance justifiée par une différence de statut. Quand nous intégrons un groupe, cela exclut ceux qui n'en font pas partie. Cette quête d'identité quand elle devient extrême est la source du nationalisme, du racisme et de la quête du pouvoir.

Ainsi, ceux qui veulent se prouver leur importance ont besoin d'opposition pour s'affirmer, quitte à générer des conflits. Mais les peuples veulent éviter la guerre. Pour le maintien de la paix, l'ONU dispose d'un conseil de sécurité composé de quinze membres, dont les cinq permanents représentent 71 % de la production d'armes du monde. N'y aurait-il pas là une certaine hypocrisie? Certes, il est plus utile pour éviter la guerre que les puissants s'entendent plutôt que les faibles. Mais a-t-on déjà vu « puissance » rimer avec « sagesse » ?

Certains s'engagent dans un combat moral et parfois physique contre les institutions qui prônent une logique militaire. Mais, là encore, l'hostilité est de mise, car même avec le mal pour adversaire, il s'agit toujours d'un combat. Lorsque nous cessons de nous inscrire dans cette logique, le doute s'installera en nous: « à quoi puis-je m'identifier si je ne suis plus le garant de l'avenir ou le défenseur de la paix? ». Juste un être qui, ayant dépassé son désir de pouvoir, a fait la paix avec lui-même et la fera avec les autres.

Pour colorer mes expériences, j'utilise souvent les propriétés réfléchives des objets. La surface de l'eau se comporte comme un miroir. Je dispose alors des cartons colorés sur les faces de l'aquarium pour « peindre » le tourbillon. Mais les reflets sont aussi source d'ennui. Pour photographier à travers un aquarium, le reflet du flash sur la face avant s'évite tout simplement en éclairant de biais l'aquarium.



Whirlpool – 2007

Ma fascination pour les catastrophes naturelles, expression des forces immenses qui nous entourent, m'a poussé à reproduire un tourbillon dans un aquarium. Une transmission par poulies permet de faire tourner une hélice sous le tourbillon avec une perceuse déportée. Les couleurs proviennent des reflets de panneaux lumineux disposés sur les faces latérales de l'aquarium.





L'impossible certitude

Les médias nous abreuvent sans cesse d'informations plus ou moins vérifiées et d'images plus ou moins retouchées. Devant notre capacité à truquer la réalité avec efficacité, nous devons en permanence nous poser un minimum de questions. Doutons.

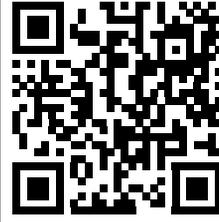
On aimerait croire que l'on pourrait se réfugier dans la science. Mais elle n'est qu'un échafaudage cognitif que l'on superpose à la réalité. Petit à petit, cet échafaudage se construit, s'effondre partiellement et se reconstruit. Mais fondamentalement, il n'y a pas plus de raisons, aujourd'hui, de croire que nous sommes davantage dans le vrai qu'il y a quelques siècles. Doutons même de la science !

De quoi sommes-nous sûrs ? Même en prenant pour référence la neige la plus pure d'Europe, comment définir avec exactitude le blanc ? Suivant l'heure de la journée, suivant le mois de l'année, les rayons du soleil n'ont pas la même incidence ! Que dire de la variation de la qualité de la neige en fonction des années ? Je deviens incapable de la moindre certitude. Faire abstraction de toutes ces intellectualisations et ne se référer qu'à soi-même ne suffit pas car nos perceptions sont toutes relatives. Une photographie réalisée en soirée chez soi prouve que l'appareil photo voit une lumière bien plus jaune que celle perçue par le cerveau. Si certains appareils corrigent bien cette dominante de couleur, aucun appareil conventionnel ne corrige les perspectives d'une cathédrale : inclinez l'appareil pour la cadrer et la parallaxe induira des bords non parallèles, alors que notre cerveau compense automatiquement ce phénomène. Doutons aussi de nos perceptions.

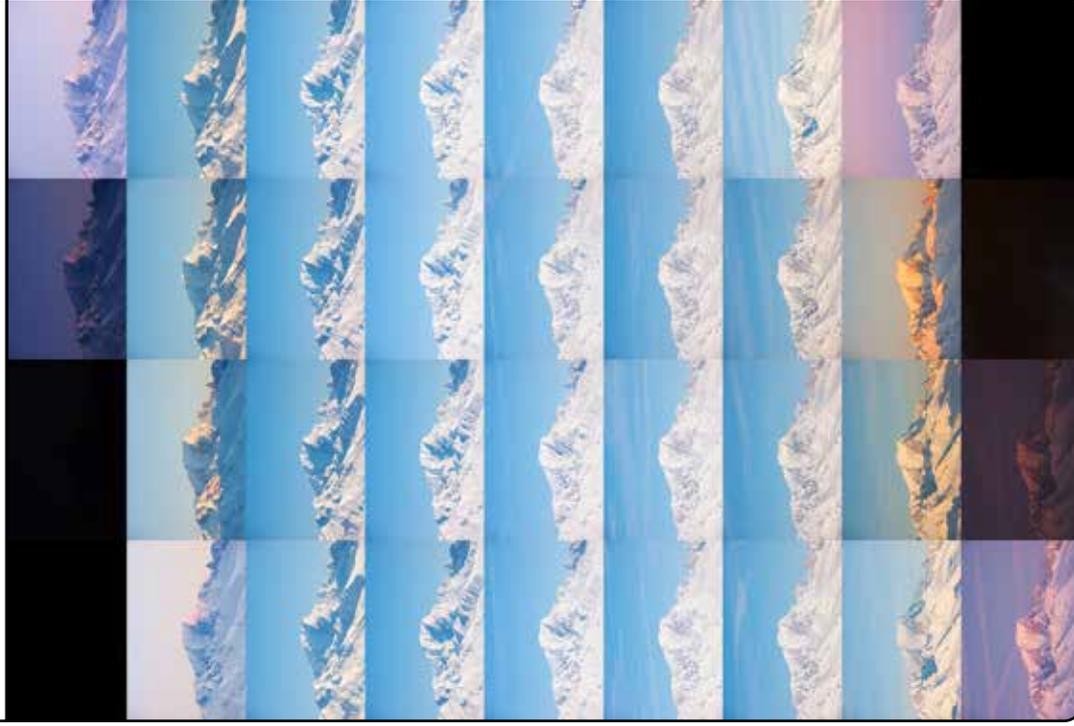
Au milieu de ce doute généralisé, il ne reste qu'un espoir : nos ressentis. Peut-on douter de sa joie ou de sa tristesse ? La seule vérité serait-elle celle du cœur ?

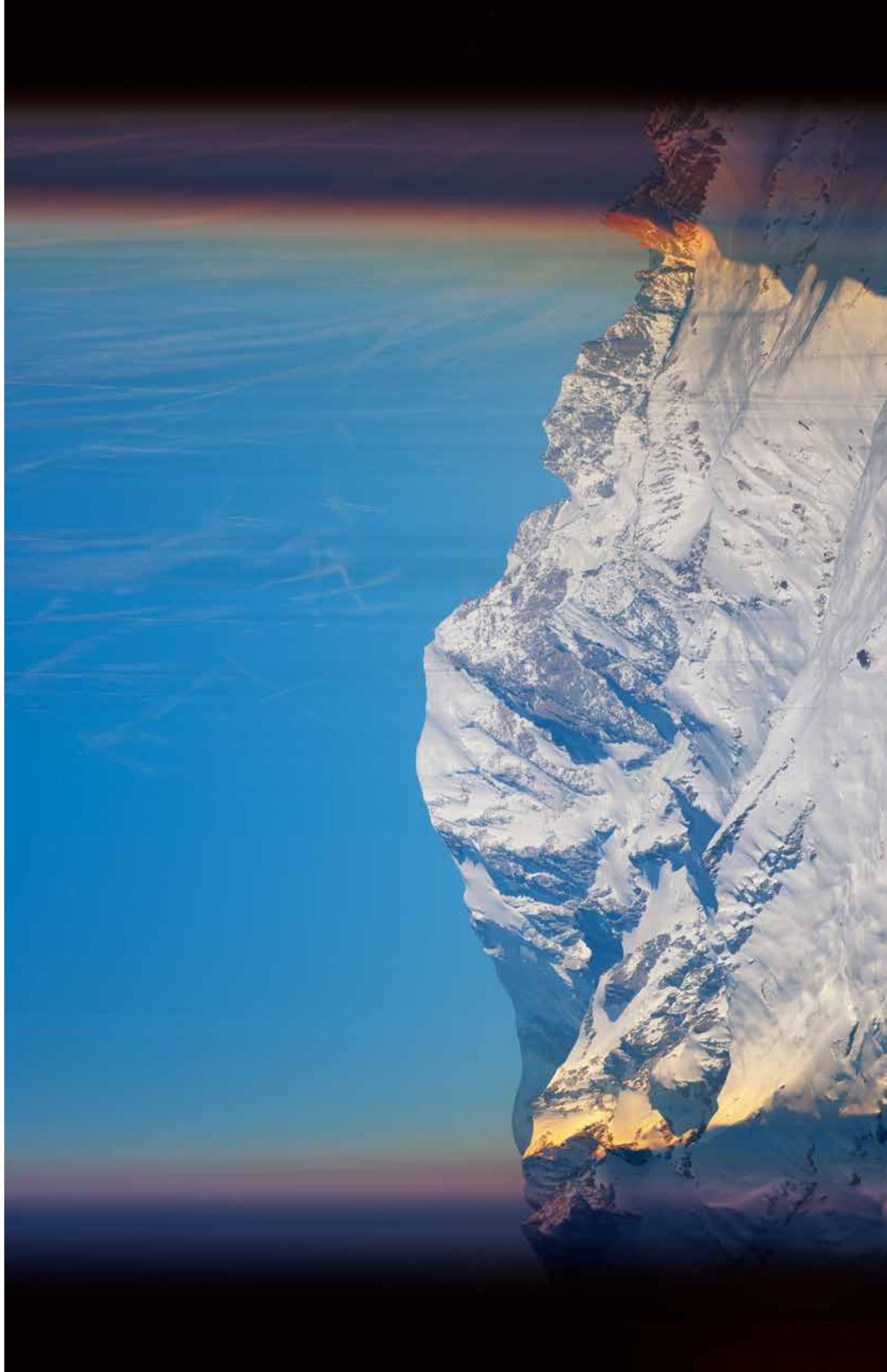
Référence? – 2011

Même la plus blanche de toutes nos montagnes change de couleur tout au long de la journée. On pourrait rétorquer en disant : prenons le soleil de midi comme référence ! Mais aurais-je eu le même résultat si j'avais fait le même travail trois mois plus tôt dans l'année ? D'ailleurs, à regarder attentivement la crête, quelle zone choisir ? Comment être sûr de quoi que ce soit ?



La variation de lumière sur le mont Blanc a été captée toutes les minutes entre 6h00 et 19h00 au cours de la journée la plus courte de l'année, le solstice d'hiver. Ci-dessous, un assemblage de 36 photographies prises parmi les 726 qui composent cette fusion temporelle.





L'approche de l'étrange

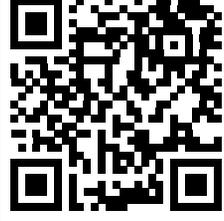
Aviez-vous déjà pris conscience que la science tolérait en son sein des phénomènes magiques ? Songez à la pomme de Newton qui, tombant de l'arbre, est attirée par la masse de la Terre. L'interaction gravitationnelle est mesurable, répétable, mais n'est pas expliquée. Elle garde donc un caractère mystérieux ! Certains matérialistes veulent l'expliquer par d'hypothétiques particules nommées des gravitons, mais aucune expérience ne prouve leur existence.

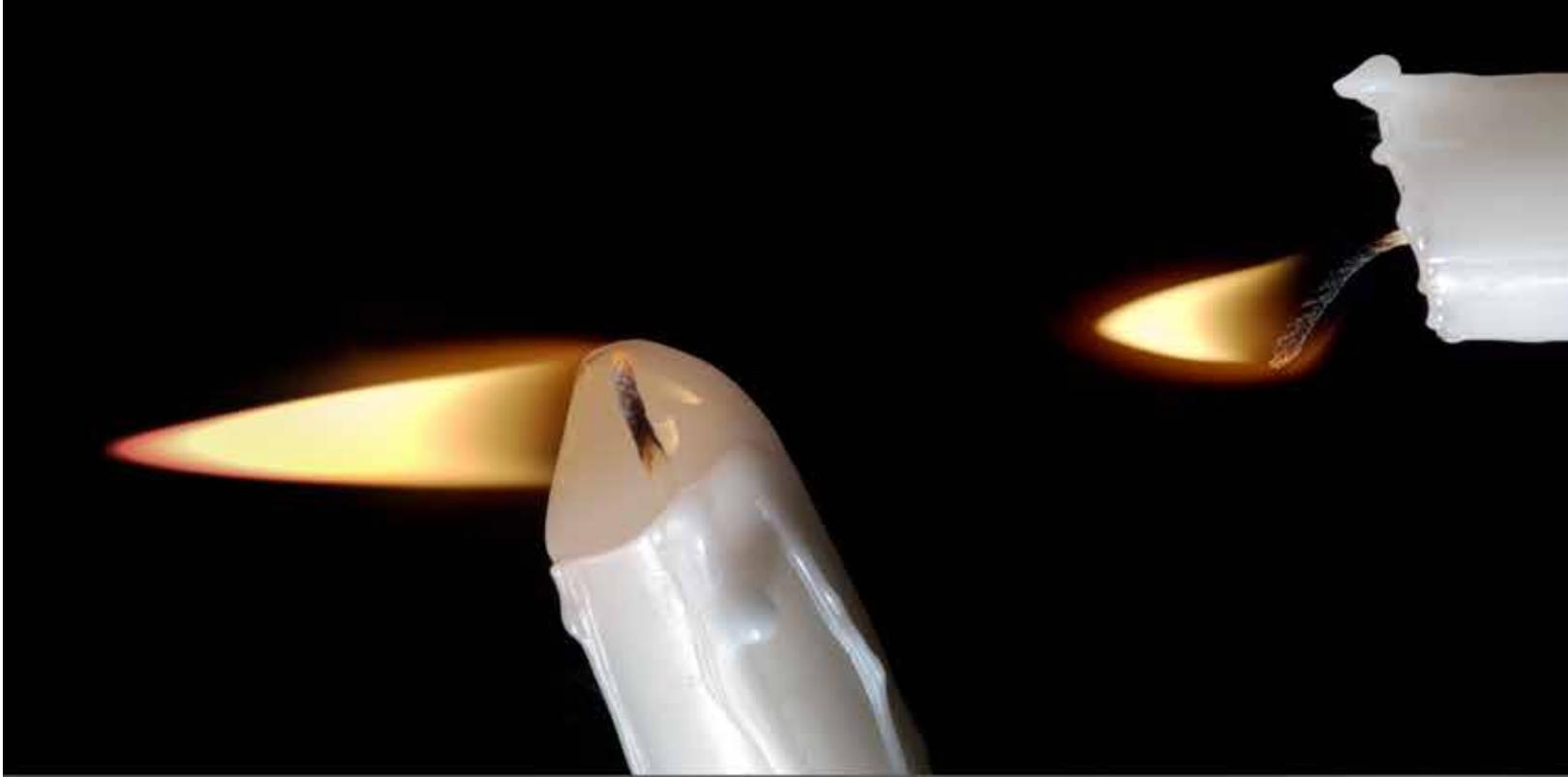
Il en est de même pour les champs magnétiques ou les ondes électromagnétiques. Que cela soit à travers la matière ou le vide, nous ne savons pas comment les aimants attirent et les téléphones permettent de communiquer. Même sans aucun support matériel connu à ce jour, la science n'appelle pas ces phénomènes de la « magie » car ils sont mesurables et reproductibles. Leur caractère répétable n'est pourtant pas garant de leur compréhension.

Mais que dire des phénomènes difficilement reproductibles, comme il en existe des centaines dans les écrits religieux ou les annales du paranormal, telle la résurrection ? Ils sont le plus souvent dénigrés par la science pour éviter de s'égarer en supputations. Là est l'erreur. À ne vouloir faire la promotion que de l'exactitude et du répétable, la science ne peut traiter que la matière. Elle a rendu ainsi désuètes toutes les autres formes de connaissance qui ne peuvent prétendre à l'exactitude. Oubliées les recettes de grands-mères, les savoirs ésotériques, les enseignements religieux et spirituels ! Les sciences humaines ont parfois du mal à conserver leur qualificatif de « science » : en effet, l'homme de par ses humeurs est un sujet moins répétable que la matière !

Résurrection – 2008

On peut rallumer à distance une bougie que l'on vient d'éteindre, sans doute certains d'entre vous l'ont déjà expérimenté. Les fumées qui s'échappent de la mèche soufflée sont en effet combustibles.





La cécité cognitive

Beaucoup de scientifiques évitent de s'intéresser aux phénomènes qu'ils ne peuvent reproduire. L'exactitude de leurs méthodes leur permet de bénéficier d'une autorité que personne ne discute. Ainsi la matière est particulièrement bien traitée par les sciences : physique, chimie, astronomie... Mais les sciences de la matière ne sont pas à l'abri d'un effondrement : l'interaction gravitationnelle n'étant pas expliquée, rien ne nous garantit que nous n'allons pas découvrir un jour une situation où la gravitation n'aurait pas le même effet qu'ailleurs.

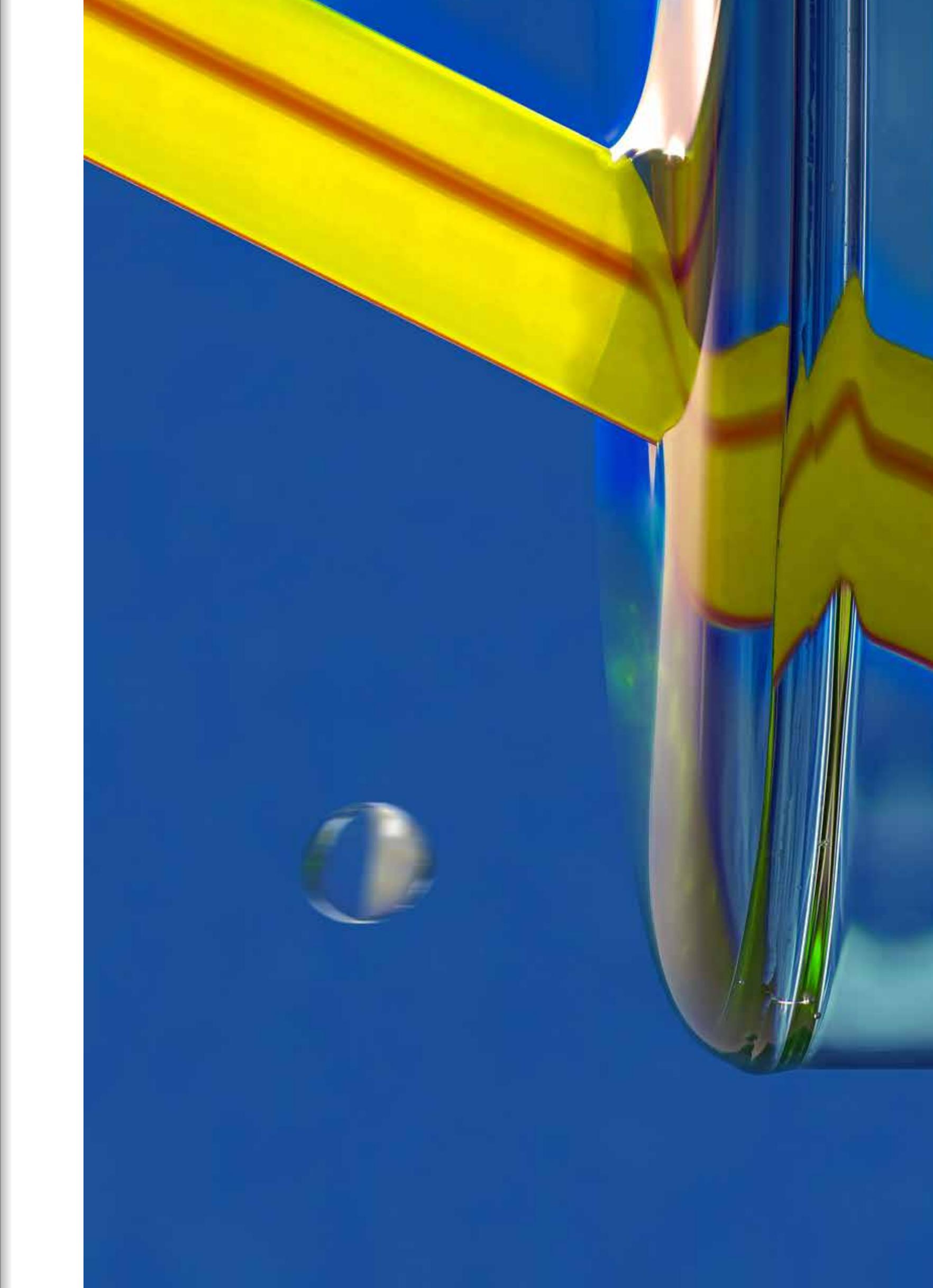
Il y a eu de grands débats dans le passé comme celui qui portait sur la position centrale de la Terre dans l'univers. Chaque indice était exploité et interprété pour défendre les croyances de chacun. Il faut du courage pour défendre une théorie incroyable. Devant l'inconcevable, beaucoup préférèrent crier « coïncidence ! », « supercherie ! » ou simplement fermer les yeux.

Sur ce cliché, des milliers de gouttes ont rempli le verre, sans effet sur l'extérieur. Si l'on n'a pas compris que le verre avait un volume fini, cette dernière goutte provoquera un cataclysme imprévisible. Nous pouvons être comme toutes les gouttes précédentes et pourtant tout changer. À nous de choisir notre destinée. Pour celui qui passe sa vie au pied de ce verre, cette goutte aura un impact inexpliqué car il reste emprisonné dans son point de vue.

La destinée – 2007

Cette image d'une goutte d'eau qui tombe dans un verre rempli à ras bord est constituée de trente-six macrophotographies pour avoir une vue nette de l'arrière-plan jusqu'au premier plan. J'ai pu ainsi créer une image dynamique avec le reflet brisé de la paille et une goutte avec un flou de mouvement. Nous percevons alors le ménisque caractéristique d'un verre rempli au-dessus de son niveau maximum. Après des milliers avant elle, ne faisant que le remplir, cette ultime goutte aura-t-elle une destinée différente en faisant « déborder le vase » ?





○ Vers la fin des secrets

C'est inéluctable, sur une durée suffisamment longue, l'espérance de vie de chacun tend vers zéro. Mais de quel type de vie parlons-nous? De la vie de notre corps biologique bien sûr. Mais qu'en est-il de notre conscience? Son existence s'arrête-t-elle lors d'un arrêt cérébral? Dans la conception matérialiste, le décès est une rupture qui empêche tout prolongement. Si nous expérimentons tous la vie, rares sont ceux à avoir vécu une expérience de mort imminente. Ces personnes n'ont, depuis, plus peur de ce que l'on appelle la mort. Alors en tant que scientifique, que peut-on conclure sur ce qu'il y aurait de l'autre côté? Au minimum qu'il y a là un sujet de recherche.

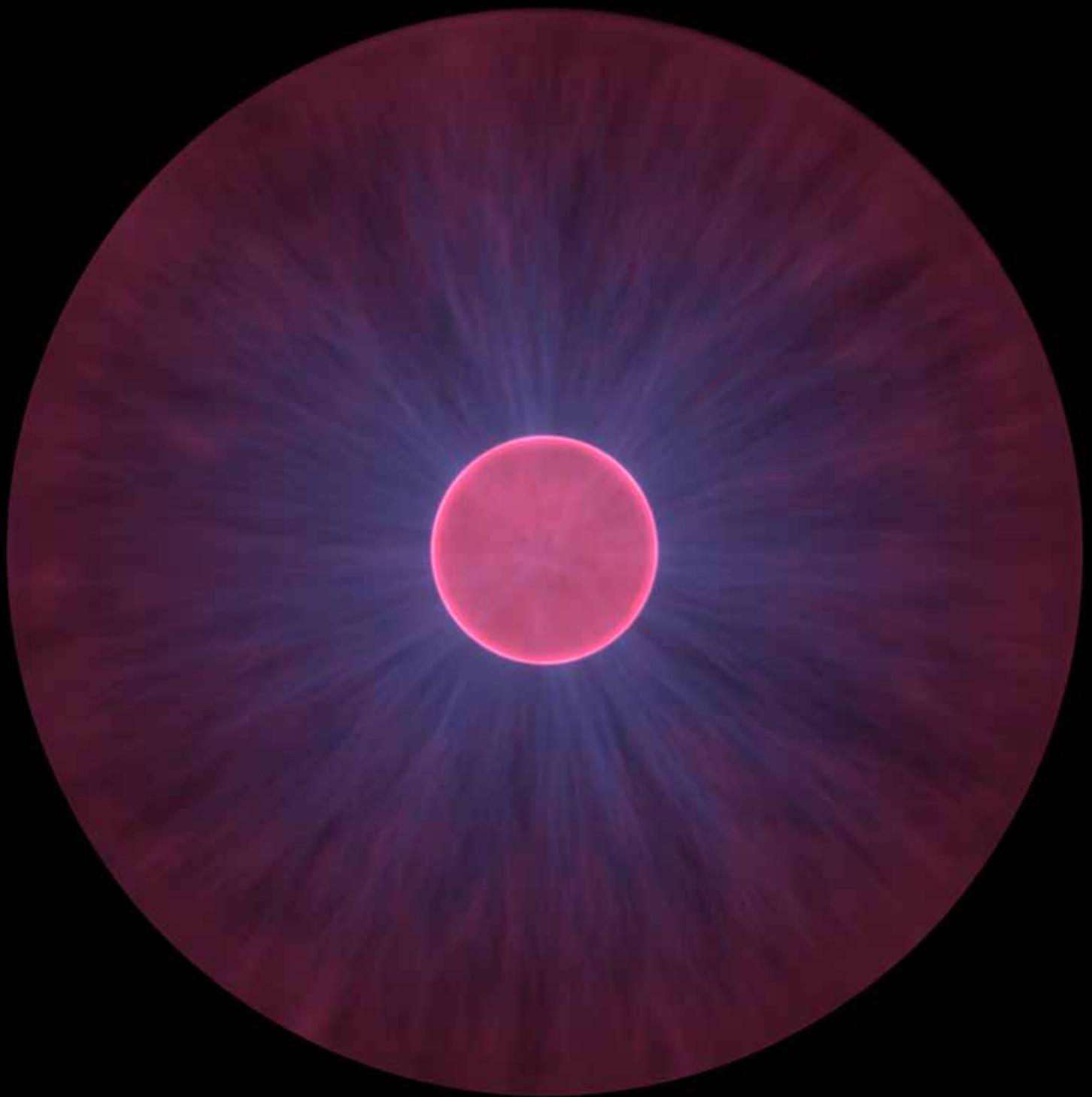
En 1991, la revue scientifique *The Lancet* publie un article sur l'opération de Pamela Reynolds. Cette patiente a subi une intervention d'une heure trente, le cerveau en hypothermie et donc en état d'arrêt électrique. Après son réveil, elle raconte avoir vu de la lumière au bout d'un tunnel puis avoir pu discuter avec des proches décédés, ainsi que les autres étapes que narrent ceux qui ont vécu une expérience de mort imminente. Rien de vérifiable qui puisse distinguer une expérience métaphysique d'un rêve au moment du réveil. En revanche, elle décrit aussi les processus opératoires et les outils utilisés, ce qui n'a rien d'incroyable si elle s'est suffisamment renseignée sur ce qu'elle allait vivre avant son opération. Mais la surprise est qu'elle raconte aussi les dialogues entre les professionnels qui l'ont opérée. Ces dialogues concordent avec ceux du procès-verbal de l'opération! Cette patiente a donc vu et entendu alors que son cerveau n'avait pas de signaux électriques mesurés. Si l'on considère comme vraie l'hypothèse que nos moyens de mesures sont suffisamment précis, alors la conscience ne serait pas forcément rattachée au corps physique. Il pourrait y avoir, dans des circonstances très particulières, une séparation conscience/corps physique, ce qui relance le débat entre dualistes et monistes.

L'absence de preuves n'implique pas qu'une idée est fausse. Les connaissances scientifiques s'appuyant sur la reproductibilité, elles apparaissent comme sûres et il n'est pas dangereux d'y croire. Mais si nous ne parvenons pas à vérifier une théorie, peu de gens oseront y croire, de peur d'être dans l'erreur. Pour autant, qui aurait cru à la relativité il y a deux siècles? Le scepticisme est peut-être le pire ennemi du chercheur. Lorsque vous en avez conscience, vous êtes dans une position inconfortable mais prometteuse : celle d'envisager comme potentiellement vraie l'idée la plus improbable.



Inéluctable – 2008

*Cette lampe à plasma libère ses charges électriques au travers d'arcs violacés. Ceux-ci touchent la surface extérieure en des points aléatoires. Toutefois, cette photographie de trente secondes montre une répartition uniforme. Nous constatons que le hasard, telle une programmation organisée, fait que cette décharge tombera à terme sur chaque portion de la sphère. Ci-dessus: **Vents plasma** – 2008 (détails)*



C'est comme si l'humain avait peur de devenir crédule. Or, oser croire permet d'ouvrir son esprit. Quelles barrières nous empêchent d'accéder au merveilleux ?

Considérons que le monde est dur et hostile. Nous pourrions métaphoriquement prendre une feuille de papier de verre pour le représenter. Projétons dessus une goutte d'encre. La tache qui apparaît m'évoque un monde bien sombre, segmenté avec des élites détachées de la base.

En sociologie du travail, la théorie du management X stipule que le travail est une contrainte et qu'il faut contrôler le travailleur et le mettre sous pression. La direction isolée dans son bureau ordonne sans justification les tâches aux employés.

Considérons maintenant un monde vierge de nos croyances et prenons pour le symboliser une feuille blanche. Lâcher une même goutte montre cette fois-ci un monde uni, une couleur apaisante, avec quelques leaders qui maximisent le champ des possibles pour le plus grand nombre.

La théorie du management Y identifie le travail comme une passion potentielle: en faisant comprendre l'intérêt de la tâche au travailleur, le manager l'implique personnellement. Ce travail sera exécuté avec passion et le résultat n'en sera que meilleur.

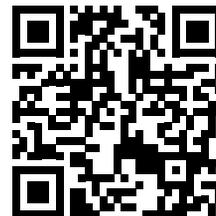
Lorsque vous êtes de mauvaise humeur, les gens joyeux vous fuient, les autres ont moins de remords à vous maltraiter, ce qui contribue à l'augmentation de votre mal-être.

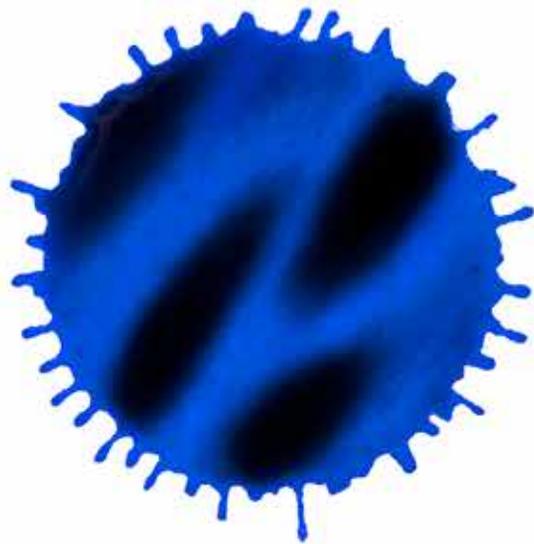
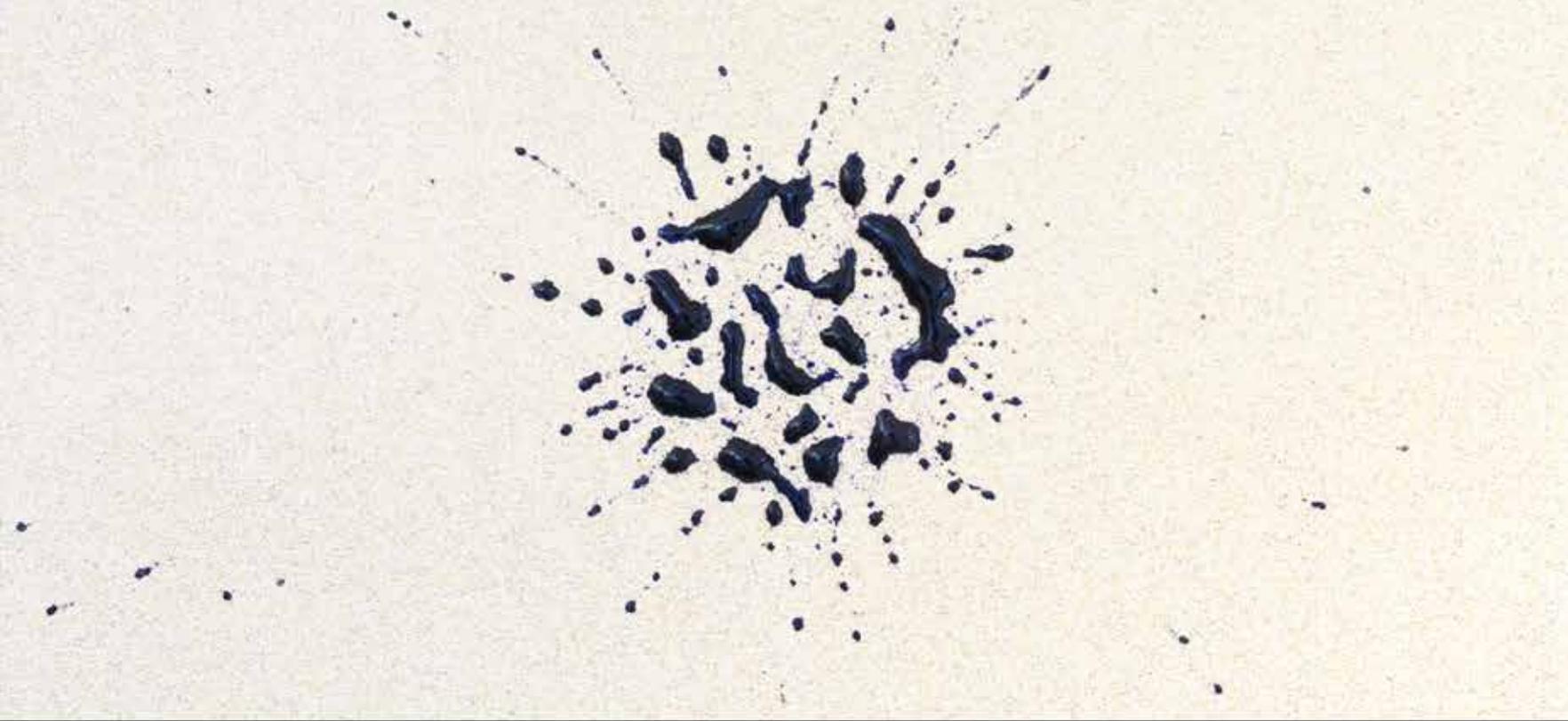
Lorsque vous êtes optimiste, vous allez de l'avant, vous êtes enclin à faire de nouvelles expériences. Vous discutez avec des gens rayonnants. Vous tendez la main pour aider et curieusement la chance vous sourit en retour.

Nous projetons sans cesse nos croyances sur la route de nos actions. Espérons un monde transparent et la goutte sur une plaque de verre nous montrera un monde épanoui d'un bleu paisible. C'est comme si le déroulement de notre vie découlait de notre état d'esprit.

Management X, Management Y, Management? – 2010

J'ai fait tomber trois gouttes d'encre strictement identiques de trente centimètres de hauteur. La première s'écrase sur du papier de verre grain 80, la seconde sur une feuille blanche 80 grammes/m² et la dernière sur une vitre posée sur une surface blanche.





Ce n'est qu'à l'âge de trente ans que j'ai découvert cette formidable source de richesse alternative qu'est la culture, effaçant la possession matérielle comme mode d'épanouissement personnel. Cela fut pour moi comme une libération. Aussi, j'essaie de conserver en mémoire mon cheminement entre ces deux visions du monde pour le partager avec ceux qui le souhaitent.

En réfléchissant sur cette mutation de valeurs et en recherchant le moyen de promouvoir les bienfaits de la richesse culturelle, j'ai construit un découpage de l'histoire en trois grandes ères de domination du monde: la loi du plus fort physiquement (les barbares), la loi du plus fort statutairement (les monarchies) et la loi du plus fort économiquement (les capitalistes). Pour favoriser l'émergence d'une quatrième ère, je me suis mis en recherche des facteurs de transition entre les précédentes ères.

La source de cette réflexion provient de la lecture de «*Le hasard et la nécessité*» de Jacques Monod. Les organismes vivants sont capables de remplacer leurs cellules des milliards de fois au cours de leur vie avec une excellente fidélité à leur programme génétique. De même, les organismes vivants sont capables de se reproduire pendant des milliers d'années sans modification notable de leur fonctionnement. Sa conclusion est la suivante: en raison de l'excellence du processus de duplication de l'ADN, les évolutions des espèces ne peuvent provenir que d'erreurs.

Kamikaze – 2008

Un ami me demandait: « crois-tu qu'une goutte qui tombe sur une flamme peut bouillir et s'évaporer avant de l'atteindre ? » Il suffit de le vérifier! Au cours de sa chute, une goutte lâchée de 40 centimètres de hauteur traverse un faisceau infrarouge qui déclenche quelques millisecondes plus tard le flash. Le plus problématique fut de rallumer la bougie entre chaque essai, la mèche étant noyée.



Le fait que les évolutions des espèces ne puissent provenir que d'erreurs ne contredit pas, en soi, la théorie de l'évolution de Darwin. Cependant, de mon point de vue, il renverse fondamentalement la vision que nous retenons de cette théorie. Alors, quels en sont les fondements ? Darwin stipule qu'au cours des millénaires, la « sélection naturelle » a créé « les meilleures espèces » qui s'avèrent « aptes à la survie » en raison « d'une adaptation ». Si, à titre personnel, Darwin évince l'homme de son piédestal, sa théorie peut toujours être décodée symboliquement ainsi : « Dieu » a créé « un homme » qui s'avère « être l' élu » en raison « des atouts qu'il a su développer ». Le point de vue de Jacques Monod la réinterprète autrement : « La retranscription de l'ADN » a créé « la race humaine » qui s'avère « plus efficace que les autres espèces » en raison « d'erreurs indépendantes d'une quelconque volonté ». En effet, il se produit constamment des « erreurs », c'est-à-dire des mutations, mais certaines, en corrélation avec l'environnement du moment, donnent aux individus mutés un avantage significatif en matière de survie par rapport aux individus non-mutés.

Ceci étant, la théorie de l'évolution a ses limites. Si elle propose une réponse aux adaptations d'espèces à leur milieu, elle n'explique en rien comment un œil ou un flagelle bactérien a pu apparaître dans les organismes, d'autant qu'avant que ces organes ne soient fonctionnels, ils n'assuraient aucun avantage à la survie. Dès lors, comment ces mécanismes complexes ont-ils pu être « sélectionnés » ?

Quoi qu'il en soit, les théories de l'évolution m'ont fait prendre conscience du rapport de l'humain avec la nature. La proposition de Darwin continuait de permettre aux hommes de se sentir les élus, de pouvoir être fiers d'avoir conquis le titre d'espèce dominante. En revanche, les propos de Monod semblent signaler aux hommes qu'ils ont une chance inouïe d'avoir pu survivre en accord avec la nature.

Quelles que soient les thèses de notre arrivée sur Terre, laissons de côté notre arrogance et notre fierté. En retrouvant notre place dans la nature, nous serons alors humbles. Au lieu de l'exploiter, récoltons simplement ce qu'elle nous offre.

Chaleur – 2012

Ce ballon a été préalablement trempé dans de l'azote liquide (-196 °C) ce qui a induit deux effets. D'abord l'air contenu s'est contracté et le volume du ballon a diminué. Ensuite, le caoutchouc s'est durci, car pour de nombreux matériaux la rigidité est liée à la température. Il s'est alors plissé comme s'il était fait de papier-calque.

Quand le ballon est retiré de l'azote liquide, l'air de la pièce à 20 °C lui cède de la chaleur. Le caoutchouc s'assouplit à nouveau et l'air contenu dans la baudruche se dilate. En trente secondes, il retrouve le volume initial qu'il avait avant son bain dans l'azote liquide.





Il y a cinq cents ans, il suffisait de prier pour mériter un lendemain meilleur. Il y a cinquante ans, il suffisait de travailler pour s'acheter un lendemain meilleur. Quant à moi, il y a cinq ans, j'ai tout simplement décidé de vivre en accord avec moi-même.

J'ai réuni toutes mes compétences et centres d'intérêts : ingénierie, photographie, sciences, philosophie, sociologie, esthétisme, pour réaliser des œuvres qui, basées sur des expériences scientifiques, parlent de l'homme.

Mais il me manquait encore un ingrédient : l'émotion, pour ne pas dire l'amour des autres.

Je pensais qu'il fallait forcément se battre pour réussir dans la vie, qu'il fallait éviter toute sentimentalité. Mais comme pour cette rose, considérer le monde avec froideur rend les choses encore plus fragiles ! Plutôt que de devenir cassant, il nous faut accepter notre condition d'être ressentant.

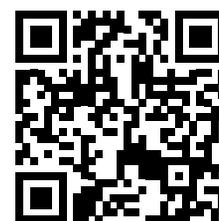
D'ailleurs, des maladies peuvent se développer en nous lorsque nous n'acceptons pas nos émotions. Cette idée a été adoptée par des cancérologues même si cela est difficile à faire entendre. Admettre ses problèmes peut guérir.

Bien des patients ne supportent pas le fait que leur maladie puisse être induite par leur psychisme. Ils préféreraient être sous l'emprise d'un microbe car ils ne seraient pas responsables de leur état. Mais l'effet placebo l'a prouvé : notre esprit a un pouvoir sur notre santé biologique.

Nous sommes informés que le stress peut affecter notre santé. Hélas, le pouvoir guérisseur des pensées positives ne nous est pas enseigné. Comment aider chacun à développer son potentiel spirituel pour mieux gérer ses émotions ?

La fragilité – 2012

Cette rose fraîchement cueillie a été plongée dans l'azote liquide pendant deux minutes. Comme dans la photographie de la page précédente, les pétales sont devenus cassants comme du verre. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, la rigidité de nombreux matériaux augmente à mesure que la température diminue. Ensuite, la rose est sortie rapidement de son bain, pour être écrasée sur une vitre. Chaque seconde passée en dehors de l'azote liquide va faire blanchir la rose de par l'humidité de l'air qui givre sur les pétales de la fleur.





Nous sommes capables de reconnaître une émotion chez quelqu'un alors que personne d'autre ne l'a perçue. Les gens qui se connaissent de très longue date, couples, amis, fratries, le constatent souvent. Parfois même, nous pensons repérer un trouble de notre interlocuteur à son insu, trouble qu'il peut d'ailleurs nier. Avons-nous imaginé des signaux qui n'existent pas? Ou avons-nous perçu des signaux réels qui révèlent un état inconscient chez notre interlocuteur? Cette question est importante à mes yeux, car elle peut justifier ou désamorcer bien des querelles! En vérité, si nous voulons bien regarder les autres avec attention, nous sommes tous capables de lire leurs émotions, au-delà des différences de cultures. Le seul ingrédient: être attentif ou empathique.

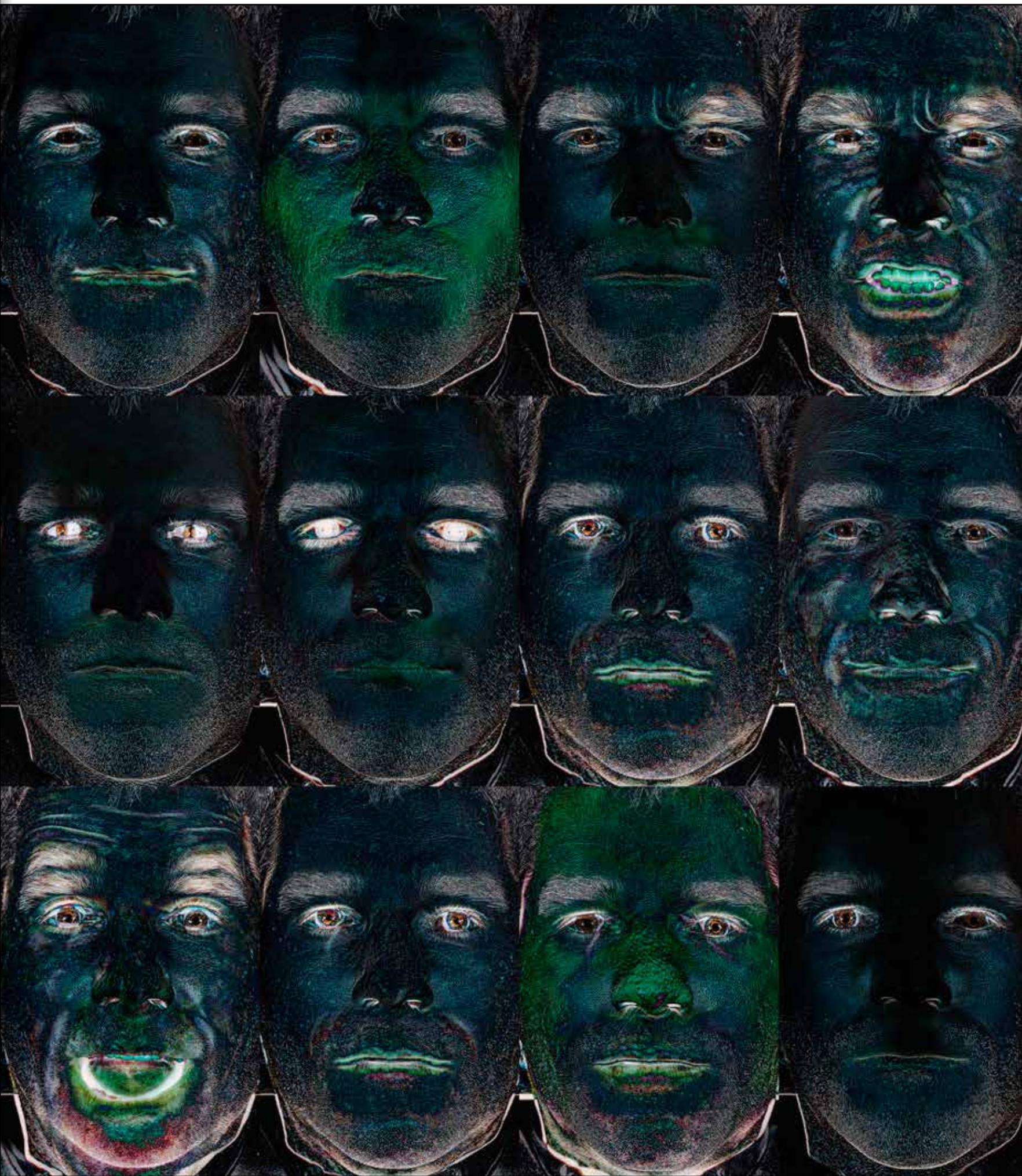
J'imagine alors des prises de vues pour étudier les infimes variations de mon visage. Je réalise des soustractions d'images pour faire parler l'invisible. Mais lorsque chacun est réellement sincère et à l'écoute, est-ce vraiment nécessaire? Si nous écoutons « avec le cœur » et non avec notre susceptibilité, aurons-nous autant de conflits?

Pour résumer, nous ne sommes que les témoins partiels du monde. Nos oreilles n'entendent que de 20 hertz à 20 000 hertz alors qu'une chauve-souris ou un chien perçoivent les ultrasons. De même, nos yeux ne voient des rayonnements que de 400 à 800 nanomètres. Que dire de notre cerveau qui se fait piéger par de nombreuses illusions d'optique? Combien de fois nous mentons-nous à nous-mêmes bien malgré nous? Nous ne percevons que peu de choses et peut-être même pas l'essentiel...

Émotions - 2011

L'appareil étant parfaitement immobile, deux photographies sont « soustraites ». Les zones immobiles deviennent alors complètement noires. Le protocole est le suivant: corps allongé à l'horizontale, tête maintenue dans un coffrage de plâtre moulé, appareil situé à l'aplomb du nez. Avant chaque nouvelle émotion, une nouvelle photographie de référence est prise, moins de dix secondes avant la photo du visage qui exprime une émotion. Si malgré le coffrage il y a une rotation de la tête, un recalage des deux photos sur le niveau des globes oculaires est fait. La barbe a été conservée pour avoir des traceurs de mouvement sur le bas du visage.





Le conformisme des cases

Notre civilisation en expansion nécessite sans cesse plus de capacités d'analyse. Le *discours de la méthode* indique qu'un problème complexe peut être résolu en le divisant en une somme de problèmes simples. Aussi, devant la quête du savoir universel, nos écoles découpent cette tâche en différentes disciplines : langues, mathématiques, sciences, arts... Puis elles sont elles-mêmes encore scindées, donnant pour le français : grammaire, orthographe, conjugaison, vocabulaire...

Cette décomposition aboutit à la standardisation qui, lorsqu'elle devient castratrice, est souvent rebaptisée « théorie des cases ». Pour acheter un article, il faut d'abord choisir le bon rayon. Lors d'une démarche administrative, il faut trouver le bon interlocuteur ! Qui n'a jamais vécu l'ambiguïté d'être entre deux cases ?

Notre civilisation est une organisation incroyable. C'est comme si l'humanité était un gigantesque corps humain, où chaque organe serait un ministère différent, où chaque cellule serait un individu. Pour arriver à ce niveau de complexité et d'optimisation, il a fallu d'innombrables générations d'êtres vivants et, au final, d'acteurs de la société. Une fonction de reproduction de notre société moderne est donc nécessaire pour assurer sa survie et son développement. Aussi a-t-elle organisé le remplacement à l'identique de chacun de ses membres : des écoles pour chaque spécialité, des fiches de postes pour chaque emploi et ainsi de suite.

Gare à l'utopiste qui voudrait changer le monde. Pour éviter une mutation, un atypique sera mis à l'isolement. La société attend de nous une tâche bien déterminée. Ce fut l'origine de mon malheur : j'étais frustré de ne pas utiliser tout mon potentiel. C'est pour cette raison que j'ai démissionné : pour ne plus devoir respecter les cases.

L'illusion de l'identité – 2010

La figurine est photographiée dans une cage constituée de six miroirs latéraux et un septième en guise de plafond. L'utilisation d'un miroir semi-réfléchissant entre le sujet et l'appareil est indispensable pour récolter une image. L'éclairage ne peut se faire uniquement à travers le sol. Aussi, le flash est disposé sous un plexiglas opaque qui porte cet assemblage. Pour minimiser les reflets parasites dans le dédale de miroirs, le tout repose sur une structure évidée pour trouver la position optimale de la source de lumière.



La nature humaine

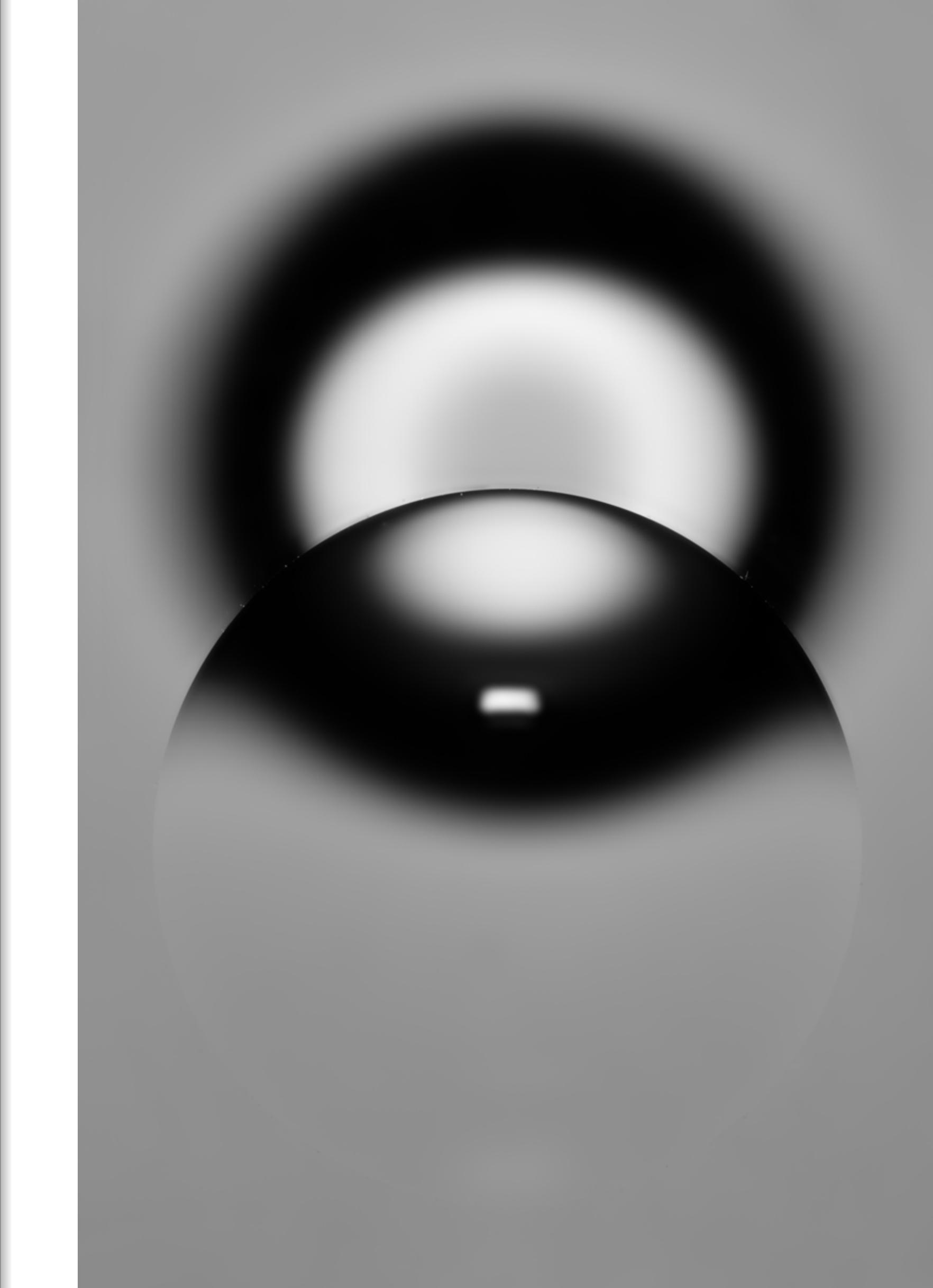
Comme notre esprit est incroyable ! Il héberge en son sein un curieux moteur nommé « ego », « mental » ou « moi » suivant les disciplines qui l'étudient. Légo ne cherche que la comparaison, le détail qui lui permettra de s'illustrer, de se mettre en avant. La sensation d'exister peut naître de cette excitation permanente, ce qui altère souvent notre condition d'être humain : stress, frustration, dépression, folie... Certains se disent sûrement que le mental est souvent source de plaisir, de fierté, de reconnaissance, etc. Mais le plaisir s'étiolle avec le temps. La première part de gâteau au chocolat enchante, la deuxième contente et la troisième écœure !

Lorsque j'étais un consommateur avant tout, un pic de plaisir résultait à chaque fois qu'une frustration était comblée. Étant dans un autre rapport au monde, ce type de plaisir disparaît en moi pour faire place à un bonheur plus présent. Cette joie est plus abstraite car elle apparaît avant tout lorsque le mental est en retrait.

« La critique est aisée, et l'art est difficile » : je me permets de réinterpréter cette maxime sous l'angle de légo : légo cherche sans cesse la faille pour s'illustrer, ce qui nous amène souvent à critiquer. Cela se retourne contre nous provoquant ainsi l'aigreur, alors que nous pourrions être intrinsèquement heureux. Quand un artiste produit, l'inspiration créatrice est parfois transcendante, tendant vers une perfection plus difficile à atteindre et à percevoir. Force est de constater qu'il est beaucoup plus facile de se focaliser sur le malheur de notre réalité matérielle que sur notre bonheur immatériel latent.

La critique est aisée, et l'art est difficile – 2009

Une goutte d'huile est délicatement déposée à l'aide d'une paille dans une casserole en émail blanc remplie d'eau. La différence de densité entre l'huile et l'eau, et la tension superficielle des liquides font qu'en surface la goutte d'huile décrit un rond parfait et forme une lentille. Ainsi la lumière est concentrée sur le fond comme si une loupe était utilisée.



La nature et la grâce

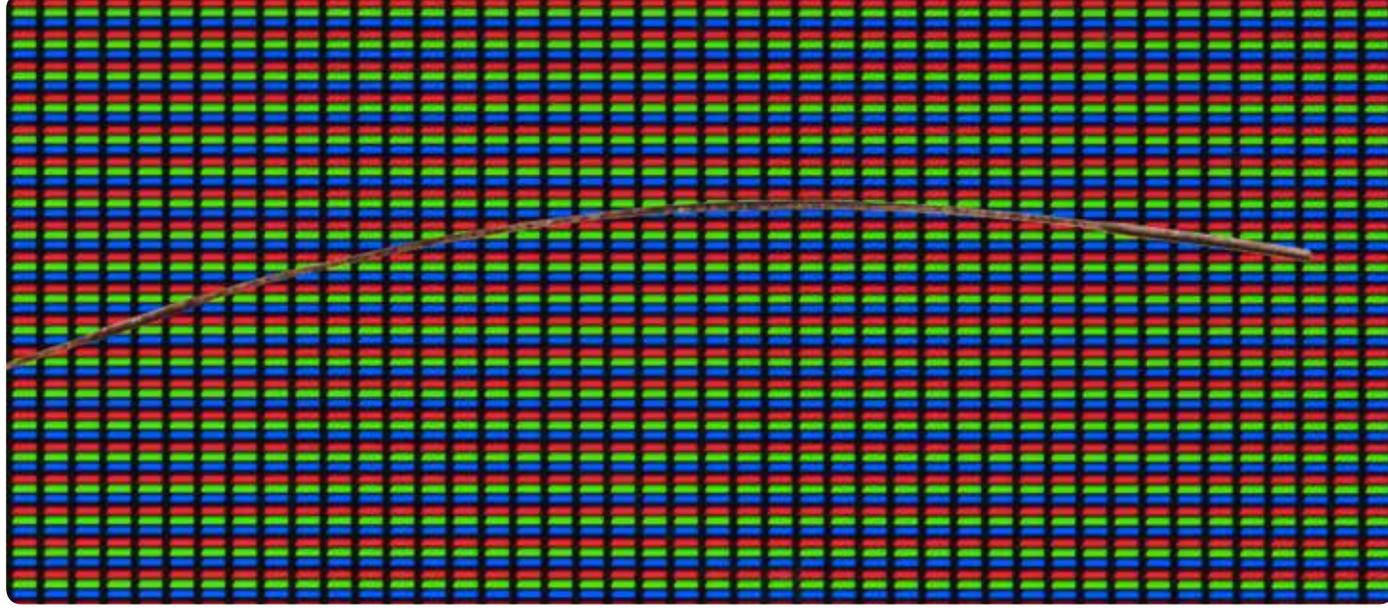
Je voulais réussir ma vie et j'avais suivi pour cela la voie scientifique. Les méthodes d'analyse et les connaissances que j'avais apprises me conféraient un pouvoir sur le monde et la technologie me rendait plus efficace au travail. J'avais l'impression de maîtriser mon existence, de comprendre les enjeux et de contourner les obstacles. Il fut un temps où seules les démonstrations de force de l'homme m'enthousiasmaient.

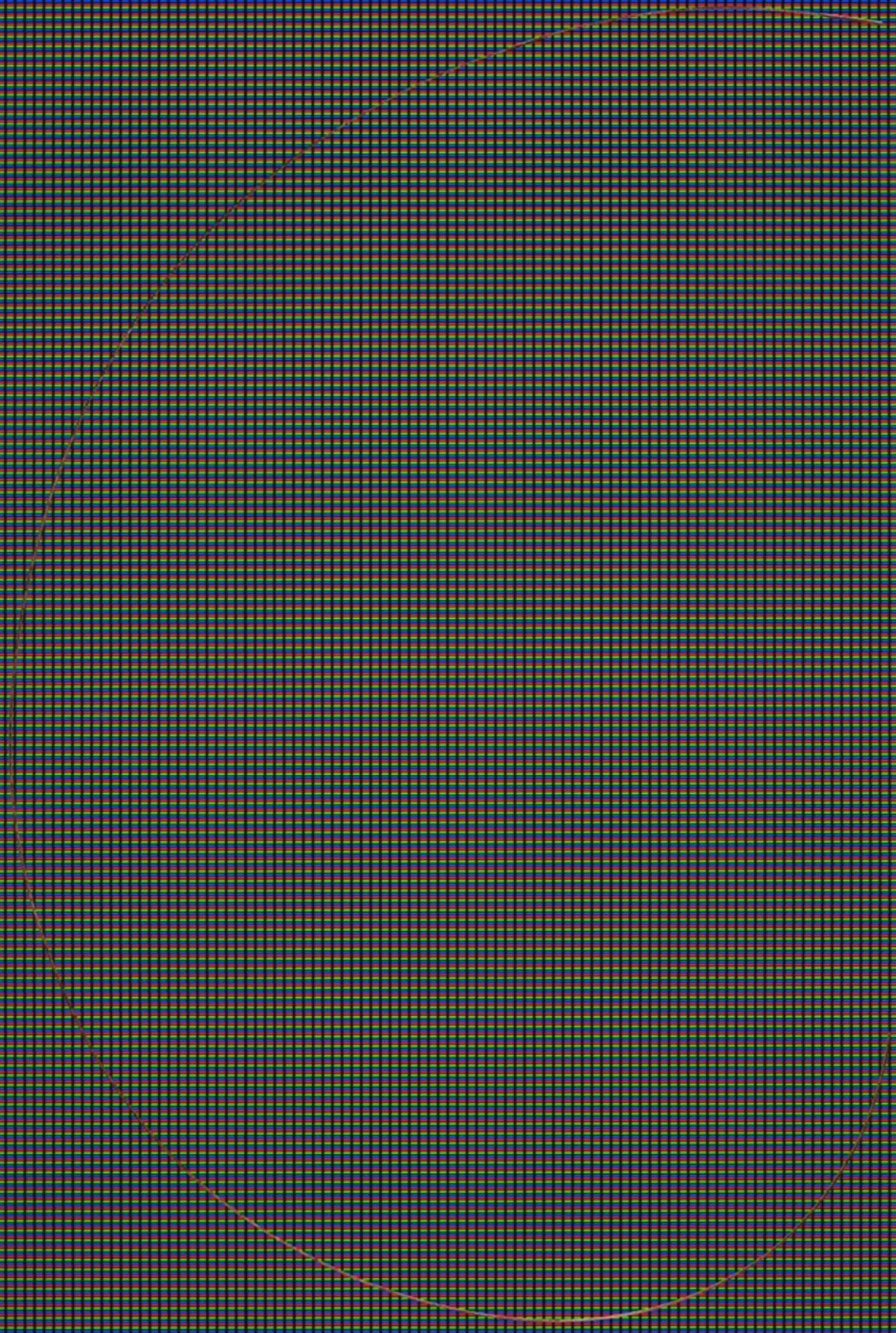
Mais un autre choix est possible : celui de dire oui à l'instant présent, de ne pas planifier outre mesure, d'écouter son intuition, d'ouvrir les bras à la personne qui en a besoin et de serrer la main qui se tend. La vie n'est plus une course. Il n'y a plus d'objectif à atteindre. Je me laisse porter par le courant et, chose incroyable, cela m'entraîne de plus en plus loin et de plus en plus vite. Je me retrouve isolé dans un milieu que je ne connais pas ? Je dis bonjour à mon voisin et à ma grande surprise il m'offre une collaboration, une introduction auprès d'une autre personne, une idée, une discussion, une remise en question, son soutien, son amitié.

Les plus calculateurs d'entre nous considèrent souvent que vivre sans objectif, en arrêtant de compter à tout moment, est une faiblesse. Mais se laisser porter par les hasards de la vie nous amène à une sorte d'état de grâce. Nous pouvons céder à la tentation de la loi du plus fort, ou bien nous orienter vers l'allégresse. Parfois, c'est face aux plus bas instincts de l'homme, ceux qui lui confèrent sa force justement, que nous ressentons vivement le besoin d'une alternative.

La nature et la grâce – 2010

Un écran d'ordinateur portable affiche une image toute blanche. Fondamentalement, l'écran LCD produit du blanc en mélangeant les trois couleurs primaires de la synthèse additive : rouge, vert et bleu. Un cheveu est déposé sur cet écran. En se plaçant à plusieurs mètres de cette macrophotographie, des perturbations colorées apparaissent autour du cheveu. Ci-contre : **La nature et la grâce** (détail).





L'expérience du mystère

En discutant avec des proches de phénomènes aux limites de nos connaissances, je me suis aperçu que ces sujets généraient de l'inquiétude.

En effet, s'il existe quelque chose au-delà de la mort physique, alors cet inconnu est peut-être décevant ou dangereux. Si jamais une sorte de paradis existe, un enfer doit y être associé. Cette perspective nous rend d'une nouvelle manière responsables de nos actes. Si le néant borde la vie, il suffit de ne pas être vu pour ne pas être pris. Mais s'il y a un « après », un hypothétique jugement nous amène à reconsidérer tous nos choix de vie. L'athéisme est bien plus facile à gérer pour qui est indifférent à l'éthique.

Pire encore, si une partie de la communauté scientifique semble nier à tort l'existence possible de l'au-delà, faut-il considérer comme potentiellement vrais tous les sujets dénoncés comme affabulatoires par les plus sceptiques ? Devons-nous ainsi craindre de rencontrer des fantômes, d'être possédé par un esprit, ou de finir dévoré par un loup-garou ?

Lâchons prise. Cessons de vouloir tout contrôler. Nous comprenons que les sciences ne sont qu'une parcelle de certitude. Tout est intéressant, tout peut être source de bonheur. Ouvrons-nous à de nouveaux domaines : poésie, philosophie, science quantique, musique, travaux manuels, relations humaines, spiritualité, sports, actions sociales... Sans conceptualiser le futur, nous n'avons plus d'attentes frustrantes. Sans avoir de certitudes, nous n'avons plus de remparts inconscients dans notre esprit qui bloquent en nous l'arrivée de nouvelles idées. Sans vouloir être le plus fort, nous développons notre sensibilité. Notre rapport aux autres s'améliore et aussi notre rapport à nous-mêmes : nous pouvons nous aimer sans fierté déplacée, avoir la sensation profonde que nous habitons notre corps. C'est le début d'une longue redécouverte.

Mystère - 2012

La fumée que produit l'ébullition d'azote liquide est progressivement mise en rotation. Dans un premier temps des petits vortex turbulents apparaissent, puis de longs nuages laminaires. Chacun est libre d'y voir une analogie avec les cyclones ou encore les galaxies spirales...



Un plateau tournant en bois de 1,5 mètre de diamètre est monté sur un roulement à bille. En son centre, une ouverture donne accès à une petite cuve métallique. L'ensemble est tapissé d'un velours noir reflétant le minimum de lumière possible. De l'azote liquide est ensuite versé dans la cuve, puis le plateau est entraîné par une perceuse.





À propos de nos origines

On m'a déjà demandé plusieurs fois pourquoi il y a tant de scientifiques croyants. C'est un fait qu'au cours de nos études, les professeurs nous présentent uniquement les savoirs les plus assurés. De là naît la croyance implicite que ce que nous apprenons est vrai et qu'en dehors de ces savoirs, il n'y a point d'autres vérités. Comme l'aurait dit Laplace à Napoléon, les sciences sont si brillantes qu'elles rendent inutile l'invocation de tout dieu. En 1900, Kelvin affirmait qu'il n'y avait plus rien à découvrir en physique et qu'il ne restait plus qu'à améliorer la précision des mesures.

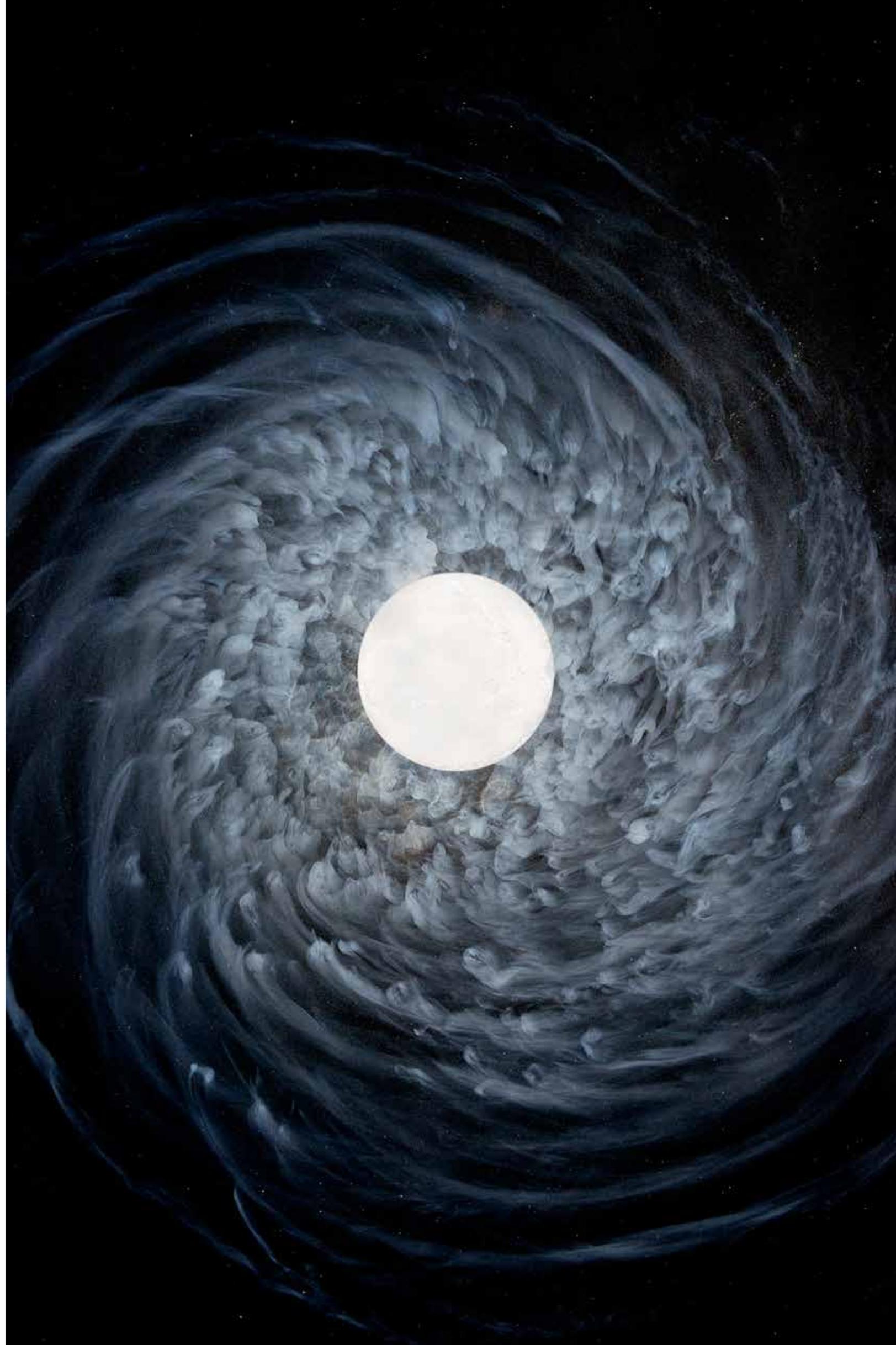
Tout au long de sa carrière, le chercheur est confronté à l'épineux problème de la création de nouveaux savoirs. Or, les hypothèses non validées, les expérimentations ratées sont le lot de tout chercheur. Les critères d'élaboration des théories et les anecdotes de l'histoire des sciences font comprendre que les sciences sont bien un échafaudage, une construction intellectuelle provisoire qui se consolide progressivement. La science n'est qu'un projecteur sur le mystère mais elle ne peut en éclairer toutes les faces à la fois.

De plus, les cosmologues ne cessent de s'étonner des merveilleuses équations qui régissent les mouvements des astres, le déploiement de l'univers. Celui-ci se déploie d'une façon « plane » : la probabilité de ce type d'extension est *a priori* d'une chance sur un milliard de milliards de milliards de milliards de milliards de milliards. Au regard de nos connaissances, les origines de l'univers, de la vie et de la conscience sont bien de véritables merveilles, c'est-à-dire, au sens premier du terme, des apparitions d'événements surnaturels.



Nos origines – 2012

*Le protocole est identique à celui de la photo précédente, mais cette fois-ci, l'appareil est suspendu au-dessus du plateau tournant par un grand trépidé équipé d'un mât pour déposer la rotule de fixation de l'appareil. Ci-contre: **La quête #1** – 2012*



La conscience des cycles

La science décrit les énergies comme se dégradant sans cesse, passant du mécanique à l'électrique pour n'être plus, à la fin, que chaleur. C'est le principe d'entropie : le désordre croît sans cesse. Dès lors, un regard trop rationnel considérera le monde à travers une dégradation permanente.

Cependant, la source d'énergie primaire de la vie sur Terre est le rayonnement solaire. Des êtres tels que nous, d'une incroyable complexité, sommes faits de poussières d'étoiles et d'énergie solaire. La vie construit, la vie ordonne. D'une destruction peut naître une autre construction.

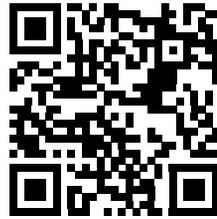
Tout est cyclique. C'est le sens que je voulais donner à mon montage photographique *Blue moon* où une goutte qui oscille semble régénérer la goutte qui arrive...

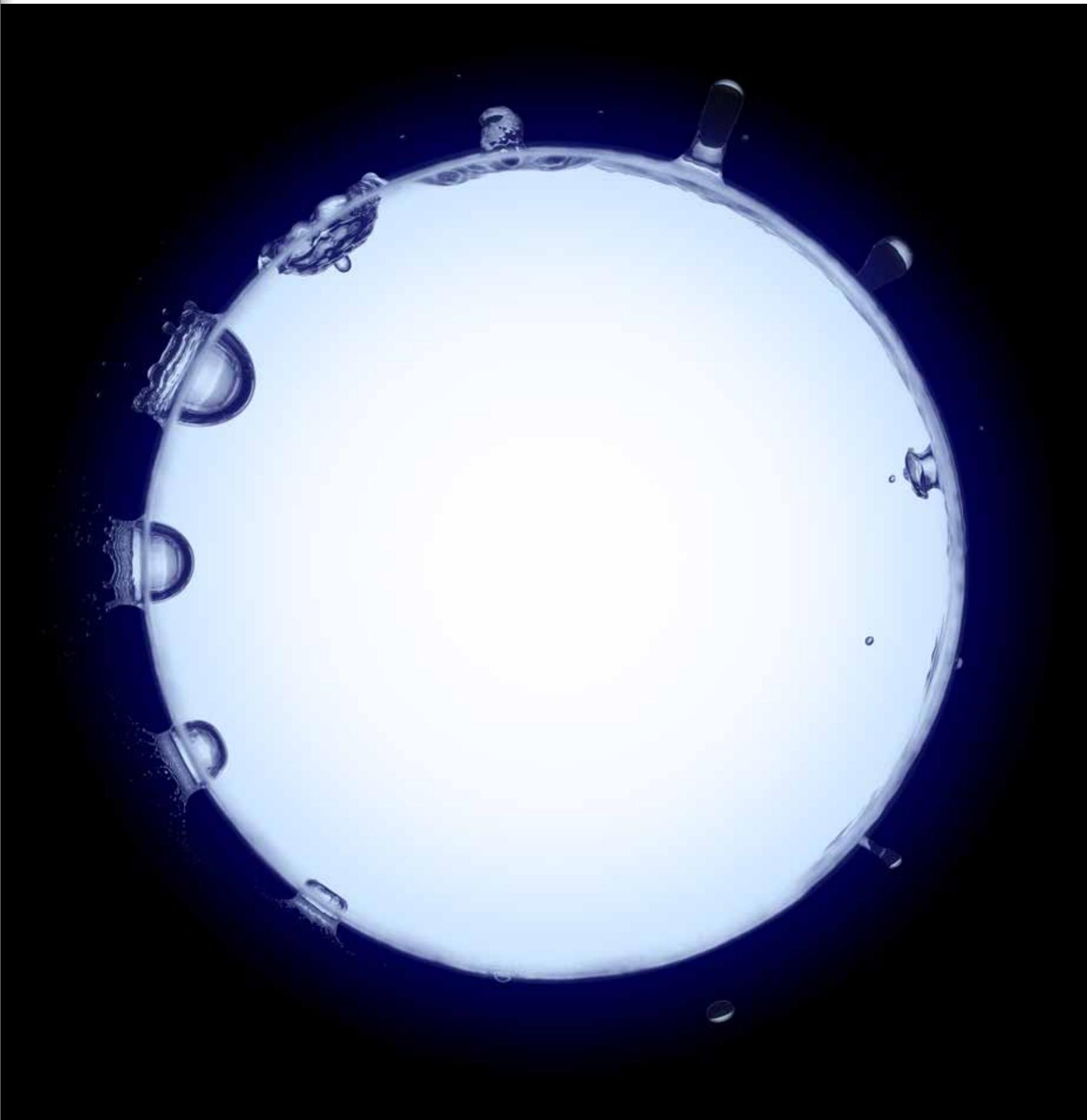


Blue moon – 2009

Voici treize étapes de l'arrivée d'une goutte d'eau dans un aquarium. Chaque étape est restituée à partir de deux photographies : une prise pour le phénomène au-dessus de l'eau, l'autre dessous (la distance de mise au point étant différente sous l'eau). L'assemblage est rigoureux car chaque photo est déclenchée automatiquement lorsque la goutte traverse un faisceau laser qui déclenche une temporisation conditionnant l'éclair du flash. Les 26 images ont été ensuite recomposées par paire, puis disposées en frise, qui dans un but artistique, la frise a été cintrée à l'aide d'un logiciel.

Ci-contre : photographies préparatoires de **Blue moon**.





Le pouvoir de l'imagination

On nous a enseigné dans un premier temps qu'un nombre multiplié par lui-même donne toujours un résultat positif. Quel fut mon étonnement quand le professeur de mathématiques m'a présenté la formule suivante « $i^2 = -1$ ». Il est amusant de constater l'embarras des mathématiciens envers les nombres complexes. En effet, Jérôme Cardan a osé imaginer en 1545 un nombre qui, élevé au carré, donne un résultat négatif. À cette époque, ce type de nombre a été appelé « nombre impossible ». Le terme de « nombres imaginaires » sera utilisé cent ans plus tard par René Descartes. Il faudra attendre un siècle de plus avant que le célèbre « i » soit introduit par Leonhard Paul Euler. Même à cette époque, la crédibilité de ce concept était encore décrite par de nombreux mathématiciens. Les dernières réticences ne furent vaincues qu'en 1831, Carl Friedrich Gauss présentant l'utilité géométrique de ces nombres désormais intitulés « nombres complexes ». Il a donc fallu trois cents ans avant que tous les mathématiciens du monde acceptent qu'une pure création de l'imagination puisse représenter une avancée majeure dans l'univers rigoureux des mathématiques. Je conclurai par cette citation de Basarab Nicolescu, chercheur au CNRS :

« C'est comme si dans le domaine interdit de l'imaginaire, il y avait un réservoir inépuisable du réel ».

Plus j'avais dans mon parcours artistique et spirituel, plus j'avais peur de renier mes bases scientifiques. Cette citation a calmé en moi un immense conflit.

Produit de l'imagination – 2009

Non, il ne s'agit pas d'un photomontage. La figurine est collée sur un support métallique qui affleure un ballon de baudruche rempli d'eau. Le halo lumineux est produit par un flash projetant un faisceau étroit de lumière sur un fond situé à plusieurs mètres derrière la scène. Pour avoir une « mer » se soulevant au bon endroit, le ballon a dû être percé en position verticale et non horizontale.



Dans un premier temps, j'ai essayé de réaliser la prise de vue dans le sens de représentation. Le ballon, posé dans un bol, se déchirait suivant une ligne non régulière. J'ai perdu huit heures ! C'est ensuite que j'ai décidé d'orienter la scène à 90 degrés. Quatre heures plus tard, la photographie était dans la boîte.





La pertinence des mythes et légendes

Il semble que la science a supplanté un peu trop vite les légendes. Sa répétabilité et sa précision lui permettent de prédire le futur, du moins en ce qui concerne les phénomènes relatifs à la matière. De ce fait, toutes les traditions orales ont été rendues désuètes en raison de leur part d'incertitude. Les dictons populaires sur la météo, par exemple, sont classés aujourd'hui comme de simples curiosités.

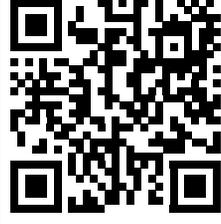
Dans la catégorie des mythes qui ont survécu, j'ai remarqué que l'on dessinait le haut des gouttes de pluie avec une pointe. C'est ce que j'ai « appris » à l'école. Tout le monde autour de moi les dessinait ainsi, c'est donc cela devait être vrai! D'ailleurs, pas un professeur ne m'a dit « Non, non, non, ce n'est pas comme ça! » Et bien ils auraient dû! Car une goutte de pluie n'a pas une queue pointue!

En observant la dixième photo, nous pouvons comprendre que la goutte finira par se stabiliser en prenant la forme d'une sphère légèrement aplatie sous le dessous. La silhouette connue est donc fausse. Pour autant, la goutte a bel et bien eu le contour qu'on lui attribue, mais uniquement à l'instant de sa séparation. Notre connaissance n'était donc pas dénuée de tout fondement. Comme pour la science, il nous faut juste la réviser pour améliorer notre perception de la réalité.

En tentant de rester rationnel, je m'interroge sur le plus grand mystère de tous: la transcendance. Au regard des progrès scientifiques, les scientifiques peuvent s'en faire les détracteurs. Aussi, bien des personnes s'autocensurent, en particulier les scientifiques. Il est évident que certaines connaissances ancestrales prêtent à sourire, mais quelle que soit leur crédibilité, les mythes et autres textes sacrés ou ésotériques recèlent un savoir inestimable pour le développement de notre être.

Les mythes - 2012

Une goutte d'eau est libérée par une électrovanne (sorte de robinet piloté électriquement). Le module électronique envoie une impulsion de vingt millisecondes pour générer exactement une seule goutte. Je peux alors déclencher automatiquement mon appareil avec 5 - 10 - 15 - 20 - 25 - 35 - 45 - 55 - 65 - 75 millisecondes de retard pour saisir l'ensemble du phénomène.





Les limites de notre perception

La crédulité et la crédibilité sont au cœur du conflit entre science et ésotérisme. Les thèses ésotéristes sont facilement critiquables car difficilement reproductibles. Pour ne pas irriter les plus sceptiques, l'ésotérisme est caché et ne se transmet qu'après une initiation qui teste l'ouverture d'esprit du candidat. Celle-ci est nécessaire car en ésotérisme soit la preuve n'existe pas, soit elle existe mais elle n'est pas transmissible.

Ceux qui contrôlent les sorties hors du corps disent qu'ils peuvent effectuer des vérifications. Comme ils déplacent leur conscience (qui voit, qui entend) dans des lieux où leur corps physique n'est jamais allé, ils réalisent des observations qu'ils corroboreront une fois qu'ils auront quitté cet état de conscience.

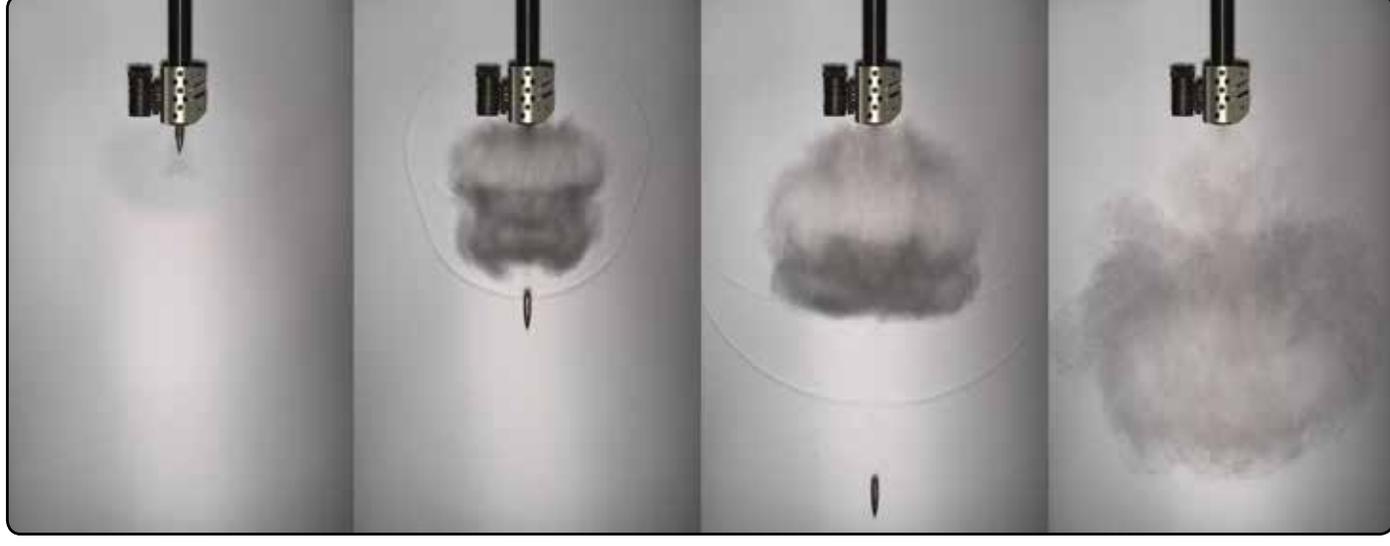
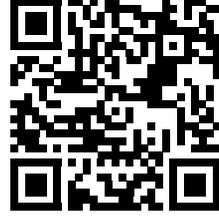
Ce n'est pas le cas mais imaginons que je maîtrise ce phénomène. Je conviens avec vous, lecteur, le protocole suivant : choisissez un nombre à neuf chiffres et imprimez-le ce soir sur une feuille que vous déposez sous votre oreiller. J'ai une chance sur un milliard de vous annoncer la bonne combinaison le lendemain. Si j'y arrive, vous seriez alors convaincu intimement. Cependant, bien des personnes de votre entourage penseront que vous êtes soit la victime, soit le complice, d'un charlatan. La preuve d'une capacité comme la clairvoyance ne peut se transmettre sainement que d'une personne à une seule autre.

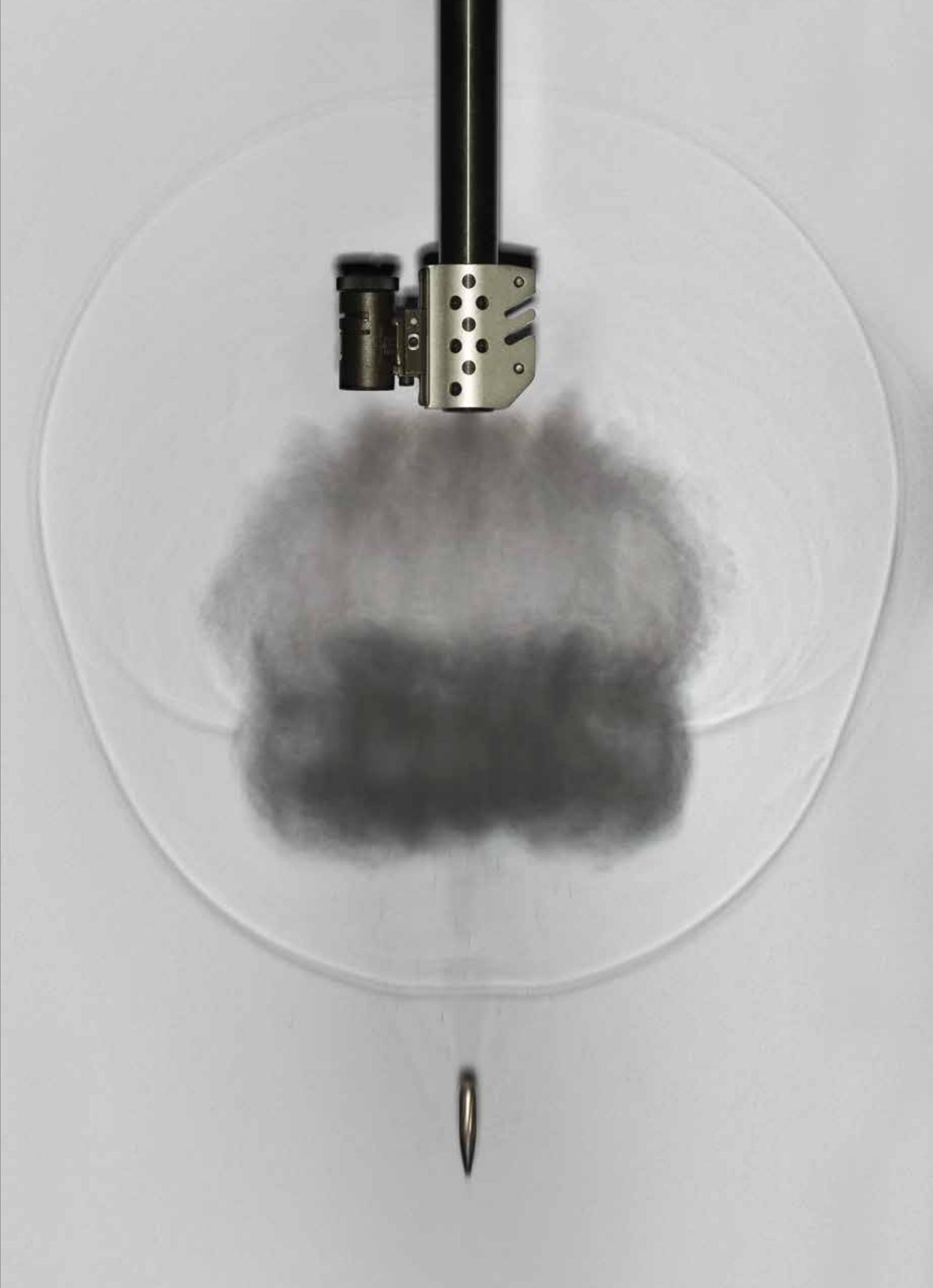
Pour éviter ce type de suspicions, les universitaires anglo-saxons, qui étudient les phénomènes psi tels que la divination, utilisent donc une approche statistique avec un grand nombre de sujets. Les expérimentateurs essayent de deviner des symboles choisis aléatoirement par des machines. Lorsque les résultats arrivent à dépasser les prévisions du hasard d'une vingtaine de pourcents, un sceptique vous dira que cela ne prouve rien, car la chance peut toujours intervenir en favorisant un résultat. Mais lorsque ces résultats sont répétés des milliers de fois, le sceptique réclame alors l'étude d'un sujet doué et nous retournons à la case départ.

Bref, il est facile de nier un fait quand nous ne voulons pas croire ; l'incrédulité rend les études scientifiques du paranormal particulièrement difficiles.

Les limites de nos perceptions #2 – 2012

Le bruit de la mise à feu d'une arme est si puissant que l'air est localement fortement comprimé. Cet air plus dense provoque une déviation des rayons lumineux. La ligne noire en arc de cercle est le « mur du son ». La balle, qui se déplace à 800 mètres par seconde, est plus rapide que le son dont la vitesse est de 340 mètres par seconde. Ainsi la balle devance l'onde de choc : elle est supersonique.
Ci-contre: clichés préparatoires.





Ma vie est une succession de chances. Dernier en classe préparatoire, j'intègre avec les trois meilleurs la prestigieuse école des Arts et Métiers suite à une dizaine de coups de chance et d'intuitions. Je recherche la disponibilité d'une caméra rapide rare et hors de prix et le déménagement d'un producteur près de chez moi me l'amène gratuitement! Je cherche un éditeur et quelques semaines plus tard, il est assis juste à côté de moi...

Un scientifique, c'est-à-dire quelqu'un pour qui seul le propos de la science est recevable, estimera simplement avoir eu de la chance, comme s'il venait de faire trois fois de suite un double six. Il est vrai que la chance se provoque: « 100 % des gagnants ont tenté leur chance » dit le slogan. Le véritable hasard est dans l'immobilité. Mais d'autres parleront de destin, de providence, de bonne étoile, d'ange gardien... Rien qui puisse être démontré d'un point de vue scientifique.

Mais rappelons-nous l'erreur des Incas. Ils expliquaient les tremblements de terre par des actions divines parce qu'ils n'étaient pas en mesure de conceptualiser que la croûte terrestre accumulait des contraintes, jusqu'à rupture lors du séisme. Ne faisons pas de même aujourd'hui avec tout ce qui relève de la chance ou autres synchronicités: ce n'est pas parce que nous ne conceptualisons pas de causalité qu'il n'y en a pas.

La seule chose que je puisse affirmer, c'est que l'ouverture à la spiritualité donne un goût très particulier à toute chose issue du « hasard »: une saveur qui me donne envie de dire merci.

La chance – 2004

Parfois, ce que vous cherchiez à photographier est sublimé par la chance. Ce jour-là, j'ai su immédiatement que cela ne servait à rien de continuer... Après 69 photos floues, voici celle-ci parfaitement nette. La splendeur de ce vortex (tourbillon) trouble certains qui me soupçonnent, à tort, d'avoir usé d'infographie. En effet, nous ne pouvons que nous étonner devant des figures aussi pures au regard de la complexité de la mécanique des fluides.





La perception de la réalité

Quand ma grand-mère est arrivée à la fin de sa vie, beaucoup trop tôt à 56 ans, j'ai vu ma mère pleurer toutes les larmes de son corps de manière incessante. Au bout de trois jours, maman est partie au chevet de sa mère pour les derniers instants. Le décès m'a été annoncé par téléphone. Du haut de mes huit ans, je me suis dit « mince, maman va pleurer toute sa vie, je ne veux pas vivre cela à mon tour ». J'ai alors décidé de me blinder, tenter de ne plus aimer pour ne pas risquer de souffrir.

Pendant l'adolescence, j'ai vécu une expérience plus que troublante. Pour une raison que j'ai oubliée, ma mère me prend dans ses bras dans un élan affectif que j'avais toujours su éviter jusque-là. À cet instant précis, je me vois depuis l'extérieur de mon corps, ma vision étant comme perchée dans le sommet de la cage d'escalier. Cela n'a rien à voir avec une image imaginaire: je vois ma mère enlaçant quelqu'un et je reconnais que ce corps est bien le mien! Une seule pensée s'impose à moi: « ce n'est pas toi ». Deux secondes plus tard, dans une légère vibration de mon corps, tout revient à la normale. J'ai conclu en tant que bon rationnel insensible que les rêves éveillés sont surprenants. Le « ce n'est pas toi » a été interprété à l'époque comme un rappel de mon engagement de rationalité et qu'il ne me fallait pas me faire piéger par les émotions. Je comprends aujourd'hui que cette tendance à fuir les émotions n'était pas ma nature véritable.

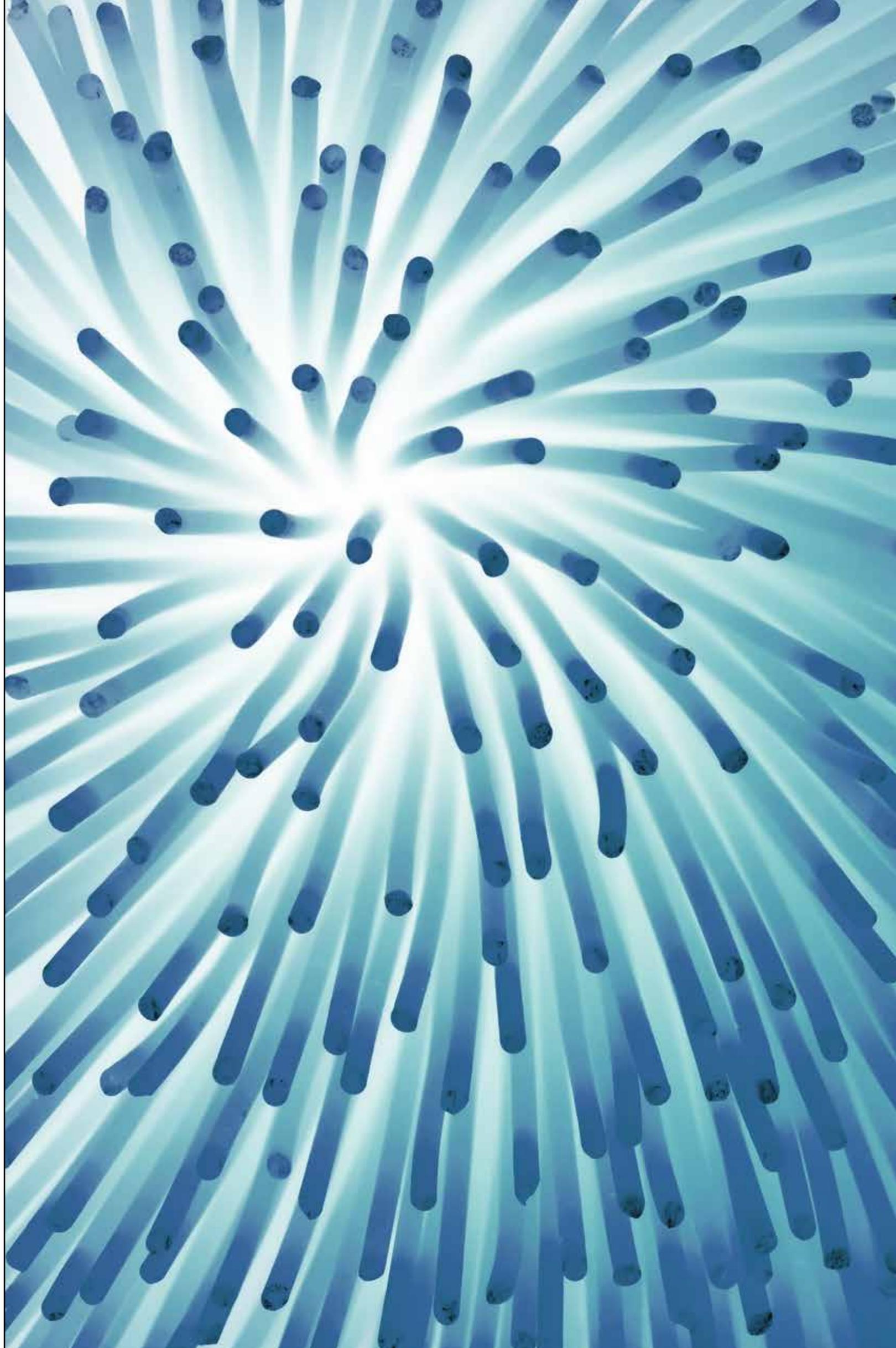
Pendant vingt ans, ne sachant qu'en faire, j'ai remisé cette expérience dans un coin de ma mémoire. Puis, en 2012, en l'espace de quelques semaines, j'ai reçu de multiples informations de plusieurs personnes. Ce que j'ai vécu s'appelle une « sortie hors du corps » ou « décorporation ». Certains maîtrisent manifestement cet état modifié de conscience. Il existe même un institut aux États-Unis qui travaille à le reproduire pour l'étudier.

Je me souviens encore parfaitement de ces quelques secondes. Aujourd'hui, j'ai compris que cette expérience n'était pas un rêve. Depuis je pose un regard très différent sur ce que l'on appelle la réalité. Une simple perception extraordinaire et nous doutons du quotidien, nous plongeons dans une autre dimension.

Hyperspace – 2005

La photographie est simplement la vision en négatif de spaghettis: le noir devient blanc, le jaune devient bleu. La réalité ne serait-elle qu'une perception? Il suffit d'inverser les couleurs et nos sens nous trompent, plongeant notre conscience dans un voyage onirique: il ne s'agit plus de spaghettis, mais d'une anémone de mer, de fibres optiques, d'un voyage dans l'espace...





La science et le subtil

Une fois que vous acceptez d'entendre des histoires sur les phénomènes invisibles, un univers entier de questions et d'émerveillement s'ouvre à vous. Des scientifiques de renom ont osé assumer cette exploration: Charles Richet, prix Nobel de médecine, est le fondateur de l'Institut Métapsychique International qui étudie entre autres sujets la télékinésie (déplacement des objets par la pensée) et Carl Jung, le successeur de Freud, s'est penché sur la télépathie.

Certains ont souffert d'un discrédit de la part de la communauté scientifique: Yves Rocond, père de la bombe atomique française a étudié en fin de carrière la radiesthésie (les sourciers avec leur baguette), Jacques Benveniste, chercheur à l'INSERM et sa théorie de la « mémoire de l'eau » qui explique l'homéopathie... Ces personnes, pour s'être aventurées en dehors du cadre de la science officielle, ont perdu leurs crédits de recherche et leur laboratoire.

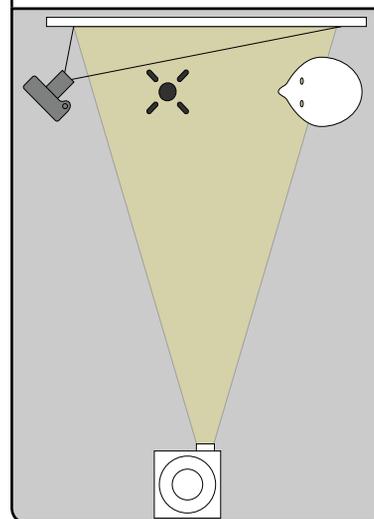
Cependant, le professeur Luc Montagnier, co-découvreur du virus du SIDA, prix Nobel de médecine, affirme « Jacques Benveniste avait raison... une affaire aussi importante que l'affaire Galilée ». Dernièrement, un scientifique me confie son enquête sur Yves Rocond. Il est stupéfait de constater que plusieurs de ses collaborateurs sont également convaincus de la véracité de la radiesthésie. Mais personne n'en parle en public, de peur d'être discrédité et mis au ban.

Le processus est vicieux, comme j'ai pu le constater dans une revue de vulgarisation scientifique. Un article sur la lithothérapie, une médecine alternative utilisant des pierres, affiche une certaine rigueur: « Lithothérapie, efficacité non prouvée scientifiquement ». L'auteur conclut que n'ayant rien ressenti, il avait été escroqué et cette séance fut la première et la dernière.

Il y a pourtant des expériences qui méritent que l'on s'y prenne à plusieurs reprises avant d'observer un résultat significatif. Prenons le cas d'un couple où la femme atteint l'extase, quelques secondes forcément extraordinaires au regard de la vie quotidienne. Si cette même femme reçoit les mêmes gestes mais en dehors de son consentement, alors l'expérience sera désastreuse. Pour que la magie opère, il faut que l'esprit y soit ouvert, l'orgasme peut être décrit comme une expérience spirituelle qui induit en même temps une réalité physique attestée par les réactions du corps.

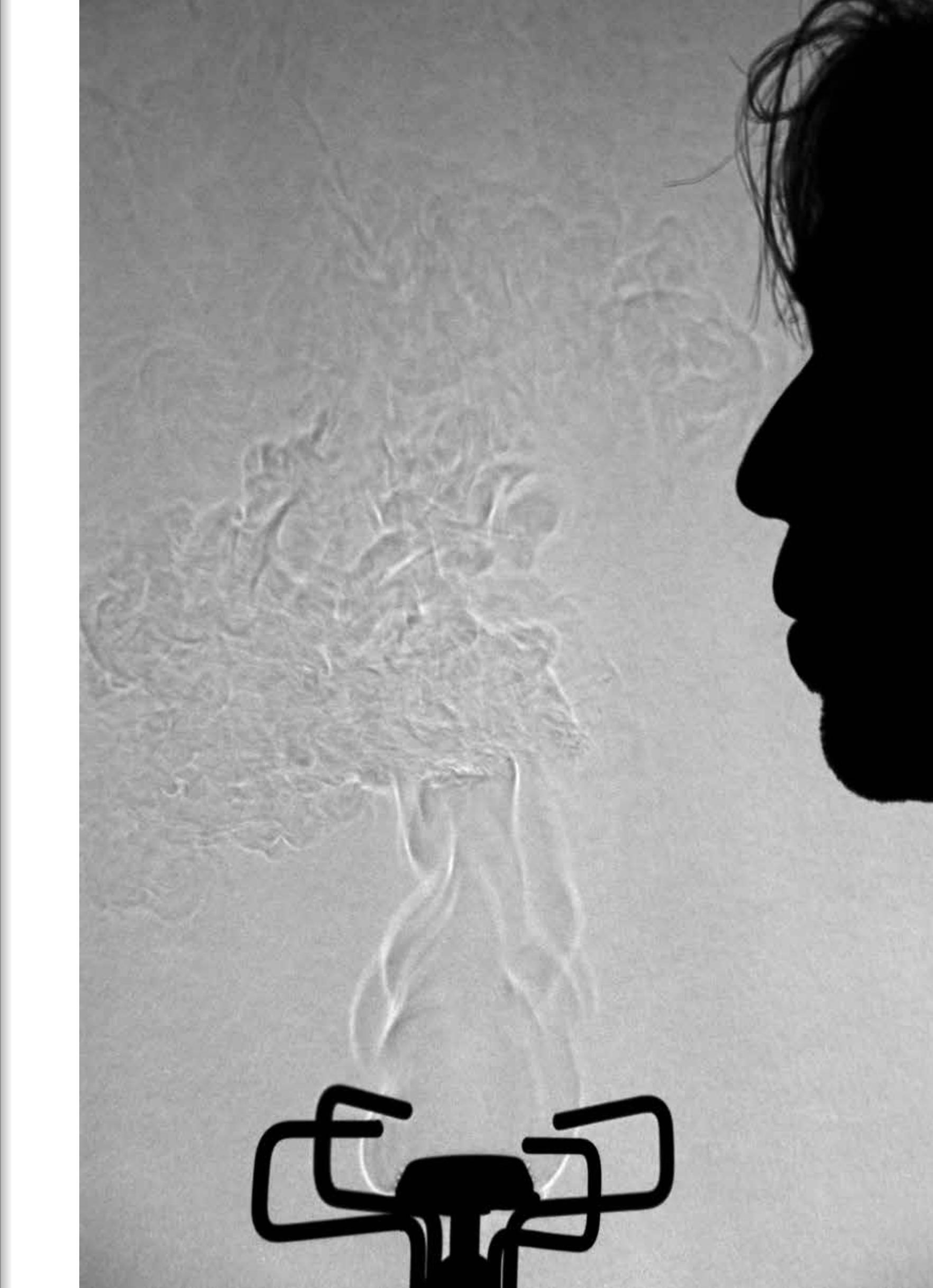
Lorsqu'une revue scientifique teste des pratiques ésotériques, il faut prendre du recul sur les affirmations du type: « Nous avons testé, cela ne marche pas ». En voulant protéger leur lectorat des charlatans, la rédaction omet de dire que ce genre de pratiques ne peut éventuellement aboutir à un résultat que si l'on y croit, car il s'agit de phénomènes de l'esprit et non de la matière. Les scientifiques s'insurgeront, croire préalablement à l'expérience pouvant favoriser un faux ressenti. Effectivement, le test pourrait être faussé, mais confirmera une fois de plus la puissance de l'esprit. Dans le doute ils se retranchent car il n'est pas question pour eux d'y croire avant d'avoir une preuve indubitable. C'est là que je me rends compte de mon changement: désormais j'ose croire.

La « shadowgraphy » permet de visualiser des discontinuités de densité d'un milieu. Les variations de densité provoquent une déviation des rayons lumineux, ce qui permet de voir ici les volutes d'air chauffé. Pour que les ombres soient nettes, il faut que le sujet soit le plus proche possible de l'écran et la source de lumière la plus éloignée possible. La photographie est donc prise de biais pour ne capter que les ombres.



Influence - 2008

Ce que vous percevez ici est la visualisation de la « chaleur ». Les flammes de ce brûleur de camping provoquent de larges volutes d'air chaud qui montent en raison de leur densité moindre. L'air moins dense dévie les rayons lumineux d'un projecteur de diapositives, provoquant sur un écran blanc des ombres chinoises ici photographiées.



La science est véritablement sclérosée par sa recherche d'efficacité et son recouplement de preuves. Pour oser sortir du lot, il faut une conviction hors pair. Les grands changements prennent du temps.

Les dernières découvertes en physique quantique défient l'entendement. Elles ouvrent une possible compréhension de quantité de phénomènes encore inexpliqués. Les oiseaux migreraient d'un bout à l'autre de la planète grâce à l'action de particules quantiques; chaque être vivant pourrait se connecter à un champ d'informations de la même manière que nos écrans captent les ondes de l'émetteur de télévision...

Dans le monde de l'invisible, de multiples influences restent à découvrir.

Qui parle de spiritualité avec un rationaliste arrivera vite à ce genre de poncif: « Ce n'est pas sûr, ce n'est pas prouvé, tu t'apercevras que c'est sûrement faux ». Ce qui m'amuse, c'est qu'en tant qu'ancien scientifique, j'ai quelques notions d'histoire des sciences et je sais que celles-ci ne sont jamais qu'un échafaudage qui s'effondre à chaque découverte et que l'on reconstruit « pour la dernière fois », car cette fois-ci « on en est sûr! »

Heureusement, la très grande majorité des chercheurs a conscience que la science n'est que la meilleure approximation de notre monde. Par contre, une partie de la population accorde une confiance aveugle à la science sans même la comprendre.

C'est ainsi que je me suis aperçu que la science était une nouvelle forme de transcendance; « je ne peux la vérifier, mais on me dit qu'elle explique tout, et comme tout le monde dit que c'est vrai alors j'y crois aussi ». C'est exactement la même chose que la religion il y a quelques siècles: « je ne peux faire l'expérience de Dieu, mais il gère tout. Tout le monde est croyant, alors je le suis également et je fais confiance au prêtre ».

L'histoire des sciences nous montre bien que la science n'est pas vraie, elle est juste non fautive jusqu'à preuve du contraire. Mais l'homme ne supporte pas l'ignorance, l'homme veut comprendre. Alors aux limites de ses connaissances, il placera de toute façon une croyance.

Certains feront l'acte de foi de croire que le big bang aura un jour une explication scientifique conventionnelle, d'autres invoqueront la main de Dieu pour appréhender le feu originel.

Croyance – 2009

Un ballon de baudruche de huit centimètres de diamètre est rempli d'un mélange de butane et d'air. La photographie est déclenchée par le bruit de l'éclatement du caoutchouc fondu par la bougie. La difficulté était de préparer correctement le mélange pour que le souffle de l'explosion du ballon n'éteigne pas la bougie avant l'inflammation du mélange, et de maîtriser la direction de la boule de feu.





Le choix entre religion et science comme croyance descriptive du monde peut se faire naturellement par l'égo. La recherche de grandeur sera assouvie soit par la « force », soit par la « vertu ».

Cette perception de la grandeur se fait avant tout à travers le miroir de la vie sociale. En fonction de notre position dans la société, de l'époque où nous vivons, nous adopterons telle ou telle croyance pour répondre à l'énigme de la transcendance.

Dans le choix religieux, on peut différencier d'un côté les personnes qui « savent » que Dieu existe, car elles ont vécu une expérience intime qui leur en donne la conviction, et de l'autre côté, les croyants qui adhèrent au fait que Dieu existe seulement parce qu'on le leur a dit. Les croyants se partagent en deux catégories, les religieux qui adoptent une religion et les déistes qui n'adhèrent pas à une religion existante. Les agnostiques sont indéterminés. Ils ont souvent conscience qu'il n'y a pas de preuve matérielle que Dieu existe ou n'existe pas. Ensuite, les athées pensent que Dieu n'existe pas. Enfin, je serais tenté de placer les scientifiques. Leur conviction que les sciences finiront par élucider toutes les questions les amène à croire dès à présent que l'hypothèse de Dieu n'est plus nécessaire.

Il est à noter que dans cet axe, être scientifique n'est pas antinomique avec le fait d'être croyant, que cela soit en Dieu ou en la science. Un scientifique cherche d'abord et avant tout à comprendre, à élaborer une explication du monde, du moins de la partie qui est explicable. Mon intuition me fait dire que l'existence de Dieu n'est pas démontrable car c'est précisément dans le renoncement à la preuve que l'expérience de la foi peut commencer.

Que cela soit en science, en religion ou en spiritualité, si l'on veut progresser, il faut abandonner la position de sécurité. Il faut braver l'inconnu, forcément synonyme d'incertitude et potentiellement de danger. La découverte nécessite souvent cette concession sur le confort.

Ce n'est qu'une impression, mais plus j'accepte de lâcher prise, d'arrêter de vouloir tout maîtriser, et plus la vie m'entraîne vers des situations heureuses.

Acceptons de nous mettre en péril en sortant du domaine étroit de la certitude, cette confiance que nous manifesterons nous ouvrira alors des portes.

La confiance – 2012

Un chercheur plonge sa main dans l'azote liquide à -196 °C. L'échange thermique est si important qu'il se forme une pellicule d'azote gazeux contre la peau. Ce phénomène s'appelle la caléfaction et protège la main pendant quelques dixièmes de secondes en ralentissant l'échange thermique. Au-delà de ce temps, la main serait irrémédiablement brûlée.

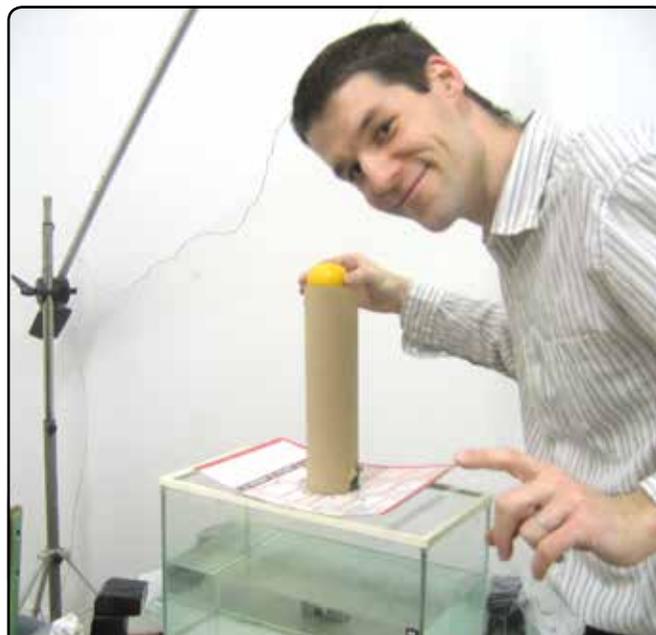


Un altruisme porteur

Songez à l'Internet à la fin des années quatre-vingt-dix. La moitié des sites étaient développés par des institutions, l'autre moitié par des passionnés. Dans mon souvenir, il y avait un climat d'entraide assez exceptionnel. Chacun offrait le meilleur de lui-même. Depuis, le marketing a bien dénaturé le paysage, mais les bonnes volontés sont toujours présentes dans de nombreux forums. Un inconnu aide un inconnu sans contrepartie aucune !

On pourrait se dire que l'on est bien bête d'offrir son temps à un inconnu. Et pourtant, les élans de générosité amènent bien des retours, comme dans le cas de l'anecdote qui accompagne cette photographie. Intervenant ce jour-là au sein d'un photo-club, je partageais mes techniques de prises de vue. Attendant que tous les participants soient prêts, j'ai utilisé d'autres réglages pour mon appareil de synchronisation du flash. Lorsque j'ai lâché le fruit, un phénomène inattendu s'est produit : une main d'air semblait vouloir sauver l'orange de la noyade ! La métaphore de l'altruisme s'est imposée à moi.

Certes, nous tomberons parfois sur une personne qui abusera de nous. Mais en abordant la vie avec altruisme, nous irons globalement de bonnes surprises en bonnes surprises.

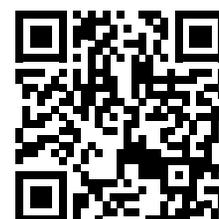


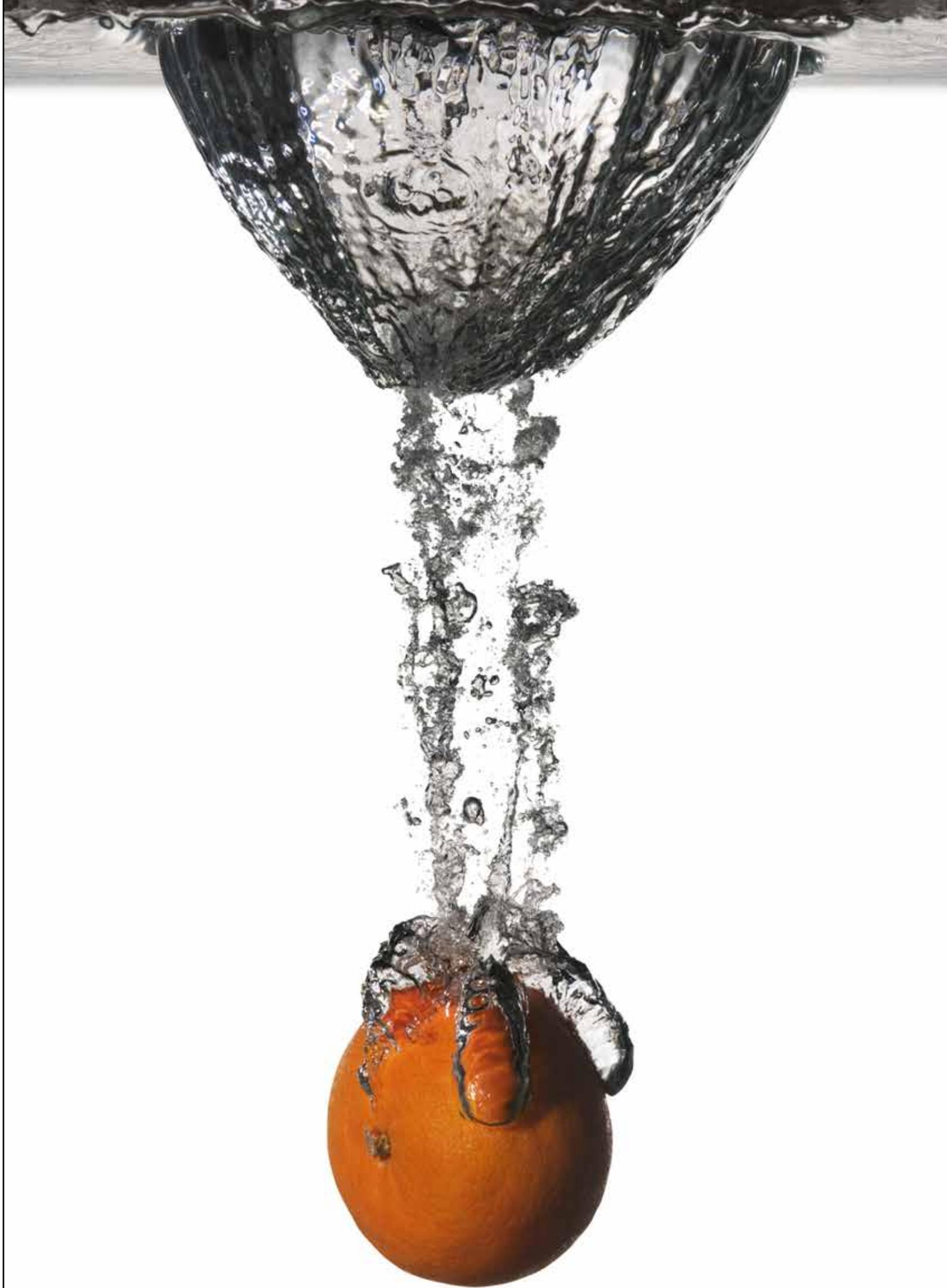
Pour réaliser une photographie à haute vitesse, le temps de réaction des appareils est trop grand. Cette limitation est contournée par la technique de l'open-flash: l'obturateur s'ouvre dans le noir et le capteur de l'appareil récupère ainsi sans aucun retard la lumière provenant d'un flash. Ce type de prise de vue fait que quiconque pointe son appareil vers la zone éclairée obtiendra une image similaire à quelques degrés près. Dans les photo-clubs, cela donne des soirées très animées où les trépieds s'entremêlent de façon cocasse.



Altruisme - 2007

Un module électronique équipé d'une barrière laser va permettre de capturer automatiquement cet instant. Le rayon laser traverse une petite fenêtre dans le tuyau qui guide le fruit. Grâce à la temporisation, la profondeur qu'atteint l'orange dans l'aquarium au moment de la photo est maîtrisée. Un mur blanc sert de fond et reçoit les éclairs de deux flashes. En avant de l'aquarium, un troisième flash déporté empêche que l'agrumes ne soit complètement en contre-jour.





Un de mes amis qui a attrapé une angine aiguë me dit qu'il donnerait n'importe quoi pour pouvoir boire un verre d'eau fraîche. Après sa convalescence, je lui demande s'il était satisfait de boire à nouveau de l'eau. Sa réponse, « oh, ce n'est que de l'eau! », m'a fait réfléchir sur la notion de satisfaction. En abandonnant l'illusion que seul le futur sera meilleur, nous nous concentrons sur le présent. Nous apprécions alors en toute sérénité chaque chose pour ce qu'elle est.

Certes il existe des situations réellement pénibles. Mais est-ce productif de pester contre celles-ci? La sérénité est garante de la meilleure réponse. Cependant, rester calme à tout moment perturbe car cette impassibilité est souvent perçue comme une insensibilité. À quoi ressemblerait la vie si l'on n'avait plus à se réjouir de ne plus souffrir? Je répondrais par l'absurde: à quoi ressemblerait la vie si l'on était satisfait de vivre à tout instant?

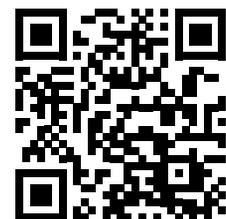
Quand j'ai compris que mon expérience de décorporation n'était pas forcément une hallucination, des dizaines de questions se sont imposées à moi: pourquoi la science n'en parle pas? Comment reproduire le phénomène? J'ai alors lu un ouvrage sur les expériences de mort imminente qui spécifiait notamment que la première étape était une décorporation. En fermant le livre, je me suis dit: « c'est tout simplement réel » et je me suis endormi apaisé.

Cette nuit-là, pourtant, après trois heures de sommeil, je me suis réveillé avec des picotements à l'extrémité de mes membres. Il s'ensuivit une sorte de transe qui a duré une quarantaine de minutes. J'étais traversé par des vagues de vibrations qui remontaient le long de mon épine dorsale en direction du front. Mon cœur semblait battre au point de déformer ma cage thoracique. J'étais parcouru par des ondes électriques. J'ai travaillé à me calmer, à limiter ma ventilation, à essayer de lutter contre des crampes dans les mollets. J'étais pourtant étendu sur le dos et immobile. J'ai ressenti une dissociation de la perception d'un corps chaud alors que mes mains étaient moites et froides... C'était comme si une énergie voulait sortir par la bouche, puis qu'il me fallait la canaliser vers le haut de mon crâne. Les limites de mon corps devenaient floues et variables comme si j'étais dans une machine à laver géante remplie de ballons de basket. Mon corps se comprimait, se contractait, ne sachant pas s'il voulait expulser ou retenir... Je passe sur l'excitation de mon intellect qui se rendait compte que je vivais une expérience fondamentale de ma vie et qui essayait de planifier ce que « je » voudrais faire si je sortais de mon corps à nouveau. Mais comment définir le « je » dans ces conditions?

Que cela soit une hallucination, un rêve, une autosuggestion ou quoi que ce soit d'autre, j'ai su que je passerais ma vie à étudier ce qui m'était arrivé. Depuis ce jour, le côté obsessionnel de ma libido a disparu et j'ai compris que l'indépendance de mon être n'était qu'illusoire: impossible dès lors de ne plus considérer les autres; impossible de ne pas envisager l'existence possible d'un Autre. La vie est un mystère merveilleux à expérimenter à tout moment.

Célébration – 2010

L'énergie est responsable de cette fumée blanche. Ce qui caractérise le vin pétillant, c'est bien évidemment ses fines bulles chargées en dioxyde de carbone. Ces bulles ne peuvent atteindre la surface car elles sont sous pression tant que la bouteille est bouchée. En la débouchant, la pression chute brusquement, la température est instantanément abaissée au pourtour du goulot, la vapeur d'eau contenue dans l'air change d'état et se condense.





Carpe diem est souvent mal compris dans notre société consumériste. « Cueillez le jour » ne veut pas dire « profitez de l'instant présent en vous moquant du futur ou en jouissant de l'abondance tant qu'elle est disponible ». Un sens plus profond de ce vers de poésie est d'accepter sans regret que chaque instant soit unique et éphémère. Il suffit pour cela d'arrêter de se projeter sans cesse dans le futur ou de se remémorer le passé pour souffrir ou regretter.

Lorsque nous interrompons un jeune enfant qui vient de faire une bêtise et que nous lui posons la question « pourquoi as-tu fait cela ? », la majeure partie du temps, il n'en sait strictement rien car il agissait sans aucune arrière-pensée. Et c'était bien là la source de sa joie. La construction mentale du temps empêche la pleine jouissance de l'instant présent.

Durant nos premières années, l'émerveillement surgit à tout instant. Avec l'âge, nous perdons le contact avec les rêves que nous faisons chaque nuit. Notre contact avec le subtil se résorbe quand nous choisissons de nous contrôler.

Dieu est souvent décrit comme « Le Tout-Puissant ». Cette force est systématiquement associée à une figure masculine. Mais « Dieu est Amour » impliquerait plutôt que « il » soit une femme ! Comme l'évoque le concept du Yin et du Yang, les hommes, les femmes, et Dieu probablement aussi, combinent subtilement deux tendances fondamentales : la force qui spécifie et l'amour qui unit.

Cette fugace fumée d'allumette nous rappelle que la beauté plastique des femmes n'est qu'éphémère et seuls les hommes et les femmes attachés au monde manifeste le regretteront. Mais le cœur au centre de la photographie nous suggère d'apprécier les femmes pour ce qu'elles sont naturellement : des êtres qui aiment avant tout.

Carpe diem – 2009

À l'époque de « La chance » en page 165, un double vortex avait été photographié mais en dehors de la zone de netteté. Quatre ans plus tard, ayant acquis expérience et matériels, je me décide à refaire ce type de vue. Un masque (un morceau de carton) est interposé entre le flash et l'allumette pour placer celle-ci dans une zone d'ombre. L'exposition de la fumée est ainsi équilibrée avec celle du bâton; toute retouche de luminosité est inutile.



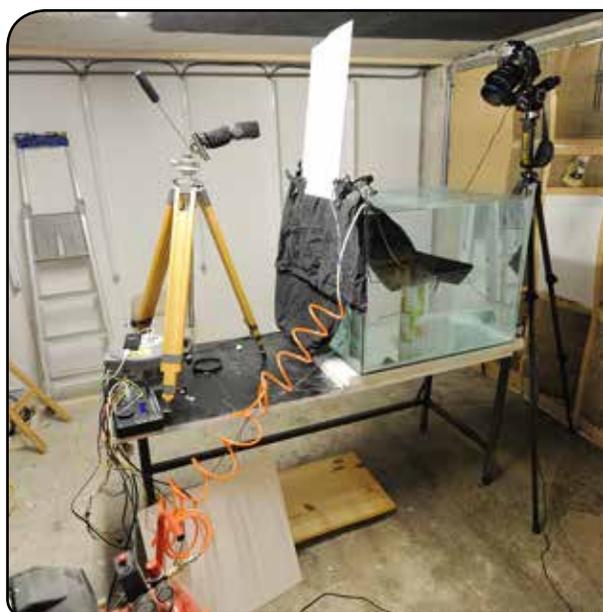
La science physique est en quête du principe unique qui sous-tend tous les phénomènes qu'elle observe. Les chercheurs ont nommé cette étude l'équation de Dieu : celle qui permettrait de se passer de toute métaphysique. Voilà pour ceux qui s'inquiètent du fonctionnement de la matière.

En ce qui concerne la vie, la seule force qui peut unir le monde est indéniablement l'amour. Plus vous aimez, moins l'autre est différent. Nous pourrions croire que c'est l'amour qui fait que l'on se sacrifiera pour un enfant, un innocent, la patrie... Il ne s'agit pas d'un sacrifice mais de la préservation de quelque chose d'aussi précieux que nous-mêmes. L'amour unit, l'amour efface toute différence.

Les gens qui ont vécu une expérience de mort imminente témoignent unanimement : un amour inconditionnel sous-tend l'au-delà. Si les plus matérialistes ne veulent pas étudier ces témoignages et ce qu'ils impliquent, ils ne pourront néanmoins pas nier que nous sommes tous un assemblage de poussières cosmiques alimenté par les rayons solaires.

Le fait que des enfants narrent des expériences similaires me persuade qu'il ne s'agit pas d'affabulations. Tous ces témoignages m'indiquent que l'existence d'une transcendance est bien plus probable qu'une mort qui aboutit au néant. C'est comme pour cette bulle d'air, nous nous croyons isolés tout au long de notre vie. Lorsque cette bulle meurt, l'air qui la constitue perdure cependant et se dissout dans une source de même nature.

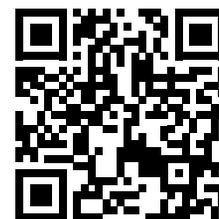
La clé de l'amour est peut-être là : abandonner son individualité, dissiper nos différences jusqu'à se fondre dans la vie.

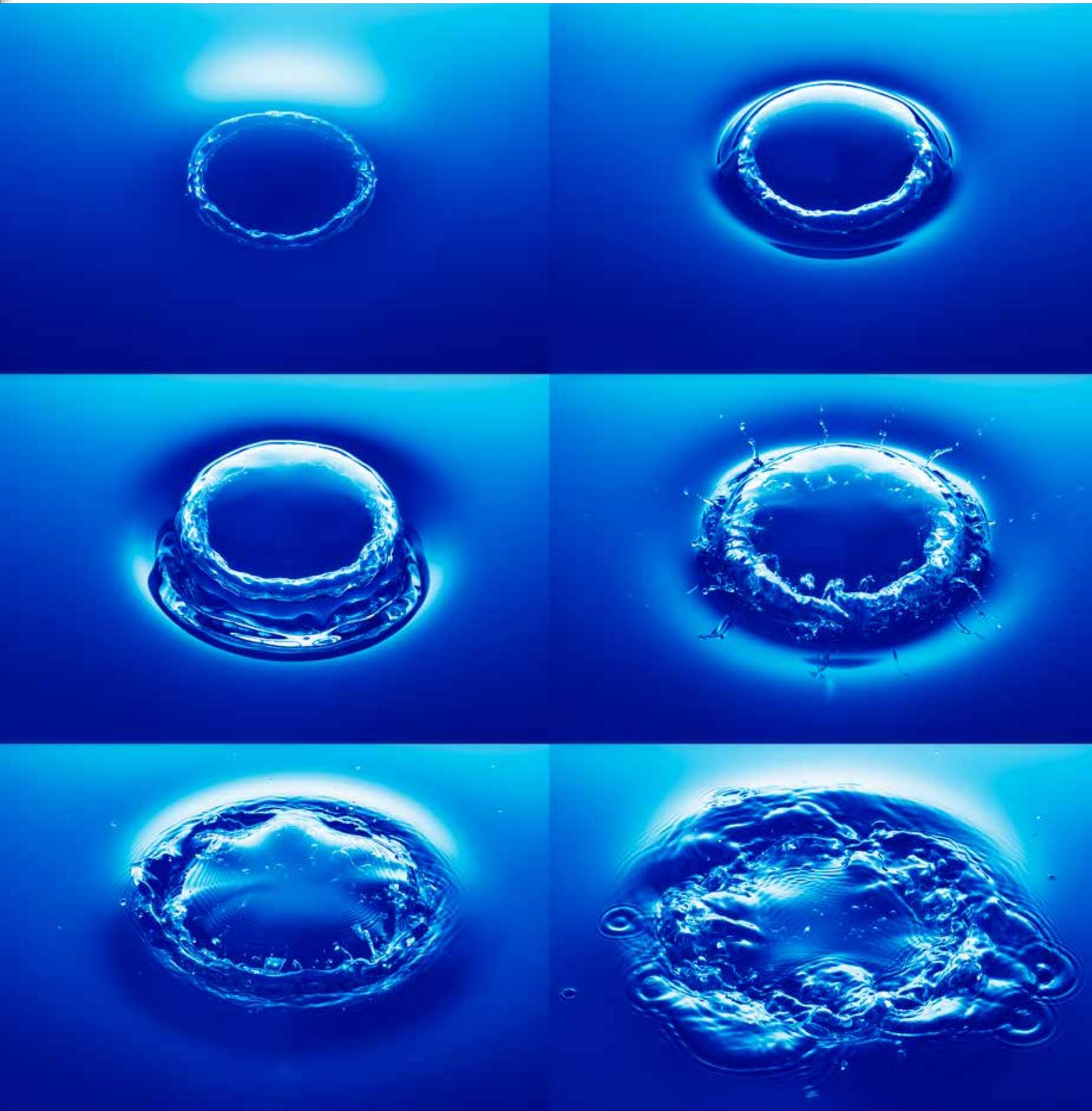


La source – 2012

Une bulle d'air sous pression est lâchée dans un aquarium d'une cinquantaine de centimètres de profondeur. Elle remonte à la surface en créant un tore, « un anneau d'air ». Cette bulle isolée au fond de l'eau retrouve au terme de son existence la destinée commune de toutes ses consœurs. Elle se dissout alors dans un milieu identique à ce qui la compose.

Pour réaliser cette photographie, un compresseur relâche, via une électrovanne, de l'air sous pression dans un aquarium de soixante centimètres de côté. L'installation ci-contre est celle réalisée en début de prise de vue. Un premier flash diffuse sa lumière en arrière-plan à travers un plexiglas opaque. Pour gérer les contrastes et la couleur, un deuxième flash avec un filtre coloré sera rajouté sur la face avant de l'aquarium.





Durant ma scolarité, je me souviens d'un professeur qui affirmait que le cercle parfait n'existait pas dans la nature. Son ton était résolument désabusé, si tragique! Moi qui étais perfectionniste, cela a détruit à mes yeux l'enchantement du monde.

Pourtant, l'harmonie existe partout autour de nous, dans un arbre, des champs, des paysages... Encore faut-il la chercher. C'est en devenant photographe amateur que j'ai ouvert mon regard à l'esthétisme car cette passion recherche en permanence à figer le beau.

Bien sûr, le monde n'est pas toujours idyllique. Nous pouvons être rattrapés par une réalité plus sombre, une facture, un embouteillage, une agression... Mais notre volonté est la clé pour s'orienter vers le côté positif de la vie. Nous sommes nombreux à éprouver de la difficulté à lâcher prise devant une noirceur qui nous envahit.

Pourtant nous lâchons prise tous les soirs. Nous avons des pensées qui nous maintiennent en éveil et le renoncement à penser permet l'assoupissement. Pour expérimenter de manière consciente le lâcher prise, il suffit de penser à sa respiration. Elle était automatique jusque-là, et dès lors que nous y prêtons attention, nous devons choisir quand cesser l'inspiration et quand entamer l'expiration. Devenir le témoin conscient de sa propre respiration sans rompre son automatisme est un bon exercice.

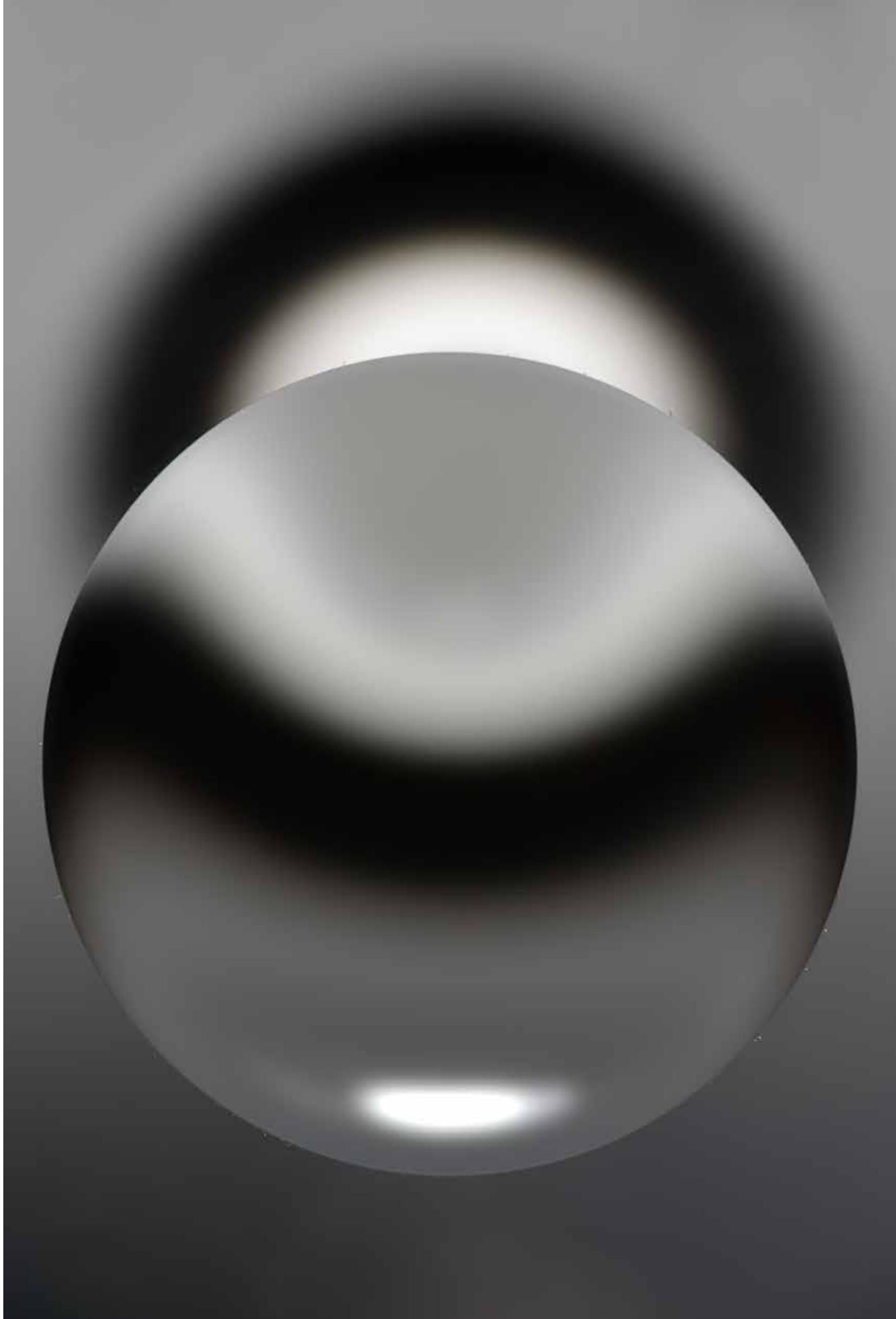
Lorsque nous prenons du recul par rapport aux conditions parfois pénibles de notre vie, la difficulté est constatée mais nous ne nous identifions plus à celle-ci. Nous nous ouvrons alors à un nouveau champ des possibles. Ainsi, si le verre est à moitié vide, nous ne le nions pas en disant « il est à moitié plein ». Simplement, en l'absence d'amertume, nous sommes mieux disposés à suivre des pistes d'améliorations.

C'est dans cet esprit qu'il m'est arrivé de penser « la vie est belle ». Mon corps a réagi en étant parcouru d'un frisson très intense de la tête aux pieds. L'expression « le penser de tout son être » est alors devenue limpide pour moi. Depuis, l'enchantement du monde me gagne à nouveau et la photographie ci-contre se veut porteuse d'espoir. Dans une casserole d'émail blanc remplie d'eau, une simple goutte d'huile forme un cercle parfait.

Utopisme - 2009

Le protocole est ici identique à celui de « La critique est aisée et l'art est difficile » en page 149. Une faible variation de l'angle d'éclairage et du niveau d'eau modifie le figuratif ainsi que le symbolique. La mise en place de l'appareil photo au niveau à bulle optimise la retranscription du cercle parfait résultant des propriétés hydrofuges de l'huile.





En conclusion

Si le savoir libère de l'inconnu, il peut aussi nous enfermer dans une quête de certitude. Or l'histoire des sciences montre qu'il n'y a aucune raison que nous soyons plus dans le vrai aujourd'hui qu'hier. Qu'est-ce que nous souhaitons le plus ? Avoir raison ou être heureux ?

Après avoir tenu pour acquis mes apprentissages, j'ai commencé à douter. Comment savons-nous si nous rêvons ou non ? La synthèse de tous nos sens est comparée avec celle de nos connaissances. Si les deux correspondent, nous nous décrétons arbitrairement éveillés. C'est ainsi que je me suis « réveillé ». J'ai accédé à des informations, des confidences, des expériences qui contredisaient totalement mes connaissances. Je ne suis que le témoin partiel de la réalité, ce que l'on m'a appris est, au moins en partie, faux. L'échafaudage des connaissances est à reconstruire.

J'ai compris que les réponses à mes plus grandes questions se trouvaient en moi. Prendre le temps d'explorer le champ de ma conscience est une voie de recherche inépuisable. Les quelques indices trouvés me font penser qu'il y a une grande interconnexion entre toutes choses, que certains peuvent nommer la « source », le « tout », « Dieu », ou « champ de conscience ». Les scientifiques ont prouvé un niveau de réalité au-dessous de nous : l'atome et ses particules. C'est à chacun désormais de découvrir un niveau de réalité au-dessus de lui, caché derrière le voile de l'ego.

La spiritualité s'intéresse à la conscience et ses manifestations. Elle est donc laïque et n'a rien de dogmatique puisqu'elle s'appuie uniquement sur notre propre expérience. La science, parce qu'elle s'intéresse uniquement aux sujets qui donnent des résultats précis, ne peut étudier la spiritualité, il suffit d'avoir rêvé une seule fois dans sa vie pour le comprendre. Ce qu'il faut retenir des sciences, ce ne sont pas leurs connaissances, mais uniquement l'état d'esprit qui précède leurs élaborations : une quête de connaissance par ailleurs commune à la quête de spiritualité. Étymologiquement, science veut dire « savoir », « connaître » ; pour connaître, il ne faut nier aucun champ des possibles, aucune méthode d'investigation, aucun domaine. L'art, les sciences et la spiritualité ne sont pas incompatibles tant ils tendent l'un vers l'autre... et même vers l'Autre...

L'ensemble de mon travail artistique concourt à ce but : défier votre incrédulité. Il faut user de méthodes d'investigations pour s'apercevoir que ces photographies correspondent à des réalités indéniables. Le surnaturel, l'insolite et l'étrange ne sont pas forcément faux. Le mystère et la beauté peuvent se cacher au plus près de nous, et même en nous. Cette prise de conscience a transformé ma vie. J'ai cessé de vouloir à tout prix le contrôle ou la possession. J'ai compris que la première des valeurs est la sincérité, envers les autres mais aussi et surtout envers soi. J'ai alors osé croire, puis aimer sans retenue. Certes, l'amour mène parfois à la tristesse, mais l'absence d'amour pour les autres et pour soi rend la vie futile. Sans humanité, à quoi bon être humain ?

Le paranormal – 2012

Un doigt glisse tout en pressant une vitre horizontale recouverte d'une fine couche d'eau. En sifflant, l'avancement se fait par de minuscules à-coups. Ceux-ci créent les vibrations latérales au doigt. Le déplacement global du doigt crée, par contre, une série d'ondes axiales en avance sur celui-ci.



Remerciements

Certains m'ont offert du travail, acheté des œuvres, exposé, promu... D'autres m'ont donné des pistes, fait rencontrer d'autres personnes, ou ouvert l'esprit... Plusieurs des idées de ce livre m'ont été apportées par vous, et vous pouvez les reconnaître au détour d'une page! Notre originalité provient avant tout de notre manière de composer avec ce que la vie nous apporte. Bref, je suis un voyageur de la vie qui ne poursuit son voyage que grâce aux rencontres qu'il fait en chemin.

Une personne qui m'en a présenté une autre est reliée graphiquement à celle-ci. Parfois quelqu'un me propose un travail ou une exposition, et m'aide donc à vivre mon aventure. Une exposition ou la création d'une œuvre sont ces courts instants où l'artiste brille: des étoiles les représentent. Lors d'une exposition, des personnes viennent me contacter spontanément. Elles sont donc reliées graphiquement à cette étoile.

Certains vont se rendre compte qu'ils ont eu un impact dans ma carrière plus important qu'ils n'auraient pu le penser! Il appartient à chacun d'influencer positivement la vie de son entourage. La chose la plus étonnante, c'est que les rencontres les plus anodines sont parfois les plus riches.

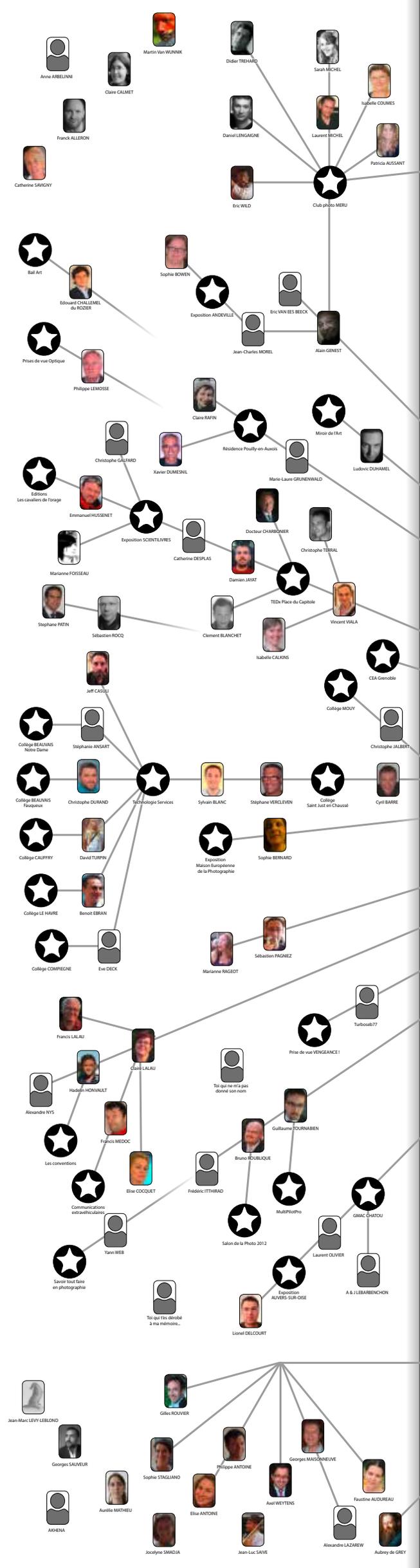
D'autres parmi vous ont même fait sauter des verrous qui m'emprisonnaient. Isabelle Marfond du Ministère de la Culture a fait éclore mon désir d'art. Pascale Gorse, ma conseillère de bilan de compétences, m'a donné confiance en ma reconversion. Kamil Fadel du Palais de la découverte m'a fait prendre conscience de mon scientisme. Axel Weytens m'a remis sur le chemin de l'être ressentant lors de ma première conférence. Au cours de notre participation à un TEDx, Le docteur Charbonnier m'a fait découvrir le mystère de la conscience. Emmanuel Husenet, mon éditeur, m'a incité à oser écrire ce livre.

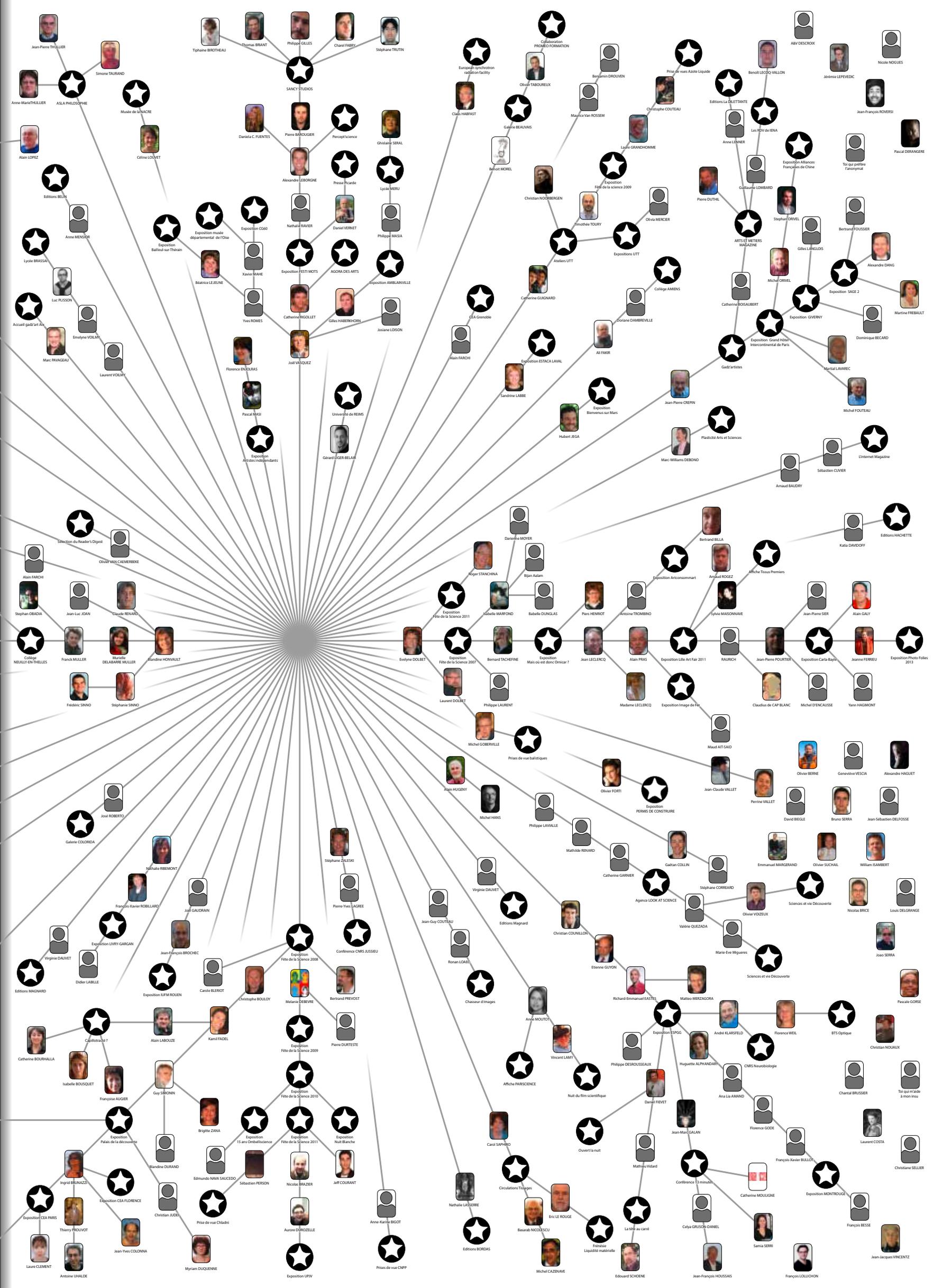
Merci aux contributeurs de ce livre: Huguette Alphandary, Isabelle Calkins, Claire Calmet, Lionel Delcourt, Myriam Duquenne, Blandine Honvault, Alain Hugueny, Alexandre Leborgne, Katia Lengaigne, Céline Louvet, Laurent Michel, Michel Orivel, Claude Renard, Frédéric et Stéphanie Sinno et Jean-Jacques Vincentz.

Merci à vous tous et j'espère à bientôt.

Je suis vous - 2013
Près de trois cents personnes... Je demande pardon à tous ceux que j'ai pu oublier.

Encore merci à vous tous.





Bibliographie indicative

Michel Cazenave – De la science à la philosophie

Richard-Emmanuel Eastes – Les scientifiques jouent-ils aux dés ?

Paul Jorion – Le capitalisme à l'agonie

Ervin Lazlo – Science et champ akashique

INREES – Manuel clinique des expériences extraordinaires

Jacques Monod – Le hasard et la nécessité

Edgar Morin – La méthode tome 3 : la connaissance de la connaissance

Edgar Morin – La méthode tome 4 : les idées

Basarab Nicolescu – Nous, la particule et le monde

Basarab Nicolescu – Qu'est-ce que la réalité ?

Noësis – Les états modifiés de conscience

Patrice Van Eersel – La source noire



IMPRIMERIE
LUSSAUD
IMPRIMEUR-FAÇONNIER

L'impression et le façonnage de cet ouvrage

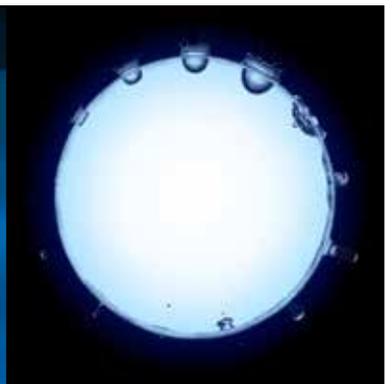
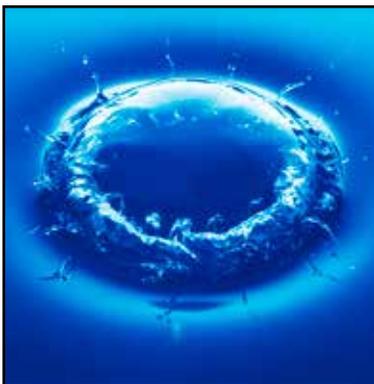
ont été réalisés à l'imprimerie Lussaud

85200 Fontenay-le-Comte



ISBN : 979-10-91235-06-8 – Dépôt légal : 5738 – N° d'impression : 214198 – octobre 2013

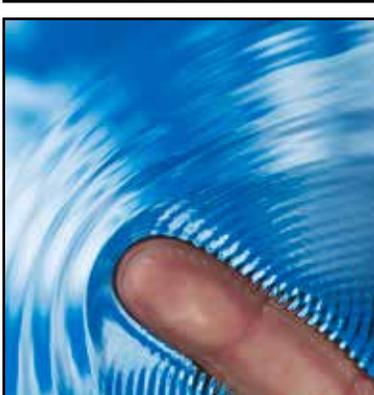
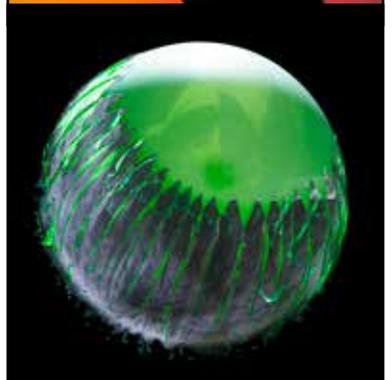




Et si la science n'expliquait pas tout ?

Scientifique et ingénieur, Jacques Honvault s'exprime au moyen de la photographie à haute vitesse. Ballon saisi à l'instant où il éclate, fleur plongée dans l'azote liquide, reflets irisés d'un film de savon, chaque image cherche à capter le mouvement ou à valoriser la matière. Ces clichés insolites qui défient notre imaginaire sont le résultat d'une mise en œuvre précise; encadrés explicatifs, illustrations complémentaires et liens externes donnent à chacun la possibilité de reproduire ces expériences.

En regard des photographies, l'auteur nous propose une lecture de la vie inspirée par son propre parcours. Au travers de l'histoire des sciences, il identifie les limites du rationalisme et nous fait partager son étonnante approche des « états modifiés de conscience ». Derrière la matière et les apparences, le merveilleux existe-t-il? L'itinéraire initiatique de Jacques Honvault nous invite assurément à le croire.



Éditions

Les Cavaliers de l'orage 9 791091 235068

ISBN 979-10-91235-06-8

